

L'Acolyte

Bulletin mensuel du Service de pastorale liturgique
Matériel pour les célébrants et pour le feuillet paroissial

2013 - 2020



Textes éditoriaux de L'Acolyte

abbé Robert-J. Gendreau

Pour usage de reproduction
(avec modifications si désirées)
dans les bulletins paroissiaux.

MOT DE PRÉSENTATION

L'Acolyte a essentiellement été un instrument de communication et de textes liturgiques en vue de la rédaction des Bulletins paroissiaux, lorsque, pendant huit ans, j'ai assuré la direction du *Service pastorale liturgique* du diocèse de Montréal. Ces textes pourraient peut-être encore vous rendre service. Vous trouverez donc ici les 86 différents éditoriaux publiés au fil des mois du bulletin liturgique mensuel *L'Acolyte* que j'ai eu le plaisir de signer pendant toutes ces années.

La reproduction de ces textes ne nécessite aucun droit d'auteur et peut être reprise en entier ou en partie, comme citation dans un autre texte sans problème.

Les images, dessins ou photographies qui accompagnent souvent les textes peuvent être réutilisés, sans nécessairement qu'il y ait un lien avec leur contexte original. On pourra d'ailleurs toujours adapter certains textes qui sont passés date et qui doivent être resitués dans le temps.

Espérant que ce document puisse vous être utile, je vous assure que nous restons toujours unis par la liturgie vivante de notre sainte Église.

RJG



TABLE DES MATIÈRES

	page
2013	
L'année pastorale	6
La sainte liturgie	6
Clôture de l'Année de la Foi.....	7
« Joyeux Noël, dites-vous? »	8
2014	
Année 2013, Année de la Foi	9
L'hiver a commencé en lion	11
La liturgie de Pâques	11
Semaine Sainte et Temps pascal	12
Les saints font grandir l'Église	13
L'année pastorale finit... en lion !	14
Dieu nous donne LA PAROLE !	14
Pour que la « bénédiction » soit efficace !	15
Célébrons le Mystère de Dieu !	17
L'Église est « en famille » !	17
Quel « choix » avons-nous en liturgie ?	18
À Noël : Dieu nous donne ... Dieu !	19
2015	
Les funérailles de Jean Béliveau	20
Afin que tous participent au Synode sur la famille !	21
« La RELIGION est un autre nom pour la PAIX »	22
La victoire de Dieu	23
Les « grandes » funérailles	23
Alerte à quelques porteurs d'hosties !	24
Et si le Pape venait vraiment !!!	25
Les pauvres « monitions »	26
Essayez de suivre le Pape, juste pour voir !	27
Spiritualité et liturgie familiales	28
Qu'esse tu veux qu'on fasse!	29
Année sainte de la miséricorde	30

2016

Quand le futur porte l'avenir !	32
L'Archevêque et Céline	33
Une liturgie qui se fait miséricorde	34
En Galilée ?	35
AMEN !	35
L'indulgence plénière ?	37
Gomme à mâcher et jambes croisées	38
Divine Liturgie!	40
Canonisation de mère Teresa	40
Les derniers jours du Jubilé	41
Euthanasie, Mort naturelle et liturgie chrétienne	42
Ouverture de L'année* de la Fondation de Montréal	43

2017

Au Nom de Jésus	44
La Saint-Valentin Journée mondiale du mariage	46
Rendez-vous avec le mystère	48
Triduum pascal	49
Numéro spécial 375 ^{ème} de Montréal, La mission de Montréal	51
Église de Montréal – Église Universelle	54
Dieu ou rien	55
La consécration d'une Cathédrale	57
Triduum diocésain pour le 375 ^{ème} de Montréal	60
Pourquoi consacrer le Canada au Cœur immaculé de Marie ?	61
Le Christ Roi de l'Univers Fête intime de notre allégeance personnelle	62
Où sont les clochettes?	64

2018

Bientôt... saint Paul VI Prophète pour notre temps	65
Sous le signe de « l'Amour » le même jour cette année « Saint-Valentin » & « Mercredi des Cendres »	66
La Terre Sainte	67
« Et vous, que dites-vous? Pour vous, qui suis-je? »	69
Est-ce tragique ?	70
Le Grand Pardon	72
« Le vrai Canada, c'est icitte ! »	73
Le Retour du Sacré	75
Abolition de la peine de mort	76
1 ^{er} anniversaire de la dédicace Cathédrale Marie-Reine-du-Monde	78
La mort en trois temps liturgiques	79
Ensemble en Mission	81

2019

Noël 81
 Ensemble en Mission... La liturgie familiale 82
 « Trois mois » pour célébrer le Mystère de Pâques 84
 La liturgie « transforme la vie » 86
 Le pouvoir de la Croix 87
 Pour une « Culture des Vocations » centrée sur l’Eucharistie et le Pardon 87
 Il arrive souvent que... les « ADACE » agacent autant qu’elles menacent 89
 Le Jour du Seigneur : FÊTE et REPOS ...c’est un commandement! 90
 Vous êtes Parole de Dieu! 91
 Baptisés et envoyés 93
 Grande lumière vs grande noirceur 93
 Quoi offrir ??? Un sacrifice ! 95

2020

La Paix, un bon fruit d’un arbre bon 96
 La messe en 3 D 98
 Temps de rédemption 98
 ÉDITION SPÉCIALE - Le Carême en quarantaine ! 99
 L’Église est un service essentiel 100
 L’Exil 101
 Nous voulons Dieu 102
 Au travail 104
 Un Vaccin pour l’esprit 105
 L’Acolyte s’en va en paroisse! 107



2013

L'ANNÉE PASTORALE

L'année pastorale repart en lion pour certains et en mouton pour d'autres! Quoi qu'il en soit, restons branchés sur le Web, bien sûr, mais restons surtout branchés sur le Christ!

Comme d'habitude vous trouverez ici du matériel que vous pouvez reproduire tel quel ou modifier à votre goût pour votre bulletin paroissial, prône ou autre publication. Nous y allons chronologiquement.

Certaines paroisses nous ont demandé si on pouvait leur fournir quelques pistes de réflexion à partager ou à compléter sur la question de « la charte des valeurs québécoises » dont on parle beaucoup ces jours-ci. À ce sujet, vous trouverez donc à la fin de cette infolettre un petit texte, si cela peut vous être utile.

N'oubliez pas que vos commentaires sont toujours appréciés et de nous communiquer le courriel de tous nouveaux abonnés.

LA SAINTE LITURGIE

Le sujet qui nous relie avec ces infolettres mensuelles devrait être notre intérêt commun pour la SAINTE LITURGIE et notre désir de la servir pour qu'elle soit aussi belle et aussi actuelle que possible chacun dans son milieu. Je vous rappelle que le contenu de ce petit document est à la disposition de tous et particulièrement des personnes qui préparent le bulletin paroissial ou autres publications. On peut en reproduire tout ce dont on peut avoir besoin.

Au menu de cette infolettre d'octobre : Reprise des catéchèses de notre évêque les lundis soirs du mois du Rosaire; jour de l'Action de grâce; rencontre de la Session diocésaine de l'Avent/temps de Noël 2013; débats sur la Charte des valeurs québécoises; Consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie par le pape; les enfants et le chant liturgique; le dimanche des Missions; les nouveaux saints papes... et j'en passe.

Avant de commencer, j'aimerais partager avec vous quelques pensées sur la liturgie, laquelle est une réalité mystérieuse et complexe à travers laquelle le Peuple de Dieu et son Seigneur « se rencontrent ». D'abord redisons qu'au milieu de nos vies bien remplies, il est crucial de prendre le temps de se rassembler afin de célébrer notre Dieu, d'accueillir sa Parole et de lui offrir un culte qui lui plaise. Ensuite, pour être et rester une action « sacrée », la liturgie doit nécessairement s'élever du profane, sans le mépriser mais au contraire pour le transformer. À travers la liturgie est rendue

possible et se continue, dans l'Église et par l'Église, l'œuvre sacerdotale du Christ, c'est-à-dire la sanctification du monde, des hommes et femmes, et la glorification de Dieu. Ce culte, cette « rencontre » du Peuple de Dieu avec son Seigneur trouve dans l'Eucharistie sa source et son sommet.

Qui s'approche de la liturgie pour la servir dans l'Église doit se rappeler que Jésus Christ est « le seul véritable liturgie », c'est-à-dire que lui seul sait ce qui plaît à Dieu son Père et notre Père, qu'il est le seul à pouvoir nous donner la Parole et l'Esprit Saint, qu'il est le seul à avoir la dignité requise pour se présenter devant le Père pour lui transmettre nos demandes, enfin qu'il est le seul à pouvoir offrir le sacrifice parfait auquel il nous invite à nous unir. Au livre de l'Exode, c'est au moment où le Peuple de Dieu, au désert, a refusé d'attendre le retour de Moïse pour recevoir ses instructions pour rendre le culte à Dieu qu'il a fait sa faute la plus grave. Les gens ont organisé une liturgie à laquelle ils croyaient sans doute de bonne foi, en offrant de ce qui leur plaisait le plus, c'est-à-dire de l'or, des danses et des chansons. Pendant ce temps-là, sur la montagne, Dieu faisait comprendre à Moïse ce que Lui voulait d'abord dans sa « rencontre » avec le Peuple, c'est l'accueil et la mise en pratique de sa Parole, en commençant par ses dix commandements. L'attitude liturgique de tous ceux et celles qui la préparent et l'animent doit s'inspirer de cet épisode fondamental : c'est uniquement en étant en union avec Jésus-Christ, le nouveau Moïse, que tous pourrons espérer avoir, au cours de quelque célébration religieuse que ce soit, une « participation active et fructueuse », comme le demande le Concile Vatican II. Tout ce qu'on pourra changer, ajouter ou enlever à la liturgie telle que l'Église nous enseigne de le faire, ne sera jamais que créativité, bien intentionnée sans doute, mais nécessairement « à notre image et à notre ressemblance »; or cela n'est plus la liturgie du Christ. Au bout du compte les fidèles ne « rencontrent » plus Dieu et ne voient plus l'intérêt de ces liturgies.

CLÔTURE DE L'ANNÉE DE LA FOI

Avec le mois de novembre, l'Année de la Foi touche à sa fin. Qu'est-ce que le thème « Que cherchez-vous? » a pu engendrer comme réflexion et comme réponse? Où cela nous conduit-il? Jusqu'à quel point notre foi a-t-elle augmentée en cette Année de grâce? Comme nous devons tous continuer sur le chemin de nos vies, il est important de vérifier nos bagages de temps en temps pour délaissier ce qui ne nous est plus utile, et mieux apprécier ce qui nous aidera pour l'avenir.

La clôture de l'Année de la Foi, qui coïncidera avec la solennité du Christ, Roi de l'Univers, et sera aussi l'occasion pour notre archevêque de procéder à la Consécration de l'archidiocèse de Montréal au Sacré-Cœur de Jésus par le Cœur-Immaculé de Marie. Mais qu'est-ce donc qu'une semblable « consécration » peut bien signifier pour chacun/e de nous, pour nos communautés et surtout pour notre diocèse? Et comment nos paroisses et autres assemblées chrétiennes qui le veulent pourraient-elles s'associer à cette « consécration »? Un sujet que l'on pourra débattre

en la mettant à l'ordre du jour des comités de liturgie, avec un œil sur les suggestions de notre Service.

À la fin du mois, il faudra aussi inclure dans notre prière le succès du Congrès catéchétique que l'Office de l'éducation du diocèse organise pour toutes les personnes concernées par le rôle « prophétique » de la catéchèse, le samedi 23 novembre, au Collège André Grasset.

Le mois de novembre, le « mois des morts » comme on disait autrefois, est pour le Service de pastorale liturgique le moment de lancer la promotion d'un petit feuillet à l'usage des fidèles qui vivent un deuil et qui ont un peu perdu l'habitude de célébrer en Église. À suivre...

Enfin, n'oubliez pas que tous les nouveaux abonnés à l'infolettre-liturgie sont les bienvenus et que vos commentaires sont toujours appréciés.

« JOYEUX NOËL, DITES-VOUS? »

Avez-vous remarqué que dans les grands magasins branchés de tous nos centres d'achat (lesquels ne manquent jamais de profiter et de promouvoir l'atmosphère du temps des Fêtes) les décorations de Noël changent tranquillement de style? Le temps ne serait donc plus aux décorations traditionnelles?

Désormais on peut en effet s'attendre à voir n'importe quoi, parce que l'imagination des décorateurs et décoratrices semble s'être libéré de ses points de repère habituels. On cherchera maintenant davantage pour trouver des sapins bellement décorés, des étoiles, des calèches dans la neige et même des Pères Noël, des lutins, des rennes. Vous aimez l'agencement des couleurs rouge et vert, les villages enneigés avec l'église au centre, sans parler des allusions à la dimension proprement religieuse... les crèches, les couronnes de Noël, les bergers et leurs moutons, les rois-mages, etc.? Si on trouve encore ce genre de chose, il serait sage de prendre des photos avec votre téléphone cellulaire, juste pour se rappeler du « bon vieux temps 2013 ».

Le temps des Fêtes s'éloignerait-il donc de plus en plus de ce qu'il est en vérité? J'ai même pu lire « Bon temps de Joie! »... ce qui est charmant, mais où serait rendue la source de cette joie? Cela semble aller de soi pour tout le monde, et comme l'eau du robinet, on la croit inépuisable. Il semble évident que le débat lancé sur la Charte des valeurs québécoises (je n'ai pas assez de place pour écrire le nouveau titre en entier) ait déjà pu influencer le Noël de cette année jusque dans les décorations des magasins. Mais il n'y aurait sans doute pas que cela.

Au lieu de donner dans la nostalgie ou dans la croisade, ne vaut-il pas mieux en profiter pour réfléchir? Il est important de se rappeler que le christianisme a beaucoup donné à la civilisation humaine. Si le monde croit pouvoir rejeter Dieu tout en gardant ses acquis (la vraie démocratie, le respect des personnes - à commencer par les plus faibles de la société -, la fraternité universelle, le sens du couple uni par le mariage pour la vie, l'esprit de famille, la recherche de communion et du partage du pain, la défense du bien commun...), il semble en ignorer complètement l'origine. Est-ce

qu'on va encore dire que c'est la faute de l'Église? Sorry! Nous avons autre chose à faire qu'à nous battre contre la décadence. Nous ne voulons d'ailleurs nous battre contre personne (sinon contre nous-mêmes, mais cela est une autre histoire). Nous avons à vivre notre foi, à la célébrer, pour être non seulement des chrétiens, mais des chrétiens lumineux, d'une lumière qui provient de cette rencontre authentique avec les autres, de la rencontre avec notre Dieu, avec notre époux/se, avec nos frères et sœurs. « Le Christ vient de la rencontre! » dit notre thème, et personne ne doit être exclu à priori de notre radar, ni les non-pratiquants, ni les autres religions, ni les athées, ni les agnostiques, ni les païens, ni les tout-croches (selon le monde). « Voyez comme ils s'aiment! » est toujours vrai.

Que nos « Joyeux Noël! » ne ressemblent jamais à un cri identitaire, mais qu'ils retentissent au contraire de chaleur et d'espérance. Quant à nos célébrations liturgiques, elles ont tout le potentiel voulu pour exprimer le vrai mystère de Noël, mystère que le monde ne connaît pas, mais qu'il cherche sans trop le savoir.

2014

ANNÉE 2013, ANNÉE DE LA FOI

L'année 2013, Année de la Foi, entre dans l'histoire et restera pour l'Église catholique l'année où un pape aura mis un terme à ses fonctions pontificales. En effet S.S. Benoît XVI aura surpris le monde entier en décidant de prendre sa retraite, considérant qu'il n'avait plus la force pour continuer à porter ce lourd fardeau. Contre toutes attentes, le Conclave qui a suivi a élu un cardinal d'Amérique du Sud, un jésuite argentin, du nom de Bergoglio. Il a alors pris le nom de François. Il a connu la dictature, la grande pauvreté. Il a entendu et poussé les cris d'appel en faveur d'un monde plus juste et fraternel. Depuis qu'il est élu, il ne cesse d'inviter à une vie plus sobre, à un souci des plus démunis, particulièrement des migrants de la faim, de la misère ou des guerres multiples. Puis il y a eu la Journée mondiale de la Jeunesse à Rio. Un rassemblement énorme pour une jeunesse assoiffée de vérité, de lumière et de paix. Enfin, le pape François a été fait « personnalité de l'année » par le magazine américain TIME.

À Montréal, notre archevêque a marqué la fin de l'Année de la Foi en procédant à la Consécration de l'Archidiocèse de Montréal au Sacré-Cœur de Jésus par le Cœur immaculé de Marie, en la solennité du Christ, Roi de l'univers. Les plus anciens ne se souviennent pas avoir vu la basilique cathédrale aussi remplie. Un signe des temps!

Au Québec, le gouvernement Marois a suscité un étrange débat autour d'une possible Charte des valeurs québécoises. Après avoir déconfessionnalisé les Commissions scolaires et sorti la religion des écoles, on peut difficilement croire que

ces gens-là cherchent à conserver l'héritage profondément catholique du Québec. Alors que veulent-ils? Et nous, que faisons-nous?

L'année 2014 se lève maintenant. On reviendra dès janvier, sur une Commission qui doit entendre les mémoires déposés sur cette « Charte ». Nos évêques, et en particulier le nôtre, s'y feront aussi entendre. Voilà une intention de prière à reprendre souvent dans nos liturgies. Puis il y aura le jugement de la Cour Suprême du Canada sur l'affaire du Collège Loyola, lequel revendique le droit d'enseigner la religion catholique, tout en intégrant le contenu du Cours d'Éthique et Culture religieuse. À cette occasion aussi notre évêque prendra la parole. Enfin la loi permettant l'euthanasie devrait passer cette année à Québec. Décidément notre humanité ne cesse de défier le Seigneur Tout-puissant en osant toucher à « l'arbre de vie » (Gn 3, 22. 24) de la conception naturelle jusqu'à la mort naturelle, en passant par la fabrication de la vie humaine en laboratoire. Un autre don de l'Esprit Saint qui fout le camp : la crainte de Dieu. - - - Seigneur, prend pitié!

Au niveau de l'Église universelle, on retiendra que le pape François a convoqué un Consistoire pour le 22 février prochain, au cours duquel il créera de nouveaux cardinaux. Il a aussi prévu un voyage en Terre Sainte pour la fin du mois de mai. Il nous appelle tous à « ne pas se résigner à un Orient sans chrétiens ».

Le gros morceau sera sans doute le Synode extraordinaire sur la famille du 5 au 19 octobre. A l'occasion du dimanche de la Sainte Famille, le 29 décembre dernier, le pape a d'ailleurs rappelé trois « mots-clefs » pour l'harmonie en famille, invitant la foule à les proclamer avec lui: « s'il te plaît, merci, excuse-moi ». Il a aussi voulu confier à Jésus, Marie et Joseph le travail synodal en priant pour les familles du monde entier. Il invite tous les fidèles à s'unir à lui spirituellement dans cette prière qu'il a faite publiquement après avoir prié l'Angélus, de la fenêtre de son bureau :

Jésus, Marie et Joseph, en vous nous contemplons la splendeur de l'amour véritable, à vous nous adressons avec confiance.

Sainte Famille de Nazareth, fais aussi de nos familles des lieux de communion et des cénacles de prière, des écoles authentiques de l'Évangile et des petites Églises domestiques.

Sainte Famille de Nazareth, que jamais plus dans les familles on ne fasse l'expérience de la violence, de la fermeture et de la division : que quiconque a été blessé ou scandalisé connaisse rapidement consolation et guérison.

Sainte Famille de Nazareth, que le prochain Synode des Évêques puisse réveiller en tous la conscience du caractère sacré et inviolable de la famille, de sa beauté dans le projet de Dieu.

Jésus, Marie et Joseph, écoutez-nous, exaucez notre prière. Amen.

Bonne, Heureuse et Sainte année 2014!

L'HIVER A COMMENCÉ EN LION...

L'hiver a commencé en lion... et l'année civile 2014 s'annonce très vigoureuse aussi. La vie de l'Église n'est pas en reste non plus. Et tout cela s'imbrique pour tisser notre vie quotidienne. Seulement en février 2014 : les Jeux Olympiques de Sochi (suggestions de prière universelle), une loi sur l'euthanasie dont le vote est prévu à Québec pour le 11 février (qui est pour nous la Journée mondiale des malades, en mémoire de Notre-Dame-de-Lourdes) et un nouveau cardinal à Québec (un coup de pouce du pape pour notre Église), sans oublier notre session diocésaine liturgique pour le Carême / Temps pascal (12 février). Il ne manquerait plus que le déclenchement d'élections provinciales...

Ce mois-ci nous avons pensé élaborer sur la nouvelle Traduction officielle liturgique de la Bible en langue française. C'est une merveilleuse réalisation à connaître et à faire découvrir. Instrument privilégié pour toutes les citations bibliques que nous sommes souvent appelés à faire.

J'espère enfin que notre infolettre-liturgie continue de permettre à ceux et celles qui préparent les liturgies paroissiales ou communautaires de trouver des informations, textes et prières pouvant être utiles, et saura contribuer avantageusement à la préparation des bulletins paroissiaux.

LA LITURGIE DE PÂQUES

S'« il y a des chrétiens qui semblent avoir un air de Carême sans Pâques », comme l'a écrit le pape François au début de son Exhortation apostolique « Evangelii Gaudium » (6) il y aurait aussi des chrétiens qui semblent avoir un air de Pâques sans Carême ... C'est comme aimer le printemps mais ne rien vouloir savoir de l'hiver ou encore vouloir entrer dans la Terre promise sans d'abord traverser le désert. Ceux et celles qui préparent la liturgie de Pâques savent combien les dimanches du Carême sont incontournables comme préparation à vraiment vivre en profondeur la Semaine sainte et pour qu'éclate dans les cœurs la joie de l'annonce pascale.

On oublie souvent que ce ne sont pas tous les Hébreux qui ont voulu suivre Moïse pour sortir définitivement d'Égypte. Plusieurs en effet ont préféré rester en ville, même s'ils en étaient réduits à vivre dans une condition d'esclaves. Pour eux, pas question de perdre une sécurité, même minimale, pour se lancer à l'aventure dans un désert, sans autre assurance que celle de s'en remettre entièrement au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. De la même manière, ce ne sont pas tous les fidèles chrétiens catholiques qui vont entrer en Carême ce mercredi des Cendres 5 mars 2014. Or ce sont ceux qui sont partis et qui ont traversé la Mer Rouge à pied sec qui ont véritablement formé le Peuple de Dieu...

Aujourd'hui, comme hier, il faut donc être bien ENRACINÉS DANS LA PAROLE DE DIEU, pour être MEMBRES DE SON PEUPLE et pouvoir annoncer : VOICI LA LUMIÈRE DU CHRIST REÇUE AU BAPTÊME. C'est ainsi que se présente notre thème pour le Carême / Temps pascal 2014.

La démarche du Carême que nous proposons cette année, sera donc essentiellement celle de l'Exode, en suivant un peu le modèle du cheminement des catéchumènes d'aujourd'hui. Nous serons amenés à comprendre que le départ vers la Terre promise et le passage de la Mer Rouge sont profondément inscrits dans la réalité de notre Baptême. Ce n'est plus Moïse qui nous invite à une démarche spirituelle déterminante, c'est Jésus Christ lui-même qui, par son Église, en paroisse comme en famille, nous propose à nouveau de partir en cheminement personnel et communautaire, comme dans une « retraite » que nous pourrions qualifier de « baptismale ».

SEMAINE SAINTE ET TEMPS PASCAL

Semaine Sainte et Temps pascal Temps fort de l'année liturgique

En ces jours sacrés qui s'annoncent au calendrier liturgique, la perspective de participer et de faire participer les fidèles à une actualisation du culte de la personne même du Christ peut être très inspirante et encourageante. Malheureux celui ou celle qui, au contraire, affronte les Rameaux, le Triduum avec sa Vigile pascale et son Jour de Pâques, comme s'il s'agissait d'un marathon annuel, de la mise en place d'une série d'exercices obligatoires, d'un lot de recettes spéciales mais un peu vieillotées et à saveur plus ou moins évaporée.

La question n'est pas tant de savoir par « où » commencer, mais par « qui » commencer : par le Christ! Voici qu'il offre le salut au monde. La liturgie n'a d'autre but que de nous unir à son sacrifice, aux infinies ramifications de son acte d'amour, auxquelles nous pouvons tous nous identifier de quelques manières. Toute la souffrance du monde et toute l'espérance du monde se présentent à nous, non seulement dans les rites, mais déjà dans les complications qu'entraînent ces mêmes rites. Qui fera telle lecture? Où est le bassin pour laver les pieds des disciples? Est-ce que les registres sont prêts pour la famille qui fait baptiser son enfant samedi soir? Et mille autres questions qui nous assaillent et quelques fois nous atteignent comme des coups de fouet. La liturgie est déjà commencée bien avant l'heure pour les artisans (nes), des sacristains (tines) et des prêtres. Le Maître nous aide à ne pas perdre notre calme. Quand l'heure sonne, c'est encore le Christ qui entre en célébration et nous associe tous intimement à lui, que ce soit pour sa Passion, sa Mort ou sa Résurrection avec tous les fidèles qui ont aussi leur propre actualisation du mystère.

Les rites et rubriques de toutes ces célébrations sont des guides et des repères pour nous sécuriser, nous fortifier, voire nous dynamiser et ne pas avoir à trop nous casser la tête pour atteindre le but de notre service. « Faites tout ce qu'il vous dira! » nous conseille Marie. Cela vaut aussi pour la liturgie. Ne vous inquiétez pas, le miracle ne dépend pas de vous, mais de lui, uniquement de lui. Puisse l'Acolyte vous aider un peu en ce sens!

LES SAINTS FONT GRANDIR L'ÉGLISE!

« L'espérance et la joie pascales, passées à travers le creuset du dépouillement, du fait de se vider de tout, de la proximité avec les pécheurs jusqu'à l'extrême, jusqu'à l'écœurement pour l'amertume de ce calice. Ce sont l'espérance et la joie que les deux saints Papes ont reçues en don du Seigneur ressuscité, qui à leur tour les ont données au peuple de Dieu, recevant en retour une éternelle reconnaissance. Jean XXIII et Jean Paul II ont collaboré avec le Saint Esprit pour restaurer et actualiser l'Église selon sa physionomie d'origine, la physionomie que lui ont donnée les saints au cours des siècles. N'oublions pas que ce sont, justement, les saints qui vont de l'avant et font grandir l'Église. Dans la convocation du Concile, saint Jean XXIII a montré une délicate docilité à l'Esprit Saint, il s'est laissé conduire et a été pour l'Église un pasteur, un guide-guidé, guidé par l'Esprit. Cela a été le grand service qu'il a rendu à l'Église. C'est pourquoi j'aime penser à lui comme le Pape de la docilité à l'Esprit Saint. Dans ce service du Peuple de Dieu, saint Jean Paul II a été le Pape de la famille. Cela me plaît de le souligner alors que nous vivons un chemin synodal sur la famille et avec les familles, un chemin que, du Ciel, certainement, il accompagne et soutient. »

Ces paroles, tirées de l'homélie du Pape François pour la canonisation des saints Jean XXIII et Jean-Paul II, le dimanche 27 avril dernier, résument bien le sens profond de la célébration de cette « journée historique des quatre Papes ».

Un animateur d'émission de télévision dominicale commentait avec humour le sens du marketing de l'Église catholique. C'est une manière de voir. Pour les fidèles, il s'agit plutôt d'une grande manifestation de l'extraordinaire potentiel de transformation qu'a l'Église de traverser les siècles et les différentes ères, les périodes de souffrance et de dépouillement aussi bien que les heures de gloire, sans perdre le cap et en continuant, à temps et à contretemps, à remplir la mission que lui a confiée Jésus Christ, jusqu'au bout du monde et jusqu'à la fin des temps.

Enfin, il est bon de noter que le mois de mai coïncide toujours dans le temps pascal. Cela ne nous invite-t-il pas à nous rappeler que Marie, mère de Jésus et notre mère, accompagnait étroitement la toute première Église et que sa présence devait certainement être déterminante dans l'accueil de chacun et chacune à la mouvance de l'Esprit Saint? N'hésitons pas à bien décorer de fleurs (véritables...) toutes les images et statues de la sainte Vierge, dans nos églises paroissiales, sanctuaires et oratoires, sans oublier de rendre souvent grâce à Dieu pour notre propre maman.

L'ANNÉE PASTORALE FINIT... EN LION!

Je ne me souviens plus si l'année pastorale 2013-2014 a commencé en mouton, mais elle s'annonce certainement pour finir en lion, comme dit un certain proverbe. Quoiqu'il en soit, il faut relever ses manches pour franchir ce qui ressemble à une course à obstacle. En plus des premières Communions, des Confirmations et des Mariages qui marquent toujours la saison du printemps dans nos communautés chrétiennes, voici que les familles et tous les fidèles sont invités à un **RASSEMBLEMENT CHRÉTIEN** samedi le 14 juin au Parc Angrignon, de 10h à 14h avec animation musicale et quelques messages livrés par des orateurs de prestige, à commencer par notre archevêque. Apportez votre pique-nique. Le lendemain, dimanche de la fête des pères (15 juin), il y aura la remise de **LA MÉDAILLE DE L'ÉVÊQUE** aux jeunes qui se sont distingués cette année au service de l'autel dans leur paroisse, mission ou communauté. Cette célébration de la Parole, organisée annuellement par le Club Serra de Montréal, sera présidée par S.E. Mgr Christian Lépine et se déroulera à la basilique cathédrale Marie-Reine-du-Monde à 15h avec plus de 130 jeunes garçons et filles. Dans cette même semaine, soit jeudi le 19 juin, tous les diocésains sont invités à la **FÊTE DIEU DIOCÉSAINE**. Attention : La messe sera célébrée cette année, et pour la première fois depuis son institution à Montréal, à la basilique cathédrale Marie-Reine-du-Monde. Ce changement de lieu, dû à des conflits d'horaire, permettra toutefois de faire passer la procession sur la rue Sainte-Catherine, pour se terminer comme d'habitude à la basilique Saint-Patrick. Les paroisses sont invitées à apporter des bannières de leur communauté et autres signes festifs. Enfin une grande solennité pour terminer l'année en beauté : la Messe de la Saint-Jean! Et dans la plus grande église paroissiale du diocèse : église Saint-Jean-Baptiste, rue Rachel, entre Henri-Julien et Drolet, à l'ouest de St-Denis! L'archevêque de Montréal nous y invite pour 10h et il bénira les petits pains pour tous les participants au terme de la célébration. Pour les vacances d'été... L'Acolyte restera à votre service au début de chaque mois.

DIEU NOUS DONNE LA PAROLE !

Dieu veut dialoguer avec ses enfants, avec chacun et chacune de nous. Il nous a créés pour cela. Or dans le dialogue liturgique, un peu comme dans le mariage, on trouve cinq exigences pour qu'il existe vraiment : 1. Dieu me donne sa parole; 2. Je reçois sa parole; 3. Je lui donne ma parole; 4. Il reçoit ma parole; 5. Étreinte transformante et féconde (homélie). S'il manque un seul de ces éléments, le dialogue d'un chrétien, d'une chrétienne, n'est pas valide.

Voilà pourquoi il est capital de bien assurer la proclamation de la Parole de Dieu et de bien l'écouter. Dans plus de la moitié des cas des célébrations liturgiques, on ne comprend quasiment rien de la proclamation des premières lectures à la messe, dans l'autre moitié on ne prête pas vraiment attention à ce qui est lu. Enfin une fois sur dix, on peut se réjouir d'avoir bien entendu toutes les lectures et de les avoir

comprises. Si on calcule qu'en moyenne 5% de la population catholique d'ici va à la messe le dimanche, cela veut dire qu'à peine 1% des baptisés seraient en authentique dialogue avec Dieu...

Vient ensuite l'homélie. D'entrée de jeu, disons tout de suite qu'il ne faudrait surtout pas transformer le dialogue entre Dieu et ses fidèles pour en faire, dans le meilleur des cas, un dialogue entre le prêtre et les fidèles. À ce sujet, on ne répétera pas assez qu'il faut lire ce qu'en dit le pape François dans son Exhortation apostolique *EVANGELII GAUDIUM* (La joie de l'Évangile) #135-159. Par exemple le pape dit que le prédicateur a la très belle et difficile mission d'unir les cœurs qui s'aiment : celui du Seigneur et ceux de son peuple. Il rappelle aussi que la préparation de la prédication demande de l'amour, de manière à ce qu'après l'homélie chacun puisse choisir comment continuer sa conversation avec Dieu.

Le Service de pastorale liturgique de Montréal prévoit organiser encore cette année des soirées de formation pour la Proclamation de la Parole de Dieu, avec la remise d'un certificat déclarant où en est rendue chaque personne dans sa possibilité de proclamer la Parole de Dieu durant les célébrations liturgiques. Pour les prêtres et les diacres qui doivent assurer la prédication de l'homélie, nous reprenons les grandes lignes des étapes de préparation que le Père Denis Gagnon, o.p. a déjà offertes aux prêtres intéressés. Nous le remercions sincèrement.

POUR QUE LA « BÉNÉDICTION » SOIT EFFICACE !

« Que Dieu bénisse votre été! » Pour bien saisir le sens de cette « bénédiction » et en profiter au maximum, L'Acolyte voudrait aborder ici ce sujet apparemment simple et que nous n'avons jamais le temps d'approfondir au cours de l'année pastorale ordinaire.

Parce qu'il y a beaucoup de bénédictions dans la Sainte liturgie de l'Église nous posons ici la question du sens et du pouvoir des nombreuses bénédictions dans nos vies spirituelles : « Père, bénissez-moi! » « Mon Père, voulez-vous bénir mon chapelet, ma maison, ma voiture! », « Je vous bénis au nom du Père... », ou encore : « Cela va très bien pour nous, nous sommes vraiment bénis! »

Disons d'entrée de jeu que la bénédiction a pour but d'établir un lien de réciprocité entre l'homme, homme et femme, et Dieu, entre notre nature et la grâce. Nous parlons alors d'une sorte d'intervention sur des personnes, des animaux ou des choses qui implique un recours au plan divin. Toute bénédiction sous-entend donc la certitude que la réalité d'une personne et de ce qui l'entoure peut être modifiée par la force d'un pouvoir exercé sur cette même réalité. Mais de quelle modification s'agit-il? Certes, même dans les manifestations les plus humbles, la bénédiction constitue généralement un moyen efficace de faire du bien à une personne ou à une chose.

Mais, par-delà les bonnes intentions, quelles sont les conséquences des bénédictions? Est-ce tout simplement une banale formalité ou y a-t-il plus? La bénédiction change-t-elle quelque chose ou non? Est-ce seulement valable pour ceux et celles qui y croient; et en quoi croient-ils au juste? Ce qu'on oublie trop souvent,

c'est que la bénédiction doit se faire dans deux sens pour avoir tout son sens et tout son pouvoir :

1. Descendant : la bénédiction vient de Dieu.
2. Ascendant : nous bénissons Dieu en réponse à sa bénédiction.

Même si nous sommes tous bien d'accord pour dire que la bénédiction est un acte qui signifie la bonté de Dieu, il faut préciser que de recevoir ou de donner une bénédiction ne suffit pas en soi. Tant que l'on croit que cet acte agit par lui-même, il y a un risque d'entrer en confusion avec un geste plus ou moins magique, ou tout au moins de se situer dans un contexte similaire. Bien que positive au départ, toute bénédiction pourrait avoir des conséquences négatives.

Pour mieux comprendre cette dimension « négative », prenons l'exemple extrême de l'exorcisme dans l'Évangile, lorsque Jésus explique qu'après qu'un esprit impur soit sorti d'un homme : « l'état de cet homme-là pourrait devenir pire à la fin qu'au début. » (Mt12, 43-45) Pourquoi Jésus dit-il cela? Sinon pour nous mettre en garde du fait qu'après qu'un esprit impur ait été chassé, et bien qu'une personne puisse s'en trouver mieux sur le moment au point de tout ranger dans sa maison et ses affaires, il est impératif pour elle de remplacer le vide laissé par ce départ. Jésus tente de nous faire comprendre que toute personne, aussitôt libérée, doit s'ouvrir pour accueillir l'Esprit saint en elle, elle doit fréquenter le Seigneur par une vie de prière et d'obéissance à sa Parole et elle doit vivre selon l'esprit chrétien. En d'autres mots, si Dieu a fait sa part, l'homme doit aussi faire la sienne, sinon il va faire pitié. De la même manière que tout exorcisme appelle une réponse forte en retour, toute bénédiction de Dieu appelle à se tourner vers Dieu en retour. Saint Augustin (que nous fêtons le 28 de ce mois) affirmait d'ailleurs: « La bénédiction de Dieu sur nous est première; mais la conséquence en est que nous aussi nous bénissons le Seigneur ».

En conclusion, l'enjeu du geste de la bénédiction, qu'il s'agisse de bénir une voiture, une maison ou une personne, c'est d'abord signifier que l'on compte sur Dieu et tenir compte de cette bénédiction. Si la formulation de la bénédiction ne dure que quelques minutes, la prolongation de son effet peut durer infiniment, dans la mesure où les récipiendaires s'en tiennent responsables. Après avoir béni une maison, et l'avoir éventuellement purifiée de quelques esprits impurs que ce soit, il convient normalement de s'assurer qu'on y trouve un crucifix et une image de la Vierge Marie, pour que la présence désirée soit toujours honorée d'une manière ou d'une autre, surtout par la prière quotidienne, la bénédiction avant les repas et la messe du dimanche. Dieu nous bénit pour que nous le bénissions. Enfin, quand le prêtre nous bénit à la fin d'une célébration liturgique et que nous répondons par un vibrant « Amen », c'est encore le phénomène de la réciprocité entre Dieu et nous qui se manifeste. La bénédiction signifie toujours l'engagement de Dieu à nous accompagner pendant toute la semaine, voire pendant toute notre vie. Elle implique aussi qu'on se comporte en tout temps et en tout lieu comme de véritables fils et filles de Dieu

Voilà, chers amis, je vous souhaite sincèrement : « Que Dieu bénisse votre été! »

CÉLÉBRONS LE MYSTÈRE DE DIEU !

Je me souviens...

C'est sous le thème « Célébrons le mystère de Dieu » qu'il y a trente ans, nous accueillions saint Jean-Paul II dans notre diocèse. Au terme d'une intense préparation sous la houlette de celui qui allait devenir cardinal quatre ans plus tard, notre archevêque Mgr Paul Grégoire, les fidèles, les paroisses, les communautés religieuses, les prêtres, les évêques auxiliaires, dont Mgr Jean-Claude Turcotte, principal responsable de l'organisation de cette visite, le pape était enfin chez nous. Il allait présider une messe solennelle au parc Jarry, au cœur d'une journée marathon inoubliable et d'un voyage de 10 jours au Canada, d'un océan à l'autre.

Ce matin du 11 septembre 1984, saint Jean-Paul II avait rencontré plus de 3 000 prêtres à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont Royal, il avait prié au tombeau du saint Frère André (alors bienheureux). Il s'était ensuite rendu chez les sœurs de la Congrégation Notre-Dame (alors à l'angle des rues d'Atwater et Sherbrooke) pour parler aux religieuses et pour prier sur le tombeau de Sainte Marguerite Bourgeoys. Puis une foule de plus de 330 000 personnes, quelques 800 prêtres et de nombreux évêques accueillirent le Saint Père pour la célébration de la messe et la béatification de Mère Marie-Léonie Paradis, fondatrice des sœurs de la Sainte Famille.

Après cette grand-messe, saint Jean-Paul II se rendit à la Basilique Notre-Dame pour un émouvant rendez-vous avec les jeunes en âge de recevoir le sacrement de confirmation. Enfin, c'est au Stade olympique que la journée s'est terminée par une rencontre extraordinaire avec 75 000 jeunes et la présentation d'un spectacle thématique chorégraphié par Hugo Depot incluant la toute jeune Céline Dion qui chantait au Saint Père « Une colombe »!

L'ÉGLISE EST « EN FAMILLE » !

À une époque, pas si lointaine, on disait d'une femme enceinte qu'elle était « en famille ». Curieusement l'expression pouvait résonner à nos oreilles d'enfants comme un événement qui concernait à la fois la future maman, le bébé à naître et... toute la famille. Et nous n'avons pas tort. Quand on parle de l'Église, épouse du Christ, peut-on se permettre de dire qu'elle est « en famille » dès lors que le pape convoque non pas un mais deux Synodes des Évêques sur la famille? En effet, du 5 au 19 octobre 2014 se tiendra au Vatican un Synode dit « extraordinaire » pour réfléchir sur « Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation »; en octobre 2015, un deuxième Synode, « ordinaire » cette fois, pour traiter de manière plus précise des questions considérées les plus importantes au sujet de la famille au niveau de l'Église tout entière. C'est la première fois, depuis l'institution des Synodes en 1974, qu'une telle importance est donnée à quelque sujet que ce soit. Et si on peut dire que l'Église est « en famille », c'est bien parce que nous sommes tous concernés par cette nouvelle.

Que devons-nous attendre au juste de ces deux Synodes? On doit reconnaître dès le départ que Notre Saint Père le pape François a un doigté phénoménal pour faire de la pastorale. Je m'explique. Dès le début de son ministère pétrinien, il nous interpellait tous en démontrant clairement que dans nos rapports avec les personnes ayant des comportements homosexuels, on ne doit pas commencer en braquant « la loi de Dieu, de l'Église, des États, etc. », mais réaliser que nous avons affaire à des frères et sœurs en besoin de reconnaissance humaine, d'accompagnement amical et spirituel. Du coup, partout dans le monde, des milliers de personnes se sont senties accueillies dans notre Église; ce que nous arrivions généralement à faire très mal. Le pape n'a rien changé de la loi; il a seulement rappelé qu'il fallait partir de la personne. Concernant les personnes divorcées et vivant une nouvelle relation, le pape a eu qu'à dire qu'il voulait que le Synode étudie la question de leur accès à la Sainte Communion pour que cela ait l'effet d'un tremblement de terre dans plusieurs parties de l'Église, mais du coup, des centaines de milliers de couples se sont dit « Quoi? Nous avons encore une place dans l'Église? » Évidemment que vous avez une place dans l'Église, mais nous n'arrivons pas à vous en convaincre! Le pape, lui, a réussi. De là à croire que la discipline de l'Église va changer sur ce sujet, il y a une marge. On rebâtera les ponts quand on arrivera à la rivière, comme disent les anciens. Quoi qu'il en soit, nous devons prier pour la famille tous les jours, et spécialement le dimanche en ce mois d'octobre en attendant « du nouveau ».

QUEL « CHOIX » AVONS-NOUS EN LITURGIE ?

Connaissez-vous le principe selon lequel quoique nous fassions, et cela depuis notre naissance jusqu'à notre mort, « si nous n'avons pas la liberté de ne pas avoir de maître, nous avons la liberté de choisir notre maître »? En liturgie, il n'en va pas autrement. En effet, lorsque les fidèles s'en remettent à ceux et celles qui en ont la charge d'organiser le culte, ils s'attendent à ce que ces derniers sachent ce qui plaît vraiment à Dieu. Or qui pourrait affirmer connaître par soi-même ce qui plaît vraiment à Dieu? Moïse en personne n'est-il pas monté sur la montagne pour savoir directement de Dieu comment il devait faire organiser le culte, ce qu'il devait offrir et ce qu'il devait transmettre au peuple? Déplorant la longue absence de Moïse sur la montagne, le peuple considéra que son chef devait être mort et tourna vers son frère Aaron pour lui demander d'organiser une belle liturgie, à partir de ce que chacun se souvenait du culte des patriarches et de ce qu'ils avaient retenu de la liturgie égyptienne. En redescendant de la montagne, Moïse n'a pas vraiment apprécié le résultat. En deux mots, il leur fit comprendre qu'ils avaient organisé une liturgie à leur image, selon leur goût et appréciation, mais que n'ayant pas consulté Dieu, on lui avait offert quelque chose qui ne lui plaisait pas du tout. Par ailleurs, Ézéchiél nous rapporte que Dieu en est même arrivé un jour à quitter le sanctuaire (Ez 10, 18) et même la ville (Ez 11, 22-23) à cause du détournement des priorités du culte de la maison de Juda.

Contrairement à ce que l'on peut penser, quand il s'agit de Dieu, nous ne sommes pas libres de faire ce que l'on veut, même avec la meilleure volonté du monde. Le choix d'appartenir au Christ que nous avons fait le jour de notre baptême ou de notre ordination sacerdotale doit constamment être pris en considération. Qui n'y fait pas rigoureusement attention court la chance de se retrouver un bon jour, sans s'en rendre compte, à servir l'esprit mondain. Paradoxalement, s'en tenir à faire uniquement et totalement ce que l'Église demande, n'est pas débilisant pour autant, mais garanti une liberté intérieure qui ne peut que mieux manifester la gloire de la présence de Dieu.

Dans l'antiquité, il revenait aux gardiens des sanctuaires romains de conserver le feu sacré. Aujourd'hui, n'est-ce pas la responsabilité de ceux et celles qui s'occupent de la liturgie de voir à ce que le feu de la présence de Dieu ne s'éteigne pas? Car c'est bien lui, Dieu, et lui seul, qui peut donner de porter des fruits de sainteté aux âmes qui ont « choisi » de participer à nos liturgies en Église.

À NOËL : DIEU NOUS DONNE ... DIEU !

Un jour, nos premiers parents ont été obligés de s'en aller vivre hors de la présence de Dieu, parce qu'ils lui avaient désobéi. Dès lors, ils ont connu la peine, le péché et la mort. Mais Dieu ne les a pas abandonnés, il leur a promis un Sauveur. Avec le temps, Abraham eu foi au Dieu unique, son Créateur et son Protecteur, son fils Isaac et son petit-fils Jacob de même. Vint Moïse qui a donné aux croyants la loi du Seigneur et a formé le Peuple de Dieu. Les prophètes sont venus et ont annoncé le Messie en invitant les fidèles à une vie de vertu et d'obéissance aux lois.

Bientôt les pharisiens, les scribes et les docteurs de la loi sont devenus les spécialistes de la religion juive. Ils se sont mis à penser que c'était à force d'obéissance stricte à la loi et de vertu apparente qu'on pouvait se mériter le salut. Le Royaume de Dieu était promis, mais il semblait très difficile d'y accéder. Lorsque les temps furent accomplis, Dieu envoya son Fils unique, le Verbe, pour se faire homme avec la collaboration généreuse de gens très simples et sans fortune, obéissants mais sans ostentation, vertueux mais surtout humbles.

C'est ainsi qu'à Noël Jésus est né dans une étable, qu'il fut reçu comme un don absolu et sans mérite de la part de qui que ce soit. Ce ne sont pas les grands ni les riches, mais les bergers de Bethléem qui furent les premiers à accueillir la nouvelle et à apporter leur collaboration à ce jeune couple, le plus merveilleux du monde, Marie et Joseph : la « Mère de Dieu » et son chaste époux.

Du fait, même de la venue du Sauveur a éclaté la division au sujet du Messie. D'un côté, il y avait ceux qui attendaient un Messie qui allaient confirmer leur supériorité et leur place dans le Royaume, et de l'autre, il y avait les gens simples qui ne se reconnaissaient aucun mérite particulier, mais qui s'ouvraient à la grâce d'un salut émanant de la seule bonté divine. En acceptant ce « cadeau de Noël », ils s'engageaient du coup à donner une nouvelle orientation à leur existence afin de protéger et faire fructifier ce don magnifique qui leur était confié. L'Église se préparait

à naître. Le pape François tente par tous les moyens d'enseigner aux chrétiens d'aujourd'hui qu'il leur revient d'accueillir en ce monde le don toujours aussi gratuit du Sauveur et du Seigneur. Il nous rappelle aussi que ce n'est pas parce que nous sommes bons et vertueux que Dieu nous sauve, mais c'est parce que Dieu nous sauve que nous devons être bons et vertueux. « Veillez donc à ne pas perdre ce don » prévient-il en nous rappelant au combat quotidien « contre le diable, l'esprit du monde et la chair ». Ce combat implique une rigueur curieusement assez comparable à l'ascèse même des pharisiens... Ils n'étaient pas loin du Royaume...

Lorsque le Temps des Fêtes se terminera et, toujours avec la grâce de Dieu, nous devrions être prêts à entrer dans le temps de la vie ordinaire, graciés et de nouveau prêts à marcher en présence de Dieu, parce que ce Jésus nous donne continuellement et gratuitement part à sa victoire sur la peine, le péché et la mort.

2015

LES FUNÉRAILLES DE JEAN BÉLIVEAU – Témoignages et prières pour un homme d'aujourd'hui

Rarement a-t-on pu assister, en personne ou en direct par la voie des médias, à des funérailles aussi importantes que celles de JEAN BÉLIVEAU, telles que l'archevêque de Montréal, Monseigneur Christian Lépine les a présidées, le mercredi 10 décembre dernier, en la Basilique-Cathédrale Marie-Reine-du-Monde. Parmi les dignitaires et représentants du pays on retrouvait le Cardinal Lacroix, archevêque de Québec et Primat du Canada, le Gouverneur général, M. David Johnson représentant du Chef d'État - la Reine Élisabeth II, les premiers ministres du Canada, M. Stephen Harper, et du Québec, M. Philippe Couillard, le Lieutenant-gouverneur du Québec, M. Pierre Duchesne, le maire de Montréal M. Denis Coderre, ainsi que plusieurs anciens premiers ministres du Canada et du Québec, sans oublier tous les joueurs de hockey, anciens et nouveaux.

Les innombrables témoignages qui ont suivi l'annonce de la mort et ceux qui ont été présentés au début de la célébration des funérailles de Jean Béliveau ont bientôt laissé place à la prière de tout un peuple. La famille avait exprimé le désir que la célébration soit digne et simple. Cela n'empêchait pas qu'elle soit magnifique, au contraire. Combien de personnes ont alors pris conscience de l'importance et de la beauté des funérailles célébrées dans nos églises? C'est toute la dignité de la personne qui s'en trouve ainsi honorée accompagnée de cette grâce de l'acceptation de notre condition mortelle. « C'est pourquoi nous ne perdons pas courage, et même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour... Dieu construit pour nous dans les cieux une demeure éternelle qui n'est pas l'œuvre des hommes. » (2 Co 4,16. 5,1) (Voir Homélie de l'archevêque sur le site du diocèse).

La mort chrétienne devrait toujours nous conduire à la source d'une grande paix, d'une mission mystérieusement accomplie et de la consolation du repos éternel accordé. Que pouvons-nous offrir à un homme qui avait gagné le cœur de tant de monde, sinon cette grande et belle prière? Ce jour-là, aux yeux de plusieurs, la place de la religion catholique dans l'espace social d'aujourd'hui s'est indiscutablement acquis de nouvelles lettres de noblesse. Nous avons tous raison d'être fiers de notre Église pour la suite heureuse de nos jours et aussi pour le bonheur de la nation. Entrons maintenant avec joie dans cette nouvelle année à vivre et à célébrer... Bonne, Heureuse, Sainte année 2015, et... le Paradis à la fin de vos jours!

AFIN QUE TOUS PARTICIPENT AU SYNODE SUR LA FAMILLE !

Notre archevêque, Monseigneur Christian Lépine, a lancé la nouvelle année 2015 en soulignant que tous nos efforts pastoraux devaient être concentrés sur trois thèmes : d'abord « la famille », à cause du Synode d'octobre prochain, puis « la vie consacrée », sans oublier « la nouvelle évangélisation ». Notre pasteur a bien établi qu'en réalité ces trois thèmes convergent d'une manière exceptionnelle dans la même orientation, à savoir l'annonce de Jésus Christ, vivant et agissant au milieu de nous.

Concernant « la Famille », un grand effort est actuellement en cours à l'archevêché (plusieurs Offices et Services) pour que le mois de février soit le mois de la participation des fidèles à la réflexion sur la Famille, selon des questions inspirées par le Synode extraordinaire d'octobre dernier à Rome.

Dans un premier temps, toutes les paroisses devraient recevoir dès les premiers jours du mois de février les informations nécessaires pour répondre à cette opération. En plus des paroisses, tous les abonnés de L'Acolyte recevront ces mêmes informations par courrier électronique. Il faut faire vite car les réponses doivent entrer avant la fin du mois de février pour être systématisées par l'Office de la Famille (514-925-4300 # 325, (LD_OfficeFamille@diocesemontreal.org) et envoyées à la Conférence des Évêques du Canada au début de mars.

Dans un deuxième temps, la liturgie du Carême 2015 pourrait aussi s'inspirer généreusement de la réflexion sur la famille à laquelle le pape François nous demande tous de participer. On peut lire dans les Lineamenta du Synode d'octobre 2014 : « L'Église a le devoir de répondre à la nécessité de dire une parole de vérité et d'espérance concernant les grandes valeurs du mariage et de la famille chrétienne correspondant à la recherche qui traverse toute existence humaine ». Les pasteurs et les personnes qui collaborent à la liturgie de leur paroisse ou communauté, pourront bâtir leurs célébrations en tâchant d'intégrer une intention spéciale à chaque dimanche dans la prière universelle et chercher à annoncer la bonne nouvelle de la famille au cœur de la montée vers Pâques et dans le prolongement du Temps pascal jusqu'à la Pentecôte. Les résultats des réponses que les fidèles pourront apporter au fil des dimanches serviront d'abord aux paroisses elles-mêmes, et on pourra les envoyer au Service de Pastorale Liturgique qui en fera une compilation et la fera parvenir aux évêques canadiens, délégués au prochain Synode. Le rapport sera aussi

envoyé aux paroisses qui auront participé à l'opération et à l'Office de la Famille de notre diocèse.

Pour ce qui est de l'important dossier de la « vie consacrée », nous reviendrons dans les mois qui viennent pour en développer quelques approches possibles. Déjà nous savons que l'archevêque participera aux « 24 heures pour la vie consacrée » organisé par les Fraternités monastiques de Jérusalem au sanctuaire du Saint-Sacrement, rue Mont-Royal (près du Métro Mont-Royal) (voir le programme à la page 3). Ceux qui peuvent participer à ces activités, conférences et prières en entier ou en partie y trouveront une excellente approche pour amorcer leur réflexion sur ce sujet.

Enfin, dès lundi 2 février prochain, le Service de Pastorale Liturgique fera parvenir à tous les abonnés de L'Acolyte une copie électronique du dossier préparé pour le Carême / Temps pascal 2015. On y trouvera en particulier des pages correspondant à chaque dimanche du Carême, en fonction d'une réflexion et de questions à répondre sur la Famille.

Pour ce qui est de la « nouvelle évangélisation », il me semble que le travail est déjà bien amorcé avec tout cela. On cherchera à y revenir régulièrement tout au long de l'année.

«LA RELIGION EST UN AUTRE NOM POUR LA PAIX»

S.E. Mgr Christian Lépine

C'est avec cette déclaration que l'archevêque de Montréal concluait les 24 heures pour la Vie consacrée, au Sanctuaire du Saint-Sacrement, le dimanche 1er février dernier, en donnant sa dernière bénédiction après le dîner communautaire. RELIGION, vient de RELIGARE : lier, attacher. La religion a pour raison d'être essentielle de nous relier à Dieu et entre nous. Il est donc impossible d'invoquer la religion pour justifier la violence et pour faire la guerre.

Le Carême 2015 ne nous orientet-il pas vers une plus grande prière pour la paix dans le monde par compassion à toute la douleur engendrée par la violence ? Comment ne pas être bouleversé par ces dizaines, ces centaines, ces milliers de membres de la minorité chrétienne des Assyriens qui ont pris le chemin de l'exode en Syrie après le rapt de dizaine des leurs par l'EI? Et comment oublier ces vingt-et-un égyptiens coptes chrétiens qui ont été froidement tués parce qu'ils n'ont pas voulu renier leur foi? Le pape François n'hésite pas à parler d'eux en termes de martyrs de la foi. Par ailleurs, il y a des milliers d'autres victimes de cette prétendue « guerre de religion ». Tout au long de ce Carême, prions pour la paix et gardons spécialement dans notre prière nos frères et sœurs persécutés à cause de leur foi en Jésus Christ; qu'au moins notre prière universelle en fasse mention chaque dimanche. Demandons au Seigneur de faire de nous des hommes et des femmes plus religieux, c'est-à-dire plus attachés à la paix véritable qui vient de Jésus et nous relie à lui. L'archevêque terminait son message en rappelant justement que la Vie consacrée est un antidote à la violence.

LA VICTOIRE DE DIEU

La Liturgie de la Semaine sainte, de la Résurrection du Seigneur et du temps pascal, invite tous les fidèles à participer personnellement et en Église à la Victoire de Dieu. En effet l'Église nous fait participer à la longue marche du peuple de Dieu, à travers la sécheresse des jours, à l'espérance de la terre nouvelle et à la victoire que remporte le Créateur du monde visible et invisible. La victoire se gagne d'abord et elle se célèbre ensuite. Elle se gagne sur le terrain de la bataille et se célèbre, plusieurs jours après, dans la joie d'une ville en fête. La Liturgie nous donne, chaque année, de participer à ces deux moments de la victoire du Seigneur.

Quelle victoire ? Les hommes, hommes et femmes, qui ont voulu une relation vivante avec leur Dieu y ont accès quand ils le veulent. Ils ont voulu tout connaître sur Dieu, ils ont reçu la Révélation, abondante et accessible dans la Parole de Dieu, dans le Magistère de l'Église. Ils ont voulu un Messie, un Sauveur, un Roi, ils l'ont eu, même s'ils n'ont pas fini de bien le comprendre. Ils ont voulu entrer dans la Terre promise et jouir de ses fruits délicieux, son lait et son miel, et nous avons tout cela en abondance. De quelle victoire pouvons-nous encore espérer ? Nous voulons la sécurité, n'est-ce pas ?

Si c'est le propre des riches d'avoir peur de perdre ce qu'ils ont, la peur serait-elle après nous voler la victoire de Dieu ? Quelle garantie avons-nous contre la peur ? Car il faut bien le reconnaître, beaucoup ont perdu la foi, les églises sont très peu fréquentées pour le culte, les enfants ne savent que très peu prier, et sont le plus souvent même incapable de faire le signe de la croix. Nous n'avons pas peur de perdre Dieu, mais nous avons peur qu'un plus fort nous impose son dieu ? Si nous n'avons pas encore réalisé que nous pouvions avoir peur de la mort, plusieurs signes nous accusent déjà d'avoir de plus en plus peur de la vie.

Mais c'est le contraire de la Victoire de Dieu tout cela. Les disciples d'Emmaüs sont tristes. Il faut aller les rejoindre là où ils sont, écouter leur déception sur Dieu et sur l'Église, puis leur parler de la Victoire de Dieu. S'ils veulent reprendre le chemin des célébrations liturgiques régulières ils chasseront vite la peur et participerons, de jour en jour, au mystère de la Victoire de Dieu; entendre la Parole, célébrer le pardon, parler et cheminer avec des frères et sœurs qui ont la foi, participer à l'assemblée dominicale qui nous unit au Christ avec tous les autres fidèles du monde, et en même temps. Oui, ils comprendront avec nous que Pâques c'est aussi le nom de la Victoire de Dieu.

LES « GRANDES » FUNÉRAILLES

Les funérailles, tout comme les baptêmes et les mariages, sont des moments d'une grande importance, surtout pour les familles, et des occasions uniques pour travailler à la nouvelle évangélisation.

Dans notre diocèse, la pastorale du deuil relève du Service de pastorale liturgique. Une somme importante de travail a déjà été accomplie, notamment par

l'abbé Alain Roy, quand il était directeur de ce Service. Depuis ce temps, un diacre permanent, Roland Demers, a été nommé comme adjoint au directeur du Service pour continuer et faire avancer ce dossier.

En plus de visiter les paroisses du diocèse, Roland Demers travaille avec moi pour la préparation d'un projet de pastorale qui sera éventuellement repris et promulgué par l'Archevêque. Déjà, cette année, nous avons eu deux rencontres pour les personnes impliquées dans la pastorale du deuil de leur paroisse et quelques rencontres avec le responsable du diaconat permanent, Michael Di Girolamo, d.p..

De son côté, notre Archevêque ne chôme pas non plus. En quatre mois, il aura célébré trois grandes funérailles : des funérailles nationales pour Jean Béliveau (10 décembre 2014), des funérailles cardinalices pour Jean-Claude Turcotte (17 avril 2015) et des funérailles parlementaires pour Pierre Claude Nolin (30 avril 2015). Pour chaque occasion, l'Archevêque s'est lui-même rendu auprès des familles pour leur apporter du réconfort et pour les connaître personnellement. Une constante: il y a eu quatre à cinq personnes qui ont livré un bref témoignage au tout début de chaque célébration. Le bon côté de cette nouvelle façon de faire, notait l'Archevêque, c'est que ces personnes ayant beaucoup parlé de la personne défunte, de sa famille et de son implication publique, cela laisse au prêtre une grande liberté pour parler de Jésus Christ au cours de l'homélie.

Enfin, toute observation, tout commentaire ou suggestion de votre part dans le domaine de la pastorale du deuil sera très apprécié dans la poursuite de l'approfondissement de ce dossier par notre Service. Merci beaucoup !

ALERTE À QUELQUES PORTEURS D'HOSTIES !

Avec la solennité du Corps et du Sang du Christ et de la Fête-Dieu diocésaine qui ouvrent le mois de juin, parlons de la communion portée aux personnes malades. Le soin pastoral des personnes malades a joué un rôle déterminant dans l'évolution de la dévotion eucharistique. C'est en effet afin de pouvoir apporter la communion aux malades qui ne pouvaient participer aux assemblées eucharistiques dominicales que sont nés les tabernacles, rien de moins, et avec cette réalité le sens de l'adoration eucharistique a pris un essor phénoménal.

Autrefois réservé aux ministres ordonnés, le fait d'apporter la communion aux malades à domicile était l'occasion d'un déploiement liturgique impressionnant. Le prêtre revêtait le surplis et l'étole violette par-dessus la soutane. Il portait la barrette noire et était accompagné d'un servent de messe, également vêtu de la soutane et du surplis et faisait sonner une petite clochette tout au long du parcours jusqu'à la demeure de la personne visitée. Il n'était pas rare de voir sur la rue des gens faire la genuflexion à leur passage. Tranquillement les choses ont changées. Aujourd'hui, toujours en fonction d'un service aux malades, l'Église permet que des fidèles laïcs portent la communion aux personnes malades de leur famille ou de quelque voisin. Cette permission devenait d'autant plus nécessaire que d'une part le nombre de

prêtre diminuait constamment et d'autre part que croissait le risque de priver de nombreuses personnes du secours spirituel de cet admirable sacrement.

Pourquoi lever maintenant une alerte? Pour une raison majeure entraînant une conséquence directe. En effet, il arrive trop souvent qu'on donne une ou plusieurs hosties à des personnes qui se présentent à la communion sans qu'on ait aucune idée de qui il s'agit ni de ce qui peut arriver de ces communions. Certes, il y a encore plusieurs personnes qui font très bien les choses, mais certaines autres personnes prennent ces hosties pour une consommation personnelle à volonté à domicile ou pour les donner à des personnes qui n'ont aucune idée de ce qu'elles font. Souvent « cette sainte réserve » se retrouve au fond d'un tiroir ou dans une armoire, sans aucune forme de respect liturgique. Il arrive même qu'on l'oublie tout à fait pendant des lustres. Cela est absolument défendu par l'Église. Enfin, et c'est le plus dramatique, la communion peut venir à servir à quelques rituels bâtards, sinon démoniaques.

Au nom de la grandeur de ce sacrement et en fonction du respect et de la reconnaissance que nous devons entretenir envers le Seigneur Jésus Christ, réellement présent sous la forme du pain consacré, les pasteurs sont éminemment invités à profiter de la Fête-Dieu pour rappeler à tous que personne ne peut prendre la communion « pour les malades » sans d'abord s'être présentée au pasteur, lequel pourra en profiter pour enregistrer le nom de ces malades et rappeler quelques instructions de base sur le modus operandi. On pourra aussi demander à toutes les personnes qui portent régulièrement la communion aux malades de valider annuellement auprès de la paroisse leur démarche, donnant ainsi l'occasion de mettre à jour le registre des malades. «Louez soit à tout moment, Jésus au Saint-Sacrement!»

ET SI LE PAPE VENAIT VRAIMENT !!!

Les médias ont traité avec une certaine légèreté la rencontre du maire de Montréal, Denis Coderre, après qu'il eut invité le Pape, en février dernier, à venir à Montréal pour le 375ème anniversaire de la fondation de la ville. « Est-ce qu'une pareille décision pourrait se prendre au cours d'une rencontre de 45 secondes, après une audience publique? » Mais les médias auraient dû vérifier si cette rencontre avait d'abord été préparée avec les plus hauts prélats du Vatican, si, en plus de l'appui de l'Archevêque de Montréal, elle avait déjà reçu l'appui des autres évêques du Québec et ceux du Cana, l'appui du premier ministre du Québec et de celui du Canada. C'est deux derniers ont d'ailleurs eux-mêmes aussi rencontré le Pape personnellement et l'ont invité pour 2017. En deux mots, l'affaire est plus sérieuse qu'on voudrait bien nous le faire croire. Quand l'Église, la politique, les finances, la sécurité s'entendent pour faire quelque chose, on peut croire que les astres sont plutôt bien enlignés. Allons-nous aussi traiter cela avec légèreté?

Face à l'éventualité de cette visite, la réaction de plusieurs pourrait être d'abord émotive. Nous sommes un peuple émotif, c'est connu. On pourrait aussi craindre le

surplus de travail que cela nous demanderait certainement, à moins d'ignorer tout simplement les développements de cette affaire et de ne vouloir y être impliqués d'aucune manière. Mais la vérité, c'est que la démarche, initiée par le premier magistrat de la ville, oblige les fidèles qui vivent d'espérance à « penser 375ème ». Que le Pape vienne ou non, on doit se relever les manches dès maintenant. L'Église doit être et veut être partie prenante de cet anniversaire qui met en lumière l'ardeur de nos ancêtres, leur foi impressionnante et le nouveau monde qui en est issu. Je vous invite à écouter l'homélie de notre Archevêque lors de la messe de la Saint-Jean de cette année (réf. page 8); elle fixe déjà très bien le sens d'un 375ème et d'une visite pontificale... si Dieu le veut!

LES PAUVRES « MONITIONS »

Lorsqu'on va à l'opéra, on ne s'attend pas à ce que quelqu'un s'avance d'abord au micro pour souhaiter la bienvenue aux spectateurs et spectatrices, en leur rappelant le nom des principaux chanteurs et chanteuses qui vont s'exécuter devant eux, en leur rappelant d'éteindre leurs cellulaires, en leur indiquant où se trouvent les salles de toilette et enfin en leur souhaitant une « très bonne soirée ». Rien de tout cela. Et pourtant, lorsque l'éclairage se tamise, que le rideau se lève et que l'orchestre attaque le prélude, la magie se met à opérer. Certes la Liturgie n'est pas un spectacle, et la magie qu'un spectacle peut créer n'est en rien comparable au mystère que la Liturgie rend possible en actualisant une rencontre avec Dieu lui-même ! Encore faut-il que les monitions ne viennent pas trop en brouiller le mystère.

En effet, dans nos assemblées eucharistiques dominicales, pourquoi quelqu'un doit-il précéder le Christ lui-même pour saluer les gens ? N'est-ce pas le Christ qui nous convoque ? N'est-ce pas Lui qui nous reçoit ? Pourquoi ne pas le laisser Lui-même, par l'intermédiaire de son prêtre, nous souhaiter la bienvenue en nous offrant la Paix, comme la Liturgie le prévoit ? Et après tant d'années de pratique religieuse, voire de siècles, avons-nous vraiment besoin de quelqu'un pour nous dire qu'il faut se lever pour accueillir le célébrant ? Les premières notes du chant d'entrée ne suffisent-elles pas ? Faut-il en plus nous indiquer que le chant d'entrée se trouve là où il doit se trouver ? Et quand arrive le moment de prier le Psaume, est-ce vraiment nécessaire de préciser : « Le répond du psaume est : ... » et d'ajouter « Veuillez répéter le répond après chaque strophe » ? Devons-nous subir les mêmes indications pour le répond des intentions de la prière universelle ? Pourquoi ne laisse-t-on pas les fidèles participer comme ils le veulent et savent le faire ? Cela aussi fait partie du mystère.

Pour ce qui est de faire précéder chacune des lectures de la Parole de Dieu par une monition correspondante, il faudrait se demander ce qui arriverait si, avant d'entendre l'interprétation d'un grand aria à l'opéra, quelqu'un s'avance sur la scène pour expliquer l'intérêt qu'on trouvera à ce qu'on s'apprête à entendre... Cela ne ferait pas long feu. Pourquoi ? La monition aurait beau être celle d'un spécialiste, ce n'est tout simplement pas la place. Une œuvre, quand elle est bien faite et bien exécutée,

se défend parfaitement par elle-même. Cette règle vaut également pour la Liturgie. Laissons à l'homélie et au prône leur rôle respectif, et la célébration atteindra son objectif, ni plus ni moins. Il n'y aura peut-être pas d'applaudissements mais on pourra goûter à une véritable paix et joie intérieure.

Un mot concernant les enfants et la Liturgie : aussi paradoxal que cela puisse paraître, plus on laisse le mystère liturgique s'accomplir par lui-même, plus les enfants risquent de s'y plonger et de s'y trouver relativement bien. Ils apprécieront, sans pouvoir nécessairement l'expliquer, ne pas retrouver un mode de communication rappelant les cours à l'école, avec force explications, des bribes de catéchèse et des chants pour enfants. Laissons-les goûter à quelque chose de mystérieux, rempli de symboles, de prières, de règles et de rites harmonieux. N'oublions pas que les enfants se nourrissent de mystère depuis leur naissance. S'ils ont des questions, il sera toujours temps d'y répondre après les célébrations, et ce sera toujours bienvenu. Jésus nous prévient : « Laissez les enfants venir à moi, et ne les empêchez pas, car le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le Royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas. » (Lc 18, 14)

ESSAYEZ DE SUIVRE LE PAPE, JUSTE POUR VOIR!

La prière de toute l'Église, et celle de nos paroisses en particulier, devrait porter en ce mois de septembre, la marque historique du voyage du pape François de Cuba aux États-Unis, du 19 au 28 septembre 2015. Organisé à partir de la volonté du Saint-Père de participer à la rencontre mondiale des familles à Philadelphie entre le 22 et le 27, le pape François réalisera un voyage d'une très grande intensité pastorale avec des répercussions géopolitiques indéniables. Au moment où Cuba et les États-Unis sont entrés, par l'entremise du Saint-Siège semble-t-il, dans une phase de réconciliation historique, marquée par la réouverture de leurs ambassades respectives, les messages des trois jours en terre cubaine marqueront le premier temps fort de ce voyage du Pape. Raoul Castro s'est d'ailleurs déjà engagé publiquement à assister à toutes les messes présidées par le Pape dans son pays.

À Washington, le pape François sera le premier Pape à être invité à s'exprimer devant le Congrès américain. Il aura procédé, la veille, au Sanctuaire National de l'Immaculée-Conception, à la canonisation du franciscain espagnol Junipero Serra, le grand évangélisateur du XVIIIème siècle en Amérique, ayant établi 21 missions au Mexique et dans toute la Californie. Le 25 septembre, la politique internationale aura les yeux tournés vers l'allocution du Pape François au siège des Nations Unies à New-York, cinquante ans après le passage du bienheureux Paul VI. Une rencontre interreligieuse se tiendra ensuite au mémorial de « Ground Zero » où l'on s'attend à une nouvelle condamnation de l'usage de toute violence au nom de Dieu. Au total 25 allocutions, intégrant les sans-abri, les familles immigrées, les détenus et tous ces lieux de souffrance et de pauvreté de la première économie mondiale.

Le 26 septembre, à Philadelphie une rencontre est prévue, ayant pour thème « la liberté religieuse », notamment en ce qui concerne les organisations catholiques caritatives que les lois américaines veulent obliger à soutenir, entre autre, les avortements. Enfin la VIIIème rencontre mondiale des familles servira de prélude à l'ouverture, dès le dimanche suivant, du Synode des évêques sur la famille, à Rome, du 4 au 25 octobre 2015. Vous suivez?

SPIRITUALITÉ ET LITURGIE FAMILIALES

Le Synode des évêques sur la famille, célébré du 4 au 25 de ce mois d'octobre 2015, traitera de « la vocation et la mission de la famille dans l'Église et dans le monde contemporain ». À travers les nombreuses perspectives qui y seront élaborées, on peut certainement s'attendre à ce que tous les fidèles soient invités à faire un effort concret pour implanter à nouveau la prière en commun dans la vie de la famille. Cela devrait normalement s'inscrire dans l'approfondissement de la notion théologique de la famille comme « Église domestique ». On ne devrait pas trop compter sur les journalistes pour nous rapporter ce que les Pères du Synode formuleront pour inviter les familles chrétiennes d'aujourd'hui à vivre leur foi afin de faire de la vie familiale une véritable « expérience d'Église ». En attendant la lettre apostolique qui fera suite au Synode et que le pape devrait publier au cours de l'année prochaine, nous pouvons déjà mettre en lumière le besoin croissant d'une authentique expérience de prière en famille, laquelle se situe entre la prière communautaire de la grande famille de Dieu et la prière individuelle. On pourrait donc déjà, animé d'un authentique souffle prophétique, commencer à promouvoir un renouveau de la « liturgie familiale » dans nos communautés chrétiennes

Les liturgies familiales ne datent pas d'hier. Il faut savoir que dans l'antiquité gréco-romaine, chaque famille possédait ses dieux, son culte des morts, ses rites, ses fêtes, ses prières, et avait pour prêtre unique le pater familias. Dans la tradition juive, le culte familial a toujours conservé une importance fondamentale, du temps du nomadisme à celui de la synagogue, en passant par le temps où le Temple existait à Jérusalem. Même la fête nationale de la Pâque a toujours été célébrée essentiellement dans les familles et, jusque dans le monde juif actuel, on est frappé de l'importance que conservent la famille et la maison comme lieu de culte en lien avec les différents moments de la vie de la famille.

Au début de l'ère chrétienne, l'eucharistie était célébrée dans les maisons particulières, comme l'était la Pâque juive. L'expression « Église domestique » remonte d'ailleurs à S. Paul qui n'hésite pas à souligner le lien entre l'eucharistie et le mariage (Ep 5, 25). Lorsque les lieux de culte permanents ont progressivement été établis, la prière de bénédiction se poursuivra dans les familles en devenant comme un prolongement de l'eucharistie. L'expérience de la prière en famille se concentrera autour du signe de la Croix, avec le Notre Père, des psaumes, des hymnes, des cantiques et des bénédictions, sans oublier de souligner les Temps forts de l'année, comme on les vit à l'Église : entrée dans l'Avent, éventuellement bénédiction de la

crèche et de l'arbre de Noël, l'entrée en Carême, le jeûne, les aumônes apportées ensuite à l'église le dimanche, les fêtes mariales etc. Saint Jean Chrysostome exhorte donc les parents à créer un climat religieux dans leur famille, en favorisant la piété avant et après les repas, la lecture et la méditation de la Parole de Dieu à certains moments et l'élaboration de simples rituels que les plus petits peuvent suivre avec intérêt. « Ta maison se transformera en église quand elle deviendra un lieu de rencontre pour la prière, car le Christ lui-même s'y rendra alors présent » affirme-t-il. Les prières du matin et du soir resteront incontournables : « Avant de vous endormir et à votre réveil, rendez grâce à Dieu. » Il va sans dire que la prière de l'Église domestique peut constituer, surtout pour les jeunes, une préparation, un soutien et une extension liturgique de la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne en lien avec l'eucharistie et la communauté du dimanche, sans oublier la dimension du pardon et de la réconciliation qui conduit à la rencontre de Dieu « riche en miséricorde », qui reconstruit et soutient l'esprit de famille, tout en perfectionnant l'alliance conjugale. De son côté, le bienheureux Paul VI n'hésitait pas à présenter la liturgie des Heures comme « un sommet que peut atteindre la prière familiale ».

On remarquera que cette relation vitale et cet équilibre entre prière, liturgie et vie, qui continuent à caractériser la tradition orientale, se sont beaucoup affaiblis en Occident, bien qu'on ait intégré à certaines époques quelques exercices pieux comme le chapelet et l'Angélus. Le Concile Vatican II ne manqua pourtant pas de nous inviter à redécouvrir que les grandes valeurs bibliques concernant le Peuple de Dieu prennent corps dans la famille; on peut penser par exemple à l'élection, l'Alliance, la consécration, aux Promesses, etc. Une authentique spiritualité familiale veillera donc à s'appuyer toujours sur la Parole de Dieu, et dans les familles, elle cherchera à faire pénétrer l'esprit des béatitudes dans la vie concrète de tous ses membres, animée de la conviction que les époux eux-mêmes et leurs enfants sont appelés, selon une vocation spéciale, à vivre ensemble l'Alliance d'amour entre Dieu et son peuple, à témoigner de l'Évangile dans la vie concrète, qui est toujours un moment de l'histoire du salut. Que nos liturgies dominicales d'octobre, en Église, en famille ou individuelle, puissent intégrer cette intention : « Que le gigantesque effort de l'Église de mettre en valeur la famille, telle que Dieu la veut et la soutient, soit reconnue, promue et vécue avec la conviction qu'il s'agit là du véritable fondement et de l'unique avenir de notre monde. »

QU'ESSE TU VEUX QU'ON FASSE!

La situation mondiale est extrêmement préoccupante actuellement. On fait tout pour garder le moral. Nous savons aussi que la situation pastorale de l'Église est partout confrontée aujourd'hui à une multitude de réalités socioreligieuses renversantes, en liturgie comme ailleurs. De ce côté, n'est-il pas rare d'entendre des pasteurs, des agents et agentes de pastorale, des bénévoles, des parents, et tant d'autres fidèles s'exclamer : « Ben oui, mais qu'esse tu veux qu'on fasse! » j'aimerais faire remarquer ici que l'on est subtilement passé de la forme interrogative à la forme

affirmative. Dans l'écrit, il est plus évident qu'on a remplacé le point d'interrogation par un point d'exclamation. Mais en fin de compte, il faudrait se demander ce que cela signifie au juste.

Si encore il s'agissait d'un repli sur soi pour mieux affronter les problèmes ensuite, on pourrait comprendre qu'il s'agisse d'une tactique stratégique dans un plan de nouvelle évangélisation. Il semble plutôt qu'on soit devant une forme de décrochage pur et simple, devant une désertion du champ de bataille, d'une reddition qui admette, sans le dire, que nous sommes finalement vaincus par l'esprit du monde, lequel a perdu tout sens chrétien du sacré. Les baptisés ne viennent plus à la messe, on ne sait plus ce qu'est l'état de grâce, on manque de prêtres partout et les nouvelles vocations sont pratiquement inexistantes. « Qu'esse tu veux qu'on fasse! ». Certes, nous croyons encore au Christ Jésus, à l'Église et à la Rédemption, mais à quoi servirait-il encore de se battre? « Sauvons au moins notre peau! » Que les fidèles dévots continuent de prier et d'aider l'Église en autant qu'ils le peuvent et continuons de dire à nos enfants que les sacrements de l'initiation chrétienne sont très importants. Que les employés de l'Église continuent de faire leur travail, recevant leur salaire et leur retraite. Que les paroisses tiennent le coup, en recourant éventuellement au service d'aide financière du diocèse - tant qu'on aura les moyens! - Que les prêtres continuent de faire leur possible et que Dieu nous vienne en aide. Amen.

Il faut réagir. Il ne serait pas si compliqué de changer d'orientation. Comme les fidèles de tous les temps de l'Histoire de l'Église, nous sommes, nous aussi, vivement interpellés à la « conversion ». Une conversion qui nous fasse passer de l'exclamation à l'interrogation. Alors quand on dira, ou entendra : « Qu'esse-tu veux qu'on fasse? » cela signifiera que le temps est prêt et qu'il faut « commencer par s'asseoir pour voir si on peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui marche contre nous avec vingt mille ? » (Lc 14, 31). Toute l'histoire d'Israël rappelle que Dieu n'abandonne jamais son petit reste qui se bat pour Lui et qu'Il ne perd jamais de bataille.

ANNÉE SAINTE DE LA MISÉRICORDE - REGARDER AVEC MISÉRICORDE

Le 8 décembre 2015, date de l'inauguration de l'Année Sainte de la Miséricorde par le pape François pour l'Église catholique tout entière. Quelques jours plus tard, ouverture par l'archevêque de Montréal, Monseigneur Christian Lépine, de la « Porte de la Miséricorde » à la cathédrale- basilique Marie-Reine-du-Monde en vue de favoriser l'obtention de la grâce de la Miséricorde à la grandeur du diocèse. D'autres basiliques et sanctuaires du diocèse suivront bientôt cette liturgie et plusieurs églises deviendront « Églises de la Miséricorde » Mais qu'est-ce donc que cette « Miséricorde »? Le terme « miséricorde » est composé de deux mots : misère et cœur (cor, cordis, en latin). « La Miséricorde, c'est essentiellement prendre à cœur la misère de l'autre, c'est-à-dire être touché par la misère qu'il ressent dans son cœur. Reprenant l'étymologie du mot miséricorde ne pourrait-on pas aussi y voir une invitation à regarder l'autre, tous les autres, dans une perspective de cœur à cœur en ce qu'elle dépasse la misère qui afflige chacun, y compris soi-même? Il s'agirait donc

d'arriver à vivre avec tout le monde une qualité de relation humaine à l'instar de celle du Christ qui a toujours voulu être « Miséricordieux comme le Père est Miséricordieux ». Cela ne va cependant pas de soi. On n'arrive pas à vivre la Miséricorde en claquant des doigts après son baptême. Quelqu'un pourrait même affirmer que cela est impossible aux hommes et il n'aurait pas tort. Mais « Courage! » nous rappelle Jésus, car « rien n'est impossible à Dieu! ». Il s'agirait donc de vouloir résolument suivre Jésus sur cette voie en ouvrant son cœur à la grâce de la Miséricorde. Le Jubilé de la Miséricorde, la Porte de la Miséricorde, l'Indulgence de la Miséricorde, ne sont-ils pas tous des moyens porteurs et dispensateurs de la grâce qui nous est offerte de manière spéciale cette année pour s'habiller à développer une meilleure acuité du regard de Miséricorde, en d'autres mots à devenir davantage chrétiens et chrétiennes?

Notons au passage que la référence au « Père de Miséricorde » est importante, voir fondamentale, car ce n'est qu'en s'appuyant sur « le regard Miséricordieux » du Père sur nous que nous pourrons, à notre tour, avoir le même regard sur l'autre, tous les autres ainsi que sur soi-même. Il faut donc commencer par réaliser notre grande pauvreté au chapitre de la charité et comprendre qu'on n'arrivera « au regard de Miséricorde du Père » qu'en entreprenant un sérieux programme d'exercices. Ce programme devrait impliquer :

- 1) le renforcement de la contemplation quotidienne (prière);
- 2) l'examen de conscience (c'est-à-dire un retour critique sur la réalité de nos expériences de relations humaines et spirituelles de chaque jour);
- 3) la confession sacramentelle régulière;
- 4) la lecture de l'Évangile et de textes spirituels, particulièrement sur la Miséricorde;
- 5) l'accomplissement ponctuel d'œuvres de Miséricorde (charité);
- 6) Bien sûr un (ou quelques) pèlerinage au cours duquel on passe une « Porte de la Miséricorde ».

Profitons donc de cette Année sainte de la Miséricorde pour nous exercer à avoir sur terre un regard sur l'autre que nous aurons, en perfection, au ciel. Comme œuvre de miséricorde, tâchons, au premier chef, d'essayer de répandre autour de nous cette bonne nouvelle de l'Année de la Miséricorde. Pour en profiter au maximum et pour en recueillir les fruits à venir, aidons-nous tous à approfondir cette réalité de la « Miséricorde » et le sens de nos célébrations, comme de nos vies, n'en sera que plus fécond.

2016

QUAND LE FUTUR PORTE L'AVENIR !

Cette année sera certainement marquée par les centaines de milliers de réfugiés qui, de par le monde, s'inquiètent en pensant à leur futur. Même si les nations cherchent à organiser l'aide humanitaire au milieu des conflits politiques ou soi-disant religieux, le futur reste plus ou moins fermé, voire très sombre pour plusieurs. Les chrétiens eux, qui viennent de fêter Noël, voudraient bien partager leur joie de célébrer l'apparition de la lumière véritable au milieu des ténèbres de notre monde. Encore faut-il qu'ils réalisent qu'avec la venue de l'Enfant Jésus, c'est le Royaume de Dieu qui vient jusqu'à nous. Cela veut dire que, quelque soient nos perspectives, nos engagements, nos projets pour le futur, l'avenir, lui, ne vient pas de nous, il nous est donné et nous surprend toujours. Si le futur est notre affaire en quelque sorte, l'avenir n'appartient qu'à Dieu, car Il est l'avenir absolu : « Je serai qui je serai! » (Ex 3,14)



Ainsi peut-on contempler, dans la photo ci-haut, ce petit dans les bras de son père, pour mieux comprendre combien la présence d'un enfant est de l'ordre de l'avenir : « sa naissance est l'avènement de quelqu'un, d'un autre visage qui n'est pas une chose parmi d'autres, mais qui vient éclairer toutes choses à neuf sous son regard... En un mot, le futur est relatif à ce qui va, l'avenir à ce qui vient... Quand le monde ne va pas, quand, sous nos yeux, il court à sa perte, cela n'empêche pas le royaume de venir : sa grâce ne dépend pas de nos mérites...»¹

En liturgie, la même règle de vie s'applique. Ceux et celles qui préparent les célébrations dans nos églises doivent certes faire de leur mieux, avec ce qu'ils ont, pour que tout soit parfait; mais en organisant ainsi le futur, comme il se doit, il serait carrément mortel de croire que cela est suffisant, si beau soit-il. En effet, il faut compter sur la venue imprévisible de Dieu, sur le souffle de son Esprit et sur la rencontre qui advient en chacun et avec chacun. C'est ainsi que l'un porte l'autre. La bonne nouvelle est donc la rencontre de l'effort humain, celui des fidèles comme celui des artisans liturgiques, avec l'accueil de « Celui qui vient », le don sauveur par excellence.

¹ Fabrice Hadjadj, *Puisque tout est en voie de destruction*, Éd. Le Passeur, 2014, p. 14-16.

L'ARCHEVÊQUE ET CÉLINE

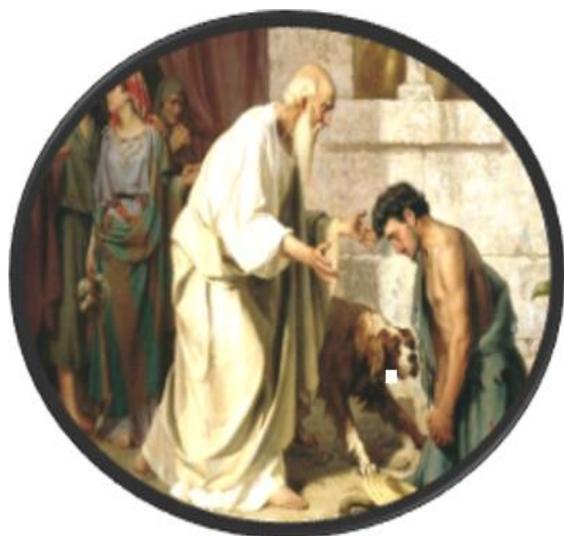
Les obsèques de René Angélil ont eu lieu vendredi le 22 janvier dernier, à la Basilique Notre-Dame de Montréal. Céline et René avaient déjà prévu demander à Mgr Lépine de présider les funérailles. Il va sans dire que l'enjeu du déroulement de la célébration était de taille. En deux mots, il ne fallait pas que cela devienne un spectacle, et que la liturgie rayonne de sa splendeur. Heureusement la famille ne demandait pas mieux et le travail en fut d'autant plus facilité. Ainsi aucune chanson n'est entrée dans le « corpus eucharistique », c'est-à-dire de la Parole à la Prière après la communion. De plus, le silence qui a précédé l'entrée de la famille a beaucoup favorisé le recueillement et il n'y a eu aucun applaudissement durant la cérémonie, sauf pour les témoignages et à la sortie. Ce qui n'est pas un petit détail en liturgie.



Qualité des lecteurs et lectrices, des intentions de prière universelle, des choix musicaux liturgiques, la saisissante homélie et la beauté extraordinaire des lieux ont contribué à faire qu'une bonne partie de l'assemblée, remplie d'artistes, de politiciens et de fidèles ordinaires, a manifestement apprécié la liturgie que notre Église pouvait réaliser. En faisant vivre quelque chose de grand, de noble et de digne, tel qu'aucun «*Caesar Palace*» du monde ne pourrait offrir, nous avons mieux compris Jésus qui demande de «*rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu!*» (Lc 20,25)

Par ailleurs que dire des mots de la chanson de Céline, intitulée «*Trois heures vingt* » (accessible sur *YouTube*), entendue quand elle est entrée dans la Basilique ? L'artiste nous invitait à comprendre à un deuxième degré le message transmis jadis à René: «*J'avais encore très peur, hier. Mais ne fais pas cette tête, tout ira bien tu le sais. Ne crains rien, puisqu'à la fin où tu vas je vais!* ». Y a-t-il plus belles paroles à dire à un proche au moment où il quitte ce monde? C'est donner un rendez-vous pour l'éternité. Ainsi l'Archevêque et Céline ont-ils proclamé, chacun à leur manière et face au monde, leur foi en cet Amour qui est vainqueur de la mort. Merci.

UNE LITURGIE QUI SE FAIT MISÉRICORDE

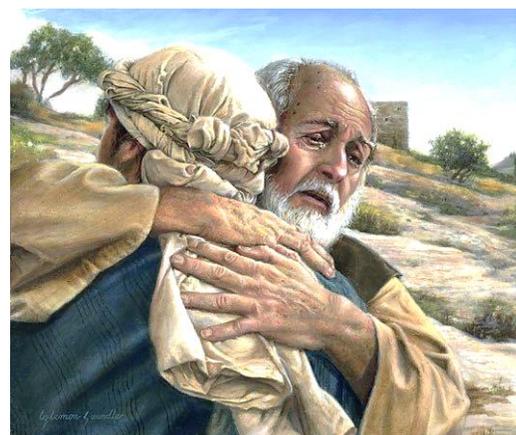


Voyez comme le père ouvre ses bras, et son cœur, à l'enfant prodigue qui revient à la maison; ne le couvre-t-il pas de baisers, ne lui donne-t-il pas de beaux vêtements, une bague au doigt, des sandales aux pieds et n'organise-t-il pas un grand repas de fête? Et nous, comment accueillons-nous nos fils et filles prodigues? Puisque le pape François utilise abondamment cette parabole pour tâcher de nous faire comprendre combien la miséricorde doit inspirer toute notre vie chrétienne, ne peut-on aussi y trouver inspiration pour que nos liturgies soient toujours miséricordieuses?

Lorsque le vide et la stérilité finissent par s'imposer à ceux et celles qui sont partis un jour de la maison-église, soit par révolte, par désir de vivre une vie sans loi morale spécifique, et pour n'avoir d'autre centre d'intérêt qu'eux-mêmes, on peut affirmer que chaque semaine, des hommes, des femmes, des jeunes, dans un état intérieur souvent complètement délabré, reviennent à l'église. Ils ne demandent aucun privilège, aucune reconnaissance particulière, aucun accueil spécial; ils ne cherchent qu'une porte ouverte et un peu de pain pour survivre... pain de la Parole, pain du Pardon, pain de Vie, le pain maison, le pain de famille.

Nous ne les reconnâtrons probablement pas, mais nous, les prêtres, les animateurs et animatrices, les lecteurs et lectrices, les chantres, les sacristains, devons assurer que sera bien manifestée la joie du Père et sa miséricorde pour tous. Ainsi nous veillerons à ce que l'église soit toujours belle et propre, les nappes lavées et repassées, les cierges en bon état, le sanctuaire en bon ordre, la musique et les chants bien préparés et que les vêtements soient les plus beaux. En deux mots : à chacune de nos eucharisties le banquet doit être prêt aussi pour les fils prodigues qui reviennent de loin.

Dans cet esprit, nos célébrations sauront toucher le cœur du Père, parce qu'il voit dans le secret notre effort pour servir toute sa famille, que les membres soient présents ou que nous les attendions avec lui, chaque jour, chaque dimanche.



EN GALILÉE ?

Après que les événements du salut soient advenus à Jérusalem, au Temple, au Palais, sur la colline des oliviers et celle du Calvaire, les apôtres ont besoin de savoir ce qu'ils doivent faire. C'est Jésus lui-même qui les informe par les saintes femmes en leur disant : « Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. ». De retour en Galilée, les apôtres ont repris leur travail de pêcheurs et c'est effectivement là qu'ils virent Jésus sur les bords du lac de Tibériade. Maintenant que le Christ est ressuscité, nous faut-il rester à Jérusalem? En d'autres mots, faut-il que nous restions à l'église après y avoir célébré la Mort et la Résurrection du Christ? Est-ce là que nous le verrons?

Si vous dites à un enfant que Jésus est ressuscité et qu'il est vivant, cet enfant risque de répondre : « Je veux le voir ! Où est-il ? ». Si on lui répond simplement : « à l'église », nous lui préparons une déception. En vérité, la réponse à cette demande constitue le sommet de l'évangélisation pour l'humanité entière. En effet nos célébrations liturgiques jusqu'à la Pentecôte n'auront d'autres priorités que celle-là : inviter les fidèles à indiquer le lieu où ils pourront voir le Christ ressuscité. La liturgie du temps pascal se présente, en quelque sorte, comme un code à déchiffrer où tout nous conduit vers la « Galilée », c'est-à-dire vers notre lieu naturel de vie, là où nous avons reçu les enseignements de Jésus et où nous cherchons à les appliquer. Pour nous aussi « la Galilée », c'est la vie ordinaire familiale, au travail, avec la santé ou la maladie, les soucis et les joies quotidiennes. C'est là que les disciples le verront.

Tu as bien écouté la Parole, accueilli l'Esprit, adoré sa présence mystérieuse; aussi tes yeux se dessilleront bientôt et tu rediras ta foi d'une manière nouvelle, tu la célèbreras et la partageras, Il sera là et tu Le reconnaîtras. Tu voudras peut-être Le tenir pour ne plus le perdre. Il te dira, comme à Marie-Madeleine : « Laisse-moi », c'est-à-dire: tiens-moi autrement. Maintenant que tu m'as vu, que ton cœur s'est rempli de joie et de paix, tu dois me laisser extérieurement pour mieux me garder intérieurement. Alors nos célébrations liturgiques deviendront autant de repères pour nous, au milieu de ceux et celles avec qui nous vivons, dans « notre Galilée ».

AMEN !

Lors de la célébration eucharistique commémorative pour le repos de l'âme de Jean Lapierre et celui de sa compagne Nicole Beaulieu, qui a eu lieu le mois dernier à l'église St-Viateur d'Outremont, un avis a été émis juste avant la distribution de la communion à la demande de notre archevêque, Monseigneur Christian Lépine.

En voici l'énoncé :

« Nous rappelons à tous que pour venir communier, il faut être baptisé, avoir fait sa première communion et avoir la foi en la présence réelle du Corps et du Sang du Christ dans l'Hostie consacrée. Le « Amen » que chacun répond en recevant la communion exprime cet acte de foi. »*

La démarche a pu en surprendre quelques-uns, qui se sont demandé si on venait de profiter de cette occasion pour faire de la morale. Il n'en est rien, comme on peut le constater en relisant l'énoncé ci-haut. Prenons ici la peine d'en explorer quelques motifs pastoraux dans la perspective de l'enseignement du pape François qui nous invite à aller aux périphéries.

Il est désormais habituel qu'à l'occasion de célébrations spéciales, telles les mariages, les funérailles, les confirmations, Noël ou Pâques... lorsqu'il y a célébration eucharistique, plusieurs personnes se présentent spontanément pour recevoir la communion sans avoir nécessairement les conditions requises. On en remarque même qui ne sont pas baptisées, et d'autres qui s'avancent candidement pour prendre ce qu'on leur donne et disent tout simplement « merci ». Certains parents amènent aussi leurs jeunes enfants et les invitent à recevoir la communion alors que ces derniers n'ont jamais reçu la moindre préparation ni participé à la célébration solennelle de la « première communion » en union avec leur communauté paroissiale. Tout cela en toute bonne foi et en parfaite ignorance.

Le troisième point de l'avis est certainement le plus important, à savoir l'acte de foi qu'exprime le « Amen » du fidèle à qui on présente le Corps du Christ. C'est pourquoi le ministre de la communion doit s'assurer que chaque fidèle dit bien le « Amen ». À ceux et celles qui disent simplement « merci », on doit demander de répondre « Amen » avant de leur donner l'Hostie consacrée.

La question n'est donc pas de juger si les fidèles "méritent" ou non de communier mais de les amener à faire un choix avec une conscience éclairée. « *On doit donc s'examiner soi-même avant de manger de ce pain et de boire à cette coupe. Celui qui mange et qui boit mange et boit son propre jugement s'il ne discerne pas le corps du Seigneur.* » (1Co 11, 28-29). C'est une très grande responsabilité pastorale.

Peut-on, par ailleurs, séparer réconciliation et communion? Certes non! ! La nécessité de l'état de grâce et l'engagement à vivre selon les préceptes du Christ demeurent incontournables (Catéchisme #1355) mais on peut comprendre, dans les circonstances de notre temps, la nécessité d'éduquer préalablement à la foi en la présence du Christ car c'est Lui qui seul peut donner son sens véritable à la morale.

Quoi qu'il en soit, au moment de la distribution de la communion, l'avis proposé par notre Archevêque devrait être présenté à toutes les occasions où plusieurs personnes peuvent se demander si elles doivent ou non aller communier.

* On peut légitimement ajouter : « et la nécessité de l'état de grâce ». En laissant cela à la prudence du pasteur.

L'INDULGENCE PLÉNIÈRE ?



On me demandait récemment pourquoi dans l'Église on ne parle presque jamais de l'indulgence plénière. D'autant plus que le Jubilé de l'Année Sainte de la Miséricorde, qui vient d'entrer dans sa deuxième moitié, offre cette grâce avec une abondance jamais vue jusqu'ici dans l'histoire de l'Église. Il n'est certainement pas suffisant de rappeler qu'on peut gagner pour soi-même ou pour une personne défunte l'indulgence plénière de la Miséricorde chaque jour de l'Année Sainte, entre autre quand on passe par une Porte de la Miséricorde désignée par les évêques dans leur diocèse. Encore faut-il comprendre de quoi il s'agit quand on parle d' « indulgence plénière ». Avez-vous deux minutes ?

Rappelons d'abord qu'il s'agit essentiellement de l' « indulgence » de Dieu, d'un acte de bienveillance, de bonté, de miséricorde de sa part parce qu'il offre à tous ses enfants une rémission de la peine temporelle qui fait suite au péché. Mais encore ? Il faut comprendre que le pardon des péchés efface les péchés mais n'entraîne pas automatiquement la réparation des torts causés par ces péchés. Ce rôle revient aux pénitences que l'Église prescrit, ou celles que l'on s'impose soi-même.

L'âme a toujours besoin de purification. C'est justement le rôle du passage au purgatoire des âmes des fidèles défunts avant leur rencontre définitive avec Dieu. L'indulgence plénière est un privilège que seul le souverain pontife peut accorder gratuitement en s'appuyant sur la parole de Jésus : « *Pierre, tout ce que tu lieras ou délieras sur terre sera lié ou délié dans le ciel!* ».

En ce qui regarde les défunts pour qui on peut gagner l'indulgence plénière, on notera qu'il s'agit d'une très belle œuvre de miséricorde à leur égard, puisqu'on leur assure aussitôt l'entrée au ciel (si cela n'est déjà fait; alors la grâce passe à une âme dans le besoin). Cet acte de miséricorde vient aussi souligner que la solidarité qui nous unit dans le monde ne prend pas fin avec la mort. De plus, ceux et celles qui passent la *Porte de la Miséricorde* sont amenés à identifier comment le Christ peut les aider à vivre leur vie en plénitude; pour d'autres, il s'agira de se resituer face à leur attitude de miséricorde à l'égard de celles et ceux qu'ils côtoient dans leur famille, leur milieu de travail, leur communauté, leurs loisirs...

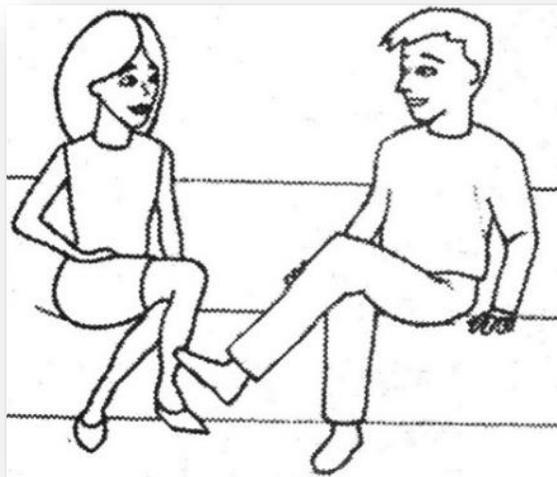
Vraiment il convient au plus haut point d'organiser entre amis, en famille ou avec la paroisse, de petits ou de grands pèlerinages pour permettre au plus grand nombre

de fidèles de passer une *Porte de la Miséricorde* tant qu'elles sont encore ouvertes à Montréal: Cathédrale Marie-Reine-du-Monde; Oratoire Saint Joseph; Sanctuaire du Saint-Sacrement; Sanctuaire Marie-Reine-des-Cœurs; Sanctuaire de la Réparation au Sacré-Cœur et de Saint Padre Pio; Chapelle Notre-Dame-de-Lourdes; Église paroissiale Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Enfin, soyez assurés qu'en accueillant l'indulgence de Dieu, vous deviendrez de plus en plus indulgent envers les autres. On aurait vraiment tort de ne pas profiter davantage de ce privilège.

Rappelons les conditions pour obtenir l'indulgence plénière :

1. Que l'indulgence ait été décrétée par le Pontife Romain;
2. Être baptisé et en état de grâce;
3. Accomplir une visite (pèlerinage) dans une église désignée et passer la « Porte de la Miséricorde » avec l'intention d'acquérir cette indulgence et de chercher à accomplir des œuvres de Miséricorde;
4. Récitation du *Notre Père* et du *Credo* (*Je crois en Dieu...*);
5. Les indulgences peuvent être acquises pour soi-même ou pour un fidèle défunt (une seule indulgence par jour);
6. Pour obtenir *l'indulgence plénière* (libération totale de la peine temporelle due pour les péchés), il est requis de remplir les trois conditions suivantes :
 - a) une confession sacramentelle (dans les deux semaines avant ou après son obtention),
 - b) une communion eucharistique,
 - c) une prière aux intentions du Souverain Pontife.

GOMME À MÂCHER ET JAMBES CROISÉES



Qui contesterait que la beauté fasse partie intégrante de la liturgie de l'Église? Les lieux, la musique, la décoration, les vases sacrés, les vêtements sacerdotaux ont

tous un rôle particulier pour soutenir et élever harmonieusement le culte qui célèbre l'Alliance entre Dieu et son Peuple et pour favoriser la participation de tous.

Dans ce sens, on apprend aux enfants qui s'initient à la vie ecclésiale qu'on ne se rend pas célébrer à l'église dans le même esprit avec lequel on irait en excursion ou dans un musée par exemple. Peu importe la manière dont nous sommes vêtus dans ces endroits, cela ne fait pas vraiment de différence. Quand nous allons célébrer à l'église nous sommes des membres à part entière de ce qui s'y passe. Notre présence compte vraiment. Qu'on s'en rende compte ou non, notre comportement révélera toujours quelque chose du respect de la communauté entière. Les moindres petits détails disposent aussi notre cœur.

L'occasion de l'initiation chrétienne est particulièrement propice pour expliquer aux jeunes (et aux parents, si possible) que de mâcher de la gomme ne convient pas du tout, non seulement dans une église, mais partout où nous ne sommes pas seuls. C'est comme si on mangeait quelque chose sans en offrir aux autres; ce n'est pas plus agréable de d'avoir une conversation avec quelqu'un qui mâchouille un cure-dent. Laissons cela aux films de cowboys.

Les enfants, en général, ne croisent pas beaucoup les jambes quand ils sont assis, c'est pourquoi on oublie souvent de leur apprendre que si cela peut convenir lorsque nous sommes dans une rencontre de type social, où la détente et la familiarité sont de mise, ce n'est pas le cas à l'église. À l'église, surtout dans le sanctuaire, où pendant quelque réunion de prière que ce soit, on devrait toujours offrir cette petite mortification qui favorise une attention à la fois soutenue et signifiante par la dignité de Celui qui fait la grâce de nous rencontrer.

Encore faut-il rappeler aux jeunes garçons qu'ils doivent enlever leur casquette quand ils entrent dans l'église par respect pour la présence de Dieu. Ils n'ont souvent jamais entendu que cela pouvait signifier quelque chose, car plusieurs ne s'en formalisent plus ni à la maison, ni à l'école. Le chapeau des hommes est d'abord fait pour être porté à l'extérieur. Il signifie une certaine protection et, quand nous l'enlevons, cela marque notre confiance envers les personnes avec qui nous nous trouvons à l'intérieur. Le comportement vestimentaire des filles diffère un peu parce que lorsqu'elles se préparent à sortir, elles ne prévoient rien modifier de leur tenue lorsqu'elles ont à entrer en quelque part.

Les prêtres doivent aussi faire attention à leur habillement, surtout pendant l'été, où le relâchement liturgique n'est pas toujours de bon aloi. Il ne serait pas convenable, par exemple, de présider à la célébration d'un mariage, où les futurs époux sont d'une élégance exquise, robe magnifique et tuxedo, et que le célébrant se présente en sandales, les orteils à l'air. Il ne faut pas mélanger les coutumes et les traditions des différents pays. Le passage sur *l'habit de noces* de l'Évangile nous revient en tête.

Enfin rappelons-nous que nous sommes l'Église, que nous sommes participants de plein droit à ses célébrations liturgiques et que, du prêtre aux petits enfants, tous contribuent par leur préparation et leur tenue à la beauté de la Liturgie.

DIVINE LITURGIE!

L'expression « La Divine Liturgie » est utilisée dans les Églises d'Orient / Églises orthodoxes et par les Églises catholiques de rite byzantin. L'Église arménienne utilise le même terme. Il est parfois employé dans l'Église latine, bien y qu'on utilise le terme de "messe" le plus souvent, car « La Divine Liturgie » est essentiellement une célébration eucharistique. Pour les catholiques de rite latin, nous n'osons pas utiliser ce qualificatif « divine » pour parler de notre liturgie, par crainte de créer une certaine confusion et de sembler manquer de respect. Cependant on peut parler, sans crainte de se tromper, de notre liturgie en général et de l'Eucharistie en particulier, comme quelque chose de vraiment « divin ».

Pour l'Orient comme pour l'Occident, c'est par la « Divine Liturgie » que Dieu nous rassemble en une communauté... pour adorer, prier, chanter, écouter la Parole de Dieu, recevoir l'enseignement de ses commandements, pour s'offrir elle-même avec action de grâces en Jésus Christ à Dieu le Père et pour faire l'expérience vivante du Royaume éternel de Dieu à travers la communion avec ce même Christ, présent au milieu de son Peuple par le Saint Esprit.

Tout homme, homme ou femme, est fait pour chercher Dieu, pour rencontrer Dieu et pour aimer Dieu. Aussi pouvons-nous comprendre que la liturgie étant « le lieu par excellence de la Rencontre avec Dieu », les Pères de l'Église ont raison de dire que « l'homme est un être liturgique ». D'ailleurs, saint Jean Chrysostome n'hésitait pas à affirmer que *« la ville est pleine d'hommes, mais la maison de Dieu est déserte. Ou plutôt, pour dire vrai, la ville est vide d'hommes, tandis que l'église en est pleine... Ce n'est pas parce que l'on a un corps et une voix d'homme que l'on est un homme, mais parce que l'on a une âme d'homme, et une âme en bonne disposition. Il n'est pas de preuve plus grande de l'âme humaine que l'amour des paroles divines. »*

Enfin rappelons-nous que l'expérience de l'Église se fait d'abord à travers la liturgie, la « divine liturgie ».

CANONISATION DE MÈRE TERESA



Sainte Teresa de Calcutta

*“ Par mon sang, je suis albanaise.
Par ma nationalité, indienne.
Par ma foi, je suis une religieuse catholique.
Pour ce qui est de mon appel, j'appartiens au monde.
Pour ce qui est de mon cœur, j'appartiens entièrement
au Cœur de Jésus.”*

La date de canonisation de Mère Teresa a été fixée au 4 septembre par le pape François. Cet événement restera marquant au cœur de l'Année de la miséricorde dont il oriente davantage encore le sens. Saint Jean-Paul II avait déjà reconnu en elle la

« grande servante des pauvres » et une « icône du Bon Samaritain » qui « s'est rendue partout dans le monde auprès des plus pauvres des pauvres ».

Mère Teresa incarne cette « révolution de la tendresse » que le pape François a voulu soulever. Née de parents albanais le 26 août 1910, dans les Balkans. Elle arriva à Calcutta pour enseigner en 1929, y fondant, près de vingt ans plus tard, les Missionnaires de la Charité. Cette congrégation compte aujourd'hui 5 000 membres dans plus de 130 pays. L'aura de la religieuse de petite stature, au sari blanc bordé de bleu, de nationalité indienne, dépasse largement le monde catholique, et depuis longtemps. À l'exemple du prix Nobel de la paix, qu'elle reçut en 1979. Elle est entrée dans la vie éternelle le 5 septembre 1997, date qui deviendra sa fête liturgique.

Un jour quelqu'un lui demanda : « Pensez-vous que vous allez être déclarée sainte un jour? » elle répondit, en souriant : « Pour cela, il serait bon que je meure pendant que le pape Jean-Paul II est encore vivant, parce qu'avec lui, ça va plus vite! » Elle avait bien raison car le procès pour la déclarer sainte n'aura pas traîné. Il a débuté dès 1999, sans attendre le cinquième anniversaire de sa mort, comme il le faut d'ordinaire. Le décret sur ses vertus héroïques fut approuvé en décembre 2002 par saint Jean-Paul II, qui célébra la messe pour sa béatification, le 19 octobre 2003, *Journée mondiale des missions*.

De son côté le pape François a toujours été fortement impressionné par le caractère de la religieuse, surtout parce qu'elle « disait toujours ce qu'elle voulait dire ». Il dit avoir « admiré la force, la décision des interventions » de celle qui ne se laissait pas impressionner par personne, pas même par l'assemblée des évêques. Mais c'est sans crainte qu'il s'apprête à canoniser cette femme à la réputation de sainteté déjà largement répandue parmi les fidèles. Le miracle attribué à son intercession : il s'agit de la guérison inexplicable d'un homme brésilien alors âgé de 35 ans, atteint d'un abcès cérébral et qui tomba dans le coma le 9 décembre 2008 alors qu'il était jeune marié. Ses médecins le croyaient proche de la mort. Tandis qu'il devait être opéré, sa femme et d'autres proches ont prié Mère Teresa. L'opération médicale n'a finalement jamais eu lieu car les médecins ont subitement découvert l'homme en bonne santé.

Notre archevêque, Monseigneur Christian Lépine, se rendra spécialement à Rome pour accompagner le Pape au cours de la célébration et il présidera une messe d'action de grâce à la Basilique-Cathédrale de Montréal le dimanche 11 septembre à 17 h en présence des sœurs de la Charité qui œuvrent à Montréal depuis septembre 1988.

LES DERNIERS JOURS DU JUBILÉ



Voilà déjà que le *Jubilé de la Miséricorde* tire à sa fin. Cela ne signifie pas que le temps de la Miséricorde va s'arrêter et que la source de cette grâce va bientôt se tarir, au contraire. Le pape François a voulu attirer l'attention de toute l'Église sur cet attribut divin qu'est la Miséricorde pour

nous la faire approfondir et pour en vivre davantage tout au long de notre vie. C'est un peu comme si on offrait aux fiancés un cours d'un an sur le mariage. À la fin de l'année, riches de ce qu'ils ont appris, les participants savent que l'avenir est devant eux et non derrière. Si, donc, le pape François a institué un parcours privilégié d'un an sur le thème précis de la Miséricorde, il n'avait d'autre objectif de relancer la Miséricorde dans nos vies. Voir notre dossier ici : pages 7 à 9.

Bien que les Portes de la Miséricorde seront symboliquement fermées un peu partout dans le monde au mois de novembre, cela ne veut pas dire non plus que nous ne pourrions plus obtenir l'indulgence plénière pour nous-même ou pour les âmes des défunts. Pendant un an les Portes de la Miséricorde nous ont rappelé d'une manière sensible que nous pouvions exercer la Miséricorde pour nous-mêmes mais aussi pour ceux et celles qui nous ont précédé dans la mort. Combien d'âmes ont bénéficié de notre dévotion pendant cette Année jubilaire? Il est encore temps d'en privilégier d'autres en passant l'une ou l'autre Porte de la Miséricorde. Et quand le Jubilé sera officiellement conclu, plusieurs personnes auront pris l'habitude de gagner des indulgences plénières, spécialement pour des âmes du purgatoire, et réaliseront qu'elles peuvent continuer à le faire tout au long de leur vie, selon les instructions de l'Église que l'on trouve dans le [Manuel des indulgences, 3^{ème} édition, 2000](#).

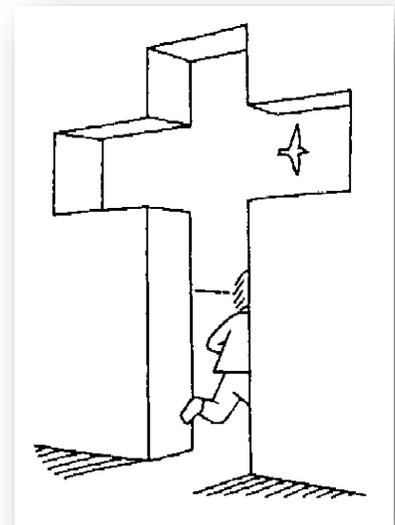
Nota bene : En cette Année jubilaire de la Miséricorde, le pape François vient d'instituer une huitième œuvre de Miséricorde corporelle: *Protéger la création*.

EUTHANASIE, MORT NATURELLE ET LITURGIE CHRÉTIENNE

Le mois de novembre convient, vous me l'accorderez, pour aborder la question de la mort. Cette année, la question de l'euthanasie est venue frapper à la porte de la liturgie avec cette inquiétude à savoir si l'Église pouvait, ou non, accorder des funérailles chrétiennes aux personnes qui demandent l'aide à mourir, le suicide assisté. La réponse est positive, même s'il faut préciser qu'on se garde une réserve dans les cas où on voudrait servir des fins de propagande. Cette question particulière aura peut-être l'avantage de remettre à l'avant-scène la question générale de la pratique des funérailles chrétiennes dans l'aujourd'hui de l'Église et du monde. Il y a péril en la demeure.

Si beaucoup de gens s'accommodent très bien de vivre sans référence à la pratique de « leur » foi, il n'en va pas nécessairement de même avec la question de la mort.

Quand celle-ci se présente, pour soi-même ou pour un proche, elle donne d'autant plus le vertige qu'elle ne fait pas partie de l'univers des préoccupations quotidiennes. Ce n'est pourtant pas évident, d'autant plus que personne ne peut espérer y



échapper. « On y verra dans le temps comme dans le temps », semble suggérer la sagesse populaire, sans qu'on en demande davantage. Or « le temps » vient toujours.

Lorsque les proches survivants doivent régler les procédures d'une disparition, certains marchands ont beau jeu de monnayer cette étape en laissant croire que tout va bien aller. Peu importe la facture, du moment qu'on peut passer à autre chose dans les meilleurs délais. Or la facture arrivera aussi en son temps. Pour ce qui est de la dimension de la foi... on demandera d'y mettre un peu de spiritualité certainement. Bien sûr, que voulez-vous? Les marchands sont prêts à répondre à tout. On présentera ce qui coûte le moins cher, en vous rassurant que l'Église n'y voit aucune objection. Est-ce vrai? En fait, qui ne dit mot consent... et aujourd'hui les choses ont tellement changées.

Et pour une personne qui a demandé l'aide à mourir, l'Église accepte-t-elle de célébrer des funérailles? Certainement! Est-ce à dire qu'elle accepte l'euthanasie! C'est ce que nous pouvons croire, non? Aujourd'hui les choses ont tellement changées. Autrefois, rappelez-vous, l'Église n'accordait pas de funérailles aux personnes mortes par suicide, vous voyez!

Finalement, qu'est-ce qui est en cause dans la question de la mort aujourd'hui, mis à part la question de l'argent? Ne serait-ce pas, paradoxalement, la question de la vie éternelle? Les gens disent qu'ils ont la foi, mais ont-ils la foi en la vie éternelle? Ont-ils la foi telle que la définit l'Église? Qu'en est-il de ceux et celles qui disent avoir la foi en Jésus, mais non aux dogmes de l'Église? Car ce sont les dogmes qui définissent précisément le contenu de la foi. Si on n'y croit pas, s'agit-il encore de la foi catholique, d'une foi étrangère, d'une croyance, d'un contenu défini par soi-même, par « nos » propres dogmes? Quand sommes-nous hors de la religion? Hélas, aux yeux de l'Église, la mort existe avant la mort en quelque sorte, c'est la mort à la vie éternelle. N'y aurait-il dès lors plus d'espérance? Certes, il y a toujours espérance chez les chrétiens. Espérance de la résurrection des morts justement. Cette vie éternelle qui commence au baptême ne veut pas mourir et elle porte déjà en elle la victoire du Christ sur la mort. C'est là tout le sens des funérailles chrétiennes.

Quant à la prière pour les défunts, pour nos défunts, elle ne se limite pas au mois de novembre, bien qu'elle y trouve une belle occasion d'être ravivée, spécialement en célébrant la messe pour le salut des âmes. La vie des fidèles défunts n'est pas détruite, elle est transformée. Ils sont toujours dans la vie éternelle et la communication avec eux est très précieuse pour la continuation de notre pèlerinage sur la terre. En vérité nous pouvons parler de communion avec eux dans la vie éternelle. La prière nous fait entrer plus profondément dans cette communion tout en nous préparant à passer à la mort nous-mêmes.

OUVERTURE DE L'ANNÉE DE LA FONDATION DE MONTRÉAL

Après l'année de la Miséricorde, voici que le diocèse de Montréal se prépare à entrer dans l'année du 375^{ème} de la Fondation de la Ville de Montréal. À ceux et celles qui se demandent ce qu'il peut y avoir à fêter, on



peut répondre qu'il est à propos de saisir toutes les occasions pour découvrir et redécouvrir ce qu'il y a d'absolument unique à l'origine de notre grande ville. Ne sommes-nous pas tous redevables à ces hommes et femmes admirables du début du XVII^{ème} siècle qui ont littéralement donné leur vie pour réaliser un projet de foi profonde, engagée, missionnaire, courageuse et communautaire, ouverts au monde des amérindiens et donnant la priorité aux pauvres et aux malades ? Dans l'histoire du monde, les chrétiens ont fait de nombreuses et grandes œuvres, mais c'est probablement l'unique fois où, « *pour le Roi et la conversion des sauvages* » comme on le disait alors, on parle de la fondation d'une ville qui allait devenir une métropole. Ne manquons pas d'en parler souvent dans nos célébrations liturgiques.

Que l'on soit né ici ou non, que l'on soit de descendance française, anglaise ou d'autres nations, c'est un devoir pour nous tous de prendre le temps de mieux connaître cette singulière histoire, sans prétention mais forte de la foi, qui se déroule à travers mille épreuves sans aboutir à un échec oublié à jamais. Dieu, qui a inspiré et soutenu cette « *folle aventure* », est toujours le même et il nous interpelle encore avec cet anniversaire. Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de Jérôme Le Royer de La Dauversière, de Paul Chomedey de Maisonneuve, de Jeanne Mance et de tant d'autres, le Dieu du pape François, de nos communautés paroissiales et de nos familles n'abandonne jamais son peuple. Notre Dieu connaît les défis, les problèmes et les réalités que nous devons toujours affronter. Apprendre comment se sont déroulées les événements de notre passé nous révèle comment Dieu intervient et comment il se fait encore et toujours présent aujourd'hui au cœur de notre ville. « Rêvez, disent les saints, et la réalité dépassera vos rêves ! »

2017

AU NOM DE JÉSUS



Lettre pastorale de l'Archevêque de Montréal pour le 375^{ème} anniversaire de fondation de Montréal

*aux prêtres, aux diacres, aux femmes et hommes de vie consacrée, aux fidèles laïcs,
aux familles et aux personnes de bonne volonté*

Chères sœurs et chers frères dans le Christ,

Au Nom de Jésus, des hommes et des femmes ont fondé la ville de Montréal le 17 mai 1642. La vision même de cette fondation était motivée par le désir profond

d'annoncer Jésus-Christ, d'offrir un modèle de vie communautaire et des services d'éducation et de soins de santé.

C'est un projet inspiré par Dieu en 1635, à Jérôme Le Royer, homme de foi, époux et père de famille. Animé par un souffle d'évangélisation, il fonde la Société Notre-Dame afin de soutenir la formation d'une communauté catholique sur l'île de Montréal. Cette communauté serait en même temps un centre missionnaire, regroupant français et membres des Premières Nations dans le respect et l'enrichissement mutuel. En 1642, le 17 mai, Paul de Chomedey sieur de Maisonneuve et la vénérable Jeanne-Mance, deux laïcs remplis de foi et de zèle missionnaire, arrivent sur l'île et fondent Ville-Marie en l'honneur de la Vierge Marie. La messe est célébrée dès l'arrivée, affirmant ainsi la dimension spirituelle de cette fondation.

Nous pouvons vraiment croire que notre ville fut fondée par un grand élan mystique qui a soutenu la fidélité à la prière, l'espérance en la présence de Dieu et la force du courage de ces jeunes personnes. Nous voulons nous tourner vers ce passé héroïque pour rendre grâce au Seigneur, non seulement pour les débuts de la ville, mais pour l'ensemble de son histoire jusqu'à aujourd'hui. En effet, au cours des années, plusieurs communautés religieuses d'hommes et de femmes ont témoigné de l'Amour toujours bienveillant de Dieu. Un Peuple fervent a grandi.

De nombreuses personnes, membres de l'une ou l'autre de ces communautés, ont été de merveilleux témoins de la charité du Christ envers les plus petits, les plus pauvres et les plus faibles. Des hommes et des femmes de prière ont consacré leur vie au service de l'Évangile et de leurs frères et sœurs. Parmi ces témoins de la foi, nous reconnaissons avec toute l'Église la sainteté des fondateurs et des fondatrices qui nous interpellent par l'héroïcité de leurs vertus, qui ont laissé un héritage éloquent à notre histoire chrétienne et sociale, et que nous pouvons prier aujourd'hui. Les paroisses se sont développées avec des hommes et des femmes de différentes vocations, qui ont donné leur vie pour que naissent et grandissent des communautés centrées sur Jésus-Christ pour que celles-ci soient des maisons de prière, des écoles de la foi, des familles de solidarité, des sources d'annonce de la proximité de Dieu et d'engagement auprès des plus démunis.

La ville de Montréal est devenue la métropole que nous connaissons maintenant, une ville francophone avec de riches composantes anglophone et allophone, où toutes les cultures se rencontrent. Le Grand Montréal lui-même est devenu une société plurielle accueillant des immigrants de tous les continents, caractérisée par la diversité religieuse et confessionnelle, par la variété des croyances et des convictions. Dans un monde qui veut souvent se construire sans Dieu et où la paix est fragile, le défi d'une nouvelle évangélisation sous le souffle de l'Esprit Saint retentit comme un appel à la rencontre des personnes dans leurs diverses situations de vie et à la reconnaissance de la dignité de tout être humain. Nous sommes appelés à surmonter les blessures du passé et les craintes d'aujourd'hui, par le pardon et la confiance, le dialogue et la réconciliation.

C'est à partir de Ville-Marie que sont nées et se sont développées les villes environnantes. Voilà pourquoi la fête de la fondation de Montréal concerne également toutes les villes du diocèse. C'est un temps favorable pour faire mémoire de nos origines, pour communier à l'élan missionnaire, spirituel, communautaire et social qui animait ces hommes et ces femmes. Ces personnes qui ont tout quitté *au Nom de Jésus*

sont des modèles pour nous et pour notre Église locale. Elles nous appellent à raviver notre foi en Jésus-Christ et à construire des communautés ouvertes où se renouvelle le vivre-ensemble. C'est une belle occasion de rendre grâce à Dieu pour le chemin parcouru, de fortifier notre attachement au Seigneur et de renouveler notre regard d'espérance pour l'Église qui est à Montréal.

En tant que témoins de l'Amour de Dieu dans la Cité, les catholiques et les communautés catholiques sont appelés à renouveler un regard bienveillant sur l'ensemble des concitoyens et concitoyennes, au nom même de notre foi. En effet nous sommes tous des êtres humains créés par Dieu, créés à l'Image de Dieu, appelés à entrer en Alliance avec Dieu.

Cet anniversaire est un moment privilégié pour souligner la dimension spirituelle de l'origine de la ville et de son histoire, l'aspiration à vivre ensemble qui a été présente dès le début, la riche tradition de solidarité avec les pauvres et les malades. C'est un temps de grâce pour rassembler le Peuple de Dieu qui est à Montréal avec les forces vives et toujours actuelles de la Joie de l'Évangile.

En souhaitant un heureux anniversaire à tous et à toutes, j'invoque sur Montréal et sur l'ensemble du diocèse la bénédiction de Dieu pour que dans sa Miséricorde il fasse rayonner sur nous son Amour et sa Vérité, Lui qui est Père †, Fils †, et Esprit Saint †.

† *Christian Lépine, Archevêque de Montréal*
Le 8 décembre 2016, en la fête de l'Immaculée Conception

LA SAINT-VALENTIN JOURNÉE MONDIALE DU MARIAGE



C'est en 1981 que des couples catholiques en Louisiane, aux États-Unis, obtenaient du maire de Baton Rouge, du gouverneur et de l'évêque du lieu, leur appui au projet de faire de la Saint-Valentin la « *Journée du Mariage* ». Le succès fut immédiat. L'idée a aussitôt été reprise et promue par l'organisme international « *Marriage Encounter* », connu au Québec pendant de nombreuses années sous le nom de « *Renouement conjugal* », et devenu depuis 1996, le mouvement international « *Vivre et Aimer* », lequel existe toujours au Québec.

En 1993, Jean-Paul II – saint Jean-Paul II – le pape de « *la théologie du corps* », a vu le bien-fondé de cette démarche et accorda sa *Bénédiction Apostolique* sur ce qu'on appelait déjà « *la Journée mondiale du Mariage* », célébrée le deuxième dimanche de février. Tranquillement, la tradition s'est installée et a fait son chemin un peu partout dans le monde, soutenue par un accueil favorable de plusieurs évêques

et de nombreux prêtres de paroisse qui ont voulu en profiter pour inviter les couples à formuler de nouveau leurs engagements matrimoniaux au sein de la communauté. Dans nos paroisses on pourra souligner cette Journée mondiale en utilisant le modèle proposé ci-dessous.

À Montréal, Monseigneur Christian Lépine s'est toujours empressé de répondre à l'invitation de présider la messe dominicale pour tous les couples qui veulent bien se rendre à la Cathédrale pour la Journée mondiale du Mariage. Cette année la célébration diocésaine aura lieu le samedi 11 février à 17 heures.

Petit rituel pour le renouvellement de l'échange des consentements

Après l'homélie le prêtre invite les époux à se lever à leur place. Il peut s'adresser à eux en ces termes :

Chers époux, devant tous ceux qui sont ici réunis, en présence de Dieu et de l'Église, je vous invite à vous donner la main et à renouveler vos consentements en disant « Oui, je le veux! »

- *Voulez-vous renouveler les engagements que vous avez pris l'un envers l'autre librement et sans contrainte au jour de votre mariage?*
(Réponse des époux)
- *Voulez-vous renouveler votre amour et votre respect mutuel pour toute votre vie?*
(Réponse des époux)
- *Voulez-vous renouveler votre disposition à assumer ensemble votre mission de chrétiens dans le monde et dans l'Église?*
(Réponse des époux)
- *Enfin, promettez-vous de continuer à vous rester fidèle dans le bonheur et dans les épreuves, dans la santé et dans la maladie, pour continuer à vous aimer tous les jours de votre vie.*
(Réponse des époux)

Le prêtre invite les couples à s'embrasser :

Chers époux, je vous invite à vous donner un beau bec de la Saint-Valentin.

(Applaudissements.)

On peut ajouter une intention à la prière universelle :

En cette *Journée mondiale du Mariage*, qui précède le jour de la Saint-Valentin, prions pour que tous les couples mariés, et pour ceux qui se préparent à s'unir devant Dieu, source de leur amour, soient soutenus et remerciés dans leur témoignage qui va jusqu'à se donner totalement et pour toujours l'un à l'autre. Prions le Seigneur.

Bonne Saint-Valentin à tout le monde!

RENDEZ-VOUS AVEC LE MYSTÈRE



« Rien ne fascine autant que le temps des naissances! Naissance d'un enfant, naissance d'un pays, naissance d'un monde... L'histoire y a rendez-vous avec le mystère : mystère de la vie, de la liberté, mystère de l'être. Et lorsque le récit veut raconter la rencontre inouïe qui précède et justifie toute naissance, il devient poème, épopée ou mythe ». C'est avec ces mots que Thérèse Nadeau-Lacour introduit le livre qu'elle a dirigé sur la fondation de la Nouvelle-France.¹ Les fidèles de l'Église de Montréal ont une occasion privilégiée, en cette année du 375^{ème} anniversaire, de mieux connaître les origines héroïques, mystiques et particulièrement inspirantes de la fondation de Ville-Marie.

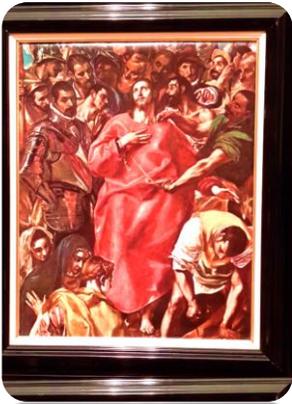
De la naissance de Montréal on a pu dire qu'elle était « folle aventure », mais il n'empêche que c'est Dieu qui l'a suscitée, soutenue et qu'il allait la marquer à jamais de sa présence. « *Le mystère n'est pas le mythe*, précise Nadeau-Lacour, *il nous invite au silence, silence des profondeurs, celles des fondations, plus encore celles du secret enfoui au cœur des fondateurs et qui les a embrasés.* » C'est un droit, mais aussi un devoir pour tous les montréalais et montréalaises de mieux connaître ce qui a toujours donné à Montréal son cachet si unique, ne serait-ce que pour ne pas le perdre et aussi pour mieux le transmettre à ceux et celles qui l'habiteront dans l'avenir. Il n'est pas nécessaire d'être croyant pour reconnaître qu'il s'agit essentiellement d'une histoire de foi, mais les croyants, eux, doivent bien réaliser que sans une foi vivante en Jésus Christ, mort et ressuscité, tout va se perdre. Le Carême est justement là pour raviver le mystère et faire grandir notre foi. « *Si le sel perd sa saveur...* »

Dans la mesure du possible, chaque dimanche du Carême, nous pourrions rappeler la figure de l'un ou l'autre de nos ancêtres pour mieux comprendre, à travers eux, comment la Parole de Dieu vient relancer notre propre mission chrétienne dans la poursuite de l'œuvre du Seigneur aujourd'hui. À noter que dans L'Acolyte d'avril 2017 on trouvera du matériel pour le temps pascal.

Bon Carême, bon 375^{ème} !

¹ *Il suffit d'une foi – Marie et l'Eucharistie chez les fondateurs de la Nouvelle-France.* Sous la direction de Thérèse Nadeau-Lacour. René Latourelle, s.j. ; Carmelle Bisson, a.m.j. ; Mgr Herman Giguère, p.h. ; Père Vincent Siret. Anne Sigier, 2008, 253 p.

TRIDUUM PASCAL



Le « Triduum pascal » commence avec la messe du Jeudi saint et se termine avec les Vêpres du Dimanche de Pâques. C'est la célébration du mystère de l'union du Christ avec l'Église, son épouse.

Le Vendredi saint, alors que « le Christ, notre agneau pascal a été immolé »², l'Église médite sur la Passion de son Seigneur, vénère la Croix, adore le cœur transpercé du Seigneur endormi sur la Croix et elle intercède pour le monde entier avant de distribuer la Sainte Communion à tous ses enfants. Ce jour-là, tous les fidèles se doivent de faire maigre et jeûne.

On ne peut changer l'ordre de la célébration liturgique de la Passion du Seigneur. Tout comme la Sainte Messe, elle doit être célébrée par un prêtre, revêtu de la chasuble rouge. Toutes les lectures doivent être entièrement lues et l'homélie, très brève. Durant la vénération de la Croix, on cherchera par le chant à commémorer l'histoire du salut. Avant la distribution de la Communion, il n'y a pas d'échange de paix entre les fidèles. Cela viendra après l'annonce de la Résurrection.

Fête des fêtes, Solennité des solennités, Pâques arrive au sommet du Triduum pascal avec l'annonce du grand mystère de la Résurrection du Seigneur, et son Octave d'« Alléluia ». Autrefois, Moïse a libéré le peuple hébreux de l'esclavage d'Égypte; aujourd'hui « le Christ a écrasé la mort, pénétré notre vieux temps de sa puissante énergie, jusqu'à ce que tout Lui soit soumis. »³

Bonnes célébrations!

Méditation pascale - à partir du 5^{ème} dimanche du Carême – 2 avril 2017 - RJG

LAZARE EST MORT ! NOUS AUSSI !

Alors que Dieu promettait à son peuple un cœur nouveau et un esprit nouveau, le peuple réalise plutôt que « *ses ossements sont desséchés et son espérance détruite* ». Et si tout Israël semble dire : « *nous sommes perdus* », les priants se tournent vers Dieu pour lui dire : « *des profondeurs, nous crions vers toi, Seigneur !* ». De son côté Dieu n'hésite pas à leur répondre : « *Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez* ». (Ez 36 – 37)

En ce Carême qui tire à sa fin et avec l'annonce de la victoire de Pâques que préfigure la résurrection de Lazare, le peuple de Dieu, qui se rappelle cette promesse

² 1 Cor 5, 7

³ Catéchisme de l'Église catholique, no 1168

de Dieu, se sent portant assez « perdu » aujourd'hui quand il réalise qu'il vit dans un pays qui prône fièrement l'avortement sur demande, l'euthanasie sur demande et la marijuana sur demande, pour ne nommer que les derniers signes de décomposition de notre société. Avec le psalmiste, le peuple de Dieu pleure et répète : « *des profondeurs, nous crions vers toi, Seigneur!* ». (Ps 129)

Soyons clair : Jésus n'a pas empêché la mort de son ami Lazare et il n'empêchera pas la nôtre non plus. Dans l'état où se retrouve actuellement le peuple de Dieu au Québec, nous pourrions être tentés, nous aussi, de reprocher au Seigneur de « *ne pas avoir été là* » et de nous abandonner à la mort. Quelle est cette foi nous fait croire que Jésus peut nous faire éviter l'écrasement et la mort? L'Évangile d'aujourd'hui nous démontre pourtant le contraire : Jésus n'est pas venu nous empêcher de mourir; d'ailleurs lui-même marche librement vers la mort, pour la vaincre et non pour nous l'épargner. Pour nous, pécheurs, la mort est un passage obligé vers une vie nouvelle. Non pas vers une transformation instantanée de tout le peuple, mais vers la transformation de chacun, de chacune, par où viendra la transformation de tout un peuple. Il n'est pas possible, sans la foi, de comprendre que tant que nous ne serons pas plongés dans la mort du Christ, dans la mort avec le Christ, nous ne pourrions entrer dans la vie éternelle. C'est la réalité du baptême que nous peinons toujours à comprendre. Un rite magique serait si simple! Nous croyons que nous sommes vivants et pleurons d'aller inéluctablement vers la mort alors qu'en vérité, nous sommes morts et que Dieu nous appelle à la vie. Ne faut-il pas qu'un peuple soit bien vivant pour annoncer autour de lui et défendre la bonne nouvelle de la vie, de toute vie humaine, de la conception à la mort naturelle? Au contraire, faut-il qu'il soit mort pour ne plus réagir devant le drame suicidaire de la légalisation de la mort, de la sexualité sans morale, particulièrement chez les jeunes, laissant disparaître le mariage et de la famille? Ne s'émeut-on pas davantage sur la disparition des glaciers dans le pôle nord? « *Il sent déjà!* » constate les proches du défunt Lazare. Assurément nous sommes aussi morts et bien enterrés au cimetière de la soi-disant « grande noirceur ». Voilà notre nouveau *Credo universel*, de la garderie au CHSLD.

Alors, que fait Jésus? Il crie : « *Sors du tombeau!* ». Il dit ensuite : « *Déliiez-le, et laissez-le aller* » à propos de chacun et chacune de ceux qui se relèvent car la nouvelle et véritable liberté doit passer par la mort. Alors il devient possible de suivre Jésus « *avec un cœur nouveau et un esprit nouveau* », c'est-à-dire avec une foi nouvelle en Celui qui dit : « *Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra* ». Tant qu'il y aura la foi sur terre, le peuple de Dieu ne mourra pas. « *Crois-tu cela?* » Alors soyons prêts, comme les apôtres, à suivre Jésus « *et à mourir avec Lui* ». « *Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu!* ».

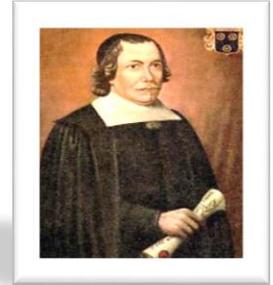
NUMÉRO SPÉCIAL



**Paul de Chomedey
Sieur de Maisonneuve**
Fondateur de Montréal



La Vénérable Jeanne Mance
Co-fondatrice de Montréal



Jérôme Le Royer, Sieur de La Dauversière
& la Société Notre-Dame-de-Montréal
qui présidèrent à la fondation de la ville

ANNIVERSAIRE 375 DE LA FONDATION DE MONTRÉAL

LA MISSION DE MONTRÉAL

À l'heure où les communautés chrétiennes sont appelées par l'Assemblée des évêques du Québec à prendre « *Le tournant missionnaire* »⁴ ne serait-il pas intéressant de profiter du 375^{ème} anniversaire de la fondation de Montréal pour se rappeler la mission fondatrice de Ville-Marie et se demander si la ville où nous vivons a encore aujourd'hui une mission?

Il est en effet assez fascinant de constater que la conception du projet Montréal s'est faite dans l'esprit d'un simple laïc, Jérôme Le Royer de La Dauversière, père de six enfants et notable respecté de La Flèche, en France. Bientôt ce sont les fidèles ordinaires de l'Église qui ont voulu répondre à la prescription du Seigneur ressuscité : « *Allez, et de toutes les nations, faites des disciples* ». Ils ont donné vie à cette « folle » entreprise de vouloir établir une ville « pour la conversion des premières nations ». Il faut savoir qu'en effet les conditions de vie des autochtones étaient connues des français par le biais des *Relations des jésuites* et, devant des conditions de vie si précaires, il semblait comme un devoir pressant de faire connaître aux populations se trouvant en Amérique du nord les bienfaits de la civilisation chrétienne. Non seulement voulait-on faire connaître le Christ Jésus, mais on voulait leur offrir l'éducation des enfants, le passage à la vie sédentaire avec la construction de maisons stables, la vie agricole avec les animaux domestiques, les soins hospitaliers,

⁴ *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes*, Conseil Communautés et Ministères, AECQ, janvier 2016, 34 pages.

etc. En contrepartie, les Français ne demandaient pas mieux que d'apprendre à connaître la sagesse de ces peuples millénaires.

La mission de Montréal était donc comprise comme étant la recherche d'une vie de communion de tous ses membres dans l'esprit du Christ. La



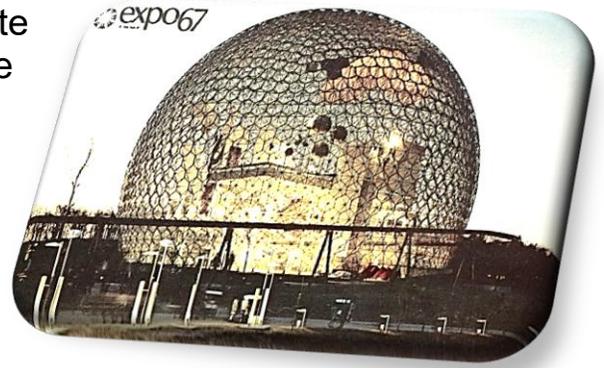
mission était vue, non seulement comme un acte de charité, mais aussi comme un combat spirituel pour étendre le règne du Christ sur toute la terre. Dans la mentalité des Français de l'époque, cela explique leur ténacité à tenir bon à Montréal, quand bien même tout semblait perdu. On ne capitule pas.

Pour diriger l'entreprise de Montréal c'est vers Paul de Chomedey, Sieur de Maisonneuve qu'on s'est tourné. Ce gentilhomme de vertu et de cœur, de 29 ans, avait gardé sa foi et ses mœurs pures au milieu d'une vie militaire assez débauchée et son courage n'avait d'égal que son sens du devoir. C'est ainsi qu'il répondit au gouverneur de Québec, qui voulait le dissuader d'aller à Montréal à cause de la menace belliqueuse des indiens, en disant : « *Monsieur, ce que vous me dites serait bon si on m'avait envoyé pour délibérer et choisir un poste. Mais étant donné qu'il a été déterminé par la Société Notre-Dame, qui m'envoie, que j'irais à Montréal, il en va de mon honneur, et vous trouverez bon que j'y monte pour y commencer une colonie quand tous les arbres de cette île se devraient changer en autant d'Iroquois.* »

La Providence allait également inspirer la vénérable Jeanne Mance, par un appel intérieur à se donner pour le Canada, à l'image de ce qui était arrivé à sainte Marie de l'Incarnation. Jeanne apporta à Montréal l'aide financière que lui confia Madame de Bullion et plusieurs autres dames qui voulaient soutenir son grand désir de fonder un hôpital à Montréal. Revenue en France pour y chercher des ressources, elle rencontra le curé de Saint-Sulpice, Jean-Jacques Olier, qui l'aida et Sainte Marguerite Bourgeoys, cette femme exceptionnelle, qui reviendra avec elle à Montréal pour assurer une bonne éducation aux enfants.

Ainsi commençait notre ville. Nous sommes pourtant loin d'un conte de fées. La survie fut une longue suite de luttes jusqu'en 1701, où il y eut *La grande paix de Montréal*, signée par le Sieur de Callières, représentant de la France, et par 39 nations amérindiennes. Ce traité mettait fin aux guerres intermittentes qui ravageaient depuis toujours les tribus indiennes entre elles et assurait une nouvelle ère de développement dans les relations franco-amérindiennes. Comment ne pas y voir un acte découlant de la mission originelle de la fondation de Montréal? Après la bataille des Plaines d'Abraham, en septembre 1759, c'est par la prise de Montréal, en 1760, que la conquête de la colonie du Canada en Nouvelle-France par la Grande-Bretagne fut achevée mettant fin à guerre. Le territoire français fut attribué aux Britanniques en 1763 par le Traité de Paris. En plus de son rôle propre, l'Église allait devoir jouer un rôle de cohésion sociale et de leadership dans la vie morale jusqu'à ce que les citoyens soient en mesure de prendre charge par eux-mêmes. La mission de la communion entre les peuples continue dans l'histoire de Montréal, et les évêques de Montréal en furent souvent les grands promoteurs, tout en assurant le service des pauvres et des malheureux, par le biais de multiples communautés religieuses.

En 1910, Montréal tenait le premier Congrès Eucharistique international hors de l'Europe. Toute la population y a participé avec une ferveur telle que tous les visiteurs n'en avaient jamais vue, ni entendue parler. Il y a cinquante ans cette année, une autre occasion fut donnée à notre peuple de montrer ce qu'il était capable de faire. Il allait accueillir le monde entier à l'Exposition universelle de 1967. Le résultat fut tout simplement éblouissant. Était-ce le début d'un « temps nouveau », comme le disait la chanson, ou le produit le plus accompli d'un brave peuple, d'un « peuple nouveau »? On parlait plutôt de « révolution tranquille ». Puis il y eu le grand effort de la tenue des Jeux Olympiques d'été, en 1976.



Quoiqu'il en soit, Montréal n'a jamais cessé d'être une terre de cohabitation toujours plus cosmopolite, où il fait bon vivre. C'est d'ailleurs une ville sans véritable ghettos; ce qui est particulièrement rare.

Mais cette ville a-t-elle encore une mission? Si oui, laquelle? Et comment nos communautés chrétiennes peuvent-elles prendre un « tournant missionnaire » dans une continuité avec nos ancêtres et nos fondateurs? Comment allons-nous tenir compte des menaces contre la langue et la culture française, de la désaffection de notre religion, des crises morales que rencontrent les jeunes qui s'éloignent de l'idéal du couple et de la famille chrétienne, du système d'éducation qui ne résiste plus aux valeurs mondialistes, de la technologie envahissante aux dépens des relations interpersonnelles?

Un mot revient souvent dans le document des évêques, c'est le mot « *conversion* ». C'est justement le même mot qu'utilisaient les fondateurs de Montréal pour parler de la mission de Montréal. Il y avait dans ce projet le rêve d'une ville où la communion entre les peuples se ferait en cherchant à unir le meilleur de chacun pour le bien-être de la communauté. La communion est le sens très chrétien du mot « conversion ». N'est-ce pas le mot qui semble traverser toute notre histoire et la guider, hier, aujourd'hui et... demain? Penser que Montréal puisse être une « métropole de la Communion » correspond à sa devise : « *CONCORDIA SALUS* » : le salut par la concorde. Cela pourrait aussi inspirer nos liturgies du 375^{ème}, pour garder au cœur notre lien avec le Christ et l'Église, garant de la véritable communion.



ÉGLISE DE MONTRÉAL – ÉGLISE UNIVERSELLE



L'Archevêque et les Évêques auxiliaires de Montréal au Vatican
Most Rev. Thomas Dowd / Pape François / S.E. Mgr Christian Lépine / S.E. Mgr Alain Faubert

**Visite « ad Limina » des évêques de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec
2-12 mai 2017**

« Le ministère sacramentel dans l'Église est un service à la fois collégial et personnel, exercé au nom du Christ. Cela se vérifie dans les liens entre le collège épiscopal et son chef, le successeur de S. Pierre, et dans le rapport entre la responsabilité pastorale de l'évêque pour son Église particulière et la sollicitude commune du collège épiscopal pour l'Église Universelle. »

Catéchisme de l'Église catholique, no 879

L'initiation des enfants à la liturgie eucharistique

Tous les parents et catéchètes vous diront : aider un enfant à prier, c'est apprendre soi-même à prier mieux. On apprend à un enfant à prier comme on lui apprend tout le reste, en temps et lieu. Il est vrai que les enfants apprennent surtout par imitation, mais on aurait tort de penser qu'ils n'imitent que les comportements extérieurs des personnes qui les entourent. Il faut savoir qu'ils voient aussi l'invisible. Ils détectent immédiatement la bonté et l'amour aussi bien qu'ils remarquent les mesquineries et les mensonges les mieux cachés. À l'heure de la prière, ils mesurent très justement la ferveur intérieure des autres aussi bien que le vide de certains actes rituels.

Quand on les amène à la messe du dimanche, il n'est pas besoin de grand discours pour leur faire comprendre que cela est important. Ils n'ont pas besoin, non plus, qu'on leur explique de long en large tous les détails de la liturgie; ils en saisissent



rapidement l'essentiel. Ils ne sont pas d'abord intéressés à comprendre parce qu'ils sont déjà entièrement absorbés par ce qui leur est donné de vivre comme expérience en présence du sacré. Quelle peine ils peuvent ressentir si, d'aventure, on vient les retirer de l'assemblée pour leur faire faire du dessin dans le sous-sol.

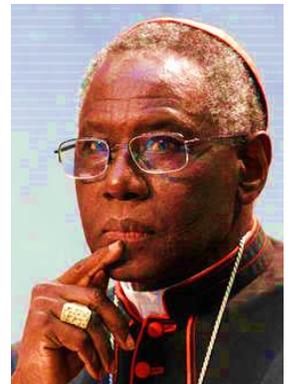
Au moment de la communion, il aime regarder les adultes aller communier. Ils ne contestent pas le fait qu'ils soient encore trop jeunes pour y aller eux-mêmes. S'ils voient leur père ou leur mère se recueillir profondément après avoir reçu la communion, ils se retrouvent alors à la porte du grand mystère. Ils s'y sentent un peu comme des étrangers à qui on a cependant promis qu'un jour ils obtiendraient la nationalité du pays où ils se trouvent.

Quand on apprend aux enfants à faire le *Signe de la Croix*, quand on leur demande de réciter par cœur le *Notre Père*, le *Je vous salue Marie* et le *Gloire soit au Père*, ils savent qu'ils apprennent alors le langage des fils et filles de Dieu et ils y mettent tout leur cœur, justement. Puissent grandir en eux à la fois le désir de communier et celui de partager, avec sainte Marie, la grandeur inouïe de ce privilège.

Le problème majeur dans l'initiation chrétienne des enfants à la liturgie de l'eucharistie, est que les adultes pensent trop souvent qu'il faut comprendre avant de pouvoir vivre tout cela. Pourtant, il ne faut pas oublier que Jésus a dit : "*Si vous ne redevenez comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux*".

Dieu ou rien

Vous connaissez peut-être l'existence du Cardinal Robert Sarah qui a été le plus jeune archevêque du monde? Quoi qu'il en soit, le pape François a fait de cet africain l'un de ses plus proches collaborateurs en le nommant à la tête de la prestigieuse Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements. C'est donc lui qui s'occupe des grandes questions de la Sainte Liturgie dans l'Église catholique. À travers un livre qu'il a écrit dernièrement, intitulé « *Dieu ou Rien* », le cardinal exprime ses réflexions sur l'Église, les papes, Rome, le monde moderne, l'Afrique, l'Occident, la morale, la vérité, le mal, et Dieu, toujours.



Il explique notamment pourquoi le Concile Vatican II a voulu que le premier texte à être publié soit celui sur la liturgie « *Sacrosanctum Concilium* ». C'était, écrit-t-il, pour rappeler « *qu'avant toute chose, dans l'Église, il y a l'adoration; et donc Dieu...*

Or, s'il existe une réalité trop souvent laissée de côté, c'est bien le rapport consubstantiel entre la liturgie et Dieu. Le fondement de la liturgie doit demeurer la recherche de Dieu. » Pour lui, la crise qui frappe le christianisme aujourd'hui est essentiellement « *une crise de Dieu* ». Aussi le concile a-t-il voulu démontrer que si, d'aventure, l'Église se détachait du Christ, elle deviendrait alors aussi obscure que la lune sans le soleil. C'est pourquoi, continue l'auteur, on ne saurait séparer le mystère de l'Église de celui de la liturgie. « *L'Église est faite pour louer et adorer Dieu; elle n'est rien sans Dieu.* » Quant au cœur du message que l'Église doit révéler et transmettre au monde il est tout entier dans la Parole de Dieu, que le concile a voulu centrale dans la liturgie. « *La Parole de Dieu est comme une lumière reçue que l'Église porte au monde pour qu'il sorte des ténèbres et devienne glorification de Dieu.* »

« Malheureusement, déplore le Cardinal Sarah, aussitôt après le concile, la Constitution sur la liturgie ne fut pas comprise à partir du primat fondamental de l'adoration, de l'agenouillement humble de l'Église devant la grandeur de Dieu, mais plutôt comme un livre de recettes... Nous avons vu toutes sortes de créateurs ou d'animateurs qui cherchaient davantage à trouver des astuces pour présenter la liturgie de manière attrayante, plus communicative, en impliquant toujours plus de gens, mais en oubliant que la liturgie est faite pour Dieu. Si Dieu devient le grand absent, toutes les dérives sont possibles, des plus banales aux plus abjectes. Benoît XVI a souvent rappelé que la liturgie ne saurait être une œuvre de créativité personnelle. Si nous faisons la liturgie pour nous-mêmes, elle s'éloigne du divin. »

En ouvrant le concile, explique encore le cardinal Sarah, « *le pape Roncalli (saint Jean XXIII) a voulu revenir à l'essentiel pour combattre cette crise (de Dieu) en plaçant le rapport entre Dieu et les hommes au centre des travaux du concile. En*

particulier, il nourrissait un grand attachement pour la beauté de la liturgie. Il savait que, lorsque l'homme est devant Dieu, il entre dans le mystère du sacré; alors se noue une relation qui lui redonne une structure profondément divine. Il voulait finalement rendre à l'homme sa dignité, pour rejoindre la grandeur insondable de Dieu. Il souhaitait offrir au monde contemporain la possibilité de retrouver sa capacité de louange, d'adoration et d'étonnement devant Dieu. »

« Cinquante années plus tard, combien Benoît XVI et François ont-ils raison d'insister sur le drame des sociétés qui veulent se débarrasser de Dieu pour vivre sans Lui! La liquidation de Dieu dans l'horizon des cultures occidentales est un drame aux conséquences insoupçonnées » précise encore le cardinal.



Si on n'y fait pas attention, la liturgie pourrait donc se retourner contre la mission même de l'Église et contribuer, plus que tout autre intervenant, à cette « *liquidation de Dieu* », au lieu d'y porter remède. Voilà pourquoi il est bon de se rappeler la raison première de la liturgie, cette action sacrée confiée par l'Église d'abord aux prêtres et, avec eux, aux personnes qui préparent les liturgies au service des fidèles qui y participent dans nos communautés chrétiennes.

« *Dieu ou rien – Entretien sur la foi* », Cardinal Robert Sarah avec Nicolas Diat, Fayard, 2015. Les citations : p.148

LA CONSÉCRATION D'UNE CATHÉDRALE



POURQUOI CONSACRER UNE ÉGLISE?

Si le rite de la dédicace d'une église et de son autel est compté à bon droit parmi les actions liturgiques les plus solennelles, celui de la dédicace d'une cathédrale ne peut que l'être encore davantage. Certes, toutes les églises sont des lieux sacrés pour les fidèles, parce que c'est là où se rassemble la communauté chrétienne pour écouter Dieu lui parler, c'est là aussi où la communauté lui adresse des prières d'intercession et de louange, et surtout c'est là où elle célèbre les saints mystères. En tout temps aussi, c'est le lieu où l'on conserve le saint sacrement de l'Eucharistie. Quant à l'autel, qui est le meuble le plus important d'une église, sa consécration fait aussi partie intégrale du rite de la dédicace parce que c'est autour de l'autel que se réunit le peuple de Dieu pour participer au sacrifice du Seigneur et prendre part au repas céleste. L'autel est signe du Christ, qui est à la fois autel, prêtre et victime de son propre sacrifice.

Chaque église est une image particulière de l'Église dans son ensemble, le temple de Dieu construit de pierres vivantes. Quand il s'agit de l'église cathédrale, il faut comprendre qu'il s'agit de l'église-mère de toutes les églises paroissiales, de toutes les chapelles des sanctuaires, des communautés de vie consacrée et des institutions réparties dans le Diocèse, là où le peuple de Dieu se rassemble pour célébrer l'Eucharistie. C'est pourquoi, en plus de célébrer solennellement l'anniversaire propre de la dédicace de chaque église ou sanctuaire, l'anniversaire de

la dédicace de la Cathédrale d'un diocèse devient une fête qui doit être célébrée sans exception en tout lieux de culte dans le Diocèse. Alors tous les fidèles qui se rattachent habituellement à leur église paroissiale, se rappellent que leur lien avec la Cathédrale demeure toujours premier. C'est aussi l'occasion de se rappeler que l'on fait tous partie d'abord de l'Église catholique à Montréal.



COMMENT SE FAIT-IL QUE NOTRE CATHÉDRALE N'AIT JAMAIS ÉTÉ CONSACRÉE?

La surprise est générale quand on apprend que la cathédrale de Montréal n'a jamais été « consacrée ». Comment est-ce possible? Cela est dû, sans doute, au fait qu'il faut qu'une église soit entièrement payée, pour que l'on puisse procéder à sa dédicace. Or, dans le cas de la cathédrale de Montréal, les coûts furent très élevés, en des temps économiquement difficiles et que le remboursement complet s'est étalé sur plusieurs décennies, si bien qu'on avait pris pour acquis que cette célébration avait déjà eu lieu. Il ne fait cependant aucun doute que l'autel de la Cathédrale a été consacré dès l'ouverture du temple. Cependant, cet autel a subi des transformations importantes suite aux modifications liturgiques découlant du Concile Vatican II. Il aurait été ramené à des dimensions plus petites, afin, notamment, de pouvoir en faire le tour. Ces altérations obligent cependant que l'autel soit consacré de nouveau; ce qui se fera lors de la célébration du vendredi soir 13 octobre prochain, au cours de la célébration de la dédicace, présidée par notre archevêque, Monseigneur Christian Lépine.



Église St-Jean-Baptiste, Montréal, S. E. Mgr Paul Grégoire, 24 juin 1982.

Photo Mia & Klaus

COMME UN BAPTÊME, COMME UN MARIAGE

Tout édifice qui porte le nom d'église n'est pas une construction comme une autre parce qu'il s'agit d'un symbole, celui d'un Peuple vivant bien identifié. Dès lors, l'édifice lui-même est considéré comme ayant une âme, à savoir l'âme de la communauté qui vit sur le territoire de telle paroisse, tel sanctuaire ou telle institution. Au temps voulu, le temple élevé par ce peuple est présenté au Seigneur, comme on présente un enfant pour le baptême, afin qu'il soit consacré à Dieu, pour lui appartenir et être entièrement dévoué à son service et à sa gloire. L'utilisation du saint-chrême pour la consécration de l'autel et des murs du temple, rappelle aussi celle qui est faite sur le front du nouveau-né. Enfin, comme le nouveau baptisé reçoit un nouveau nom, ainsi l'église dédicacée reçoit le titre particulier correspondant à son unique titulaire. Pour la cathédrale de Montréal, le titre de *Marie-Reine-du-Monde* lui sera conféré. Il est à noter que ce titre n'aurait pas pu lui être attribué au moment de sa construction pour la simple raison que l'Église ne reconnaîtra ce titre à la Vierge Marie que dans les années cinquante. Bien que la Basilique-Cathédrale soit dédicacée à Marie-Reine-du-Monde, la paroisse de la Cathédrale continuera à porter le nom de paroisse *Cathédrale Marie-Reine-du-Monde et Saint-Jacques-le-Majeur*.

L'image d'un mariage peut aussi être évoquée pour mieux comprendre la célébration de la dédicace d'une église. En effet, après une période de fiançailles (qui s'étend sur plus d'un siècle pour la cathédrale de Montréal) arrive le moment solennel du don total. Les douze croix de consécration, qui seront fixées et illuminées par des cierges au mur de la Basilique-Cathédrale au moment de la dédicace, rappelleront pour toujours l'alliance, et l'engagement de fidélité réciproque, conclue entre tout un peuple et son Seigneur.



**TRIDUUM DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE À MONTRÉAL
POUR CÉLÉBRER ENSEMBLE
LE 375^e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE MONTRÉAL (VILLE-MARIE)**

Après les célébrations officielles qui ont déjà été tenues avec les représentants de la ville de Montréal et des différents paliers de gouvernement, l'Archevêque de Montréal invite tous les diocésains et diocésaines à célébrer ensemble, comme Peuple de Dieu, le 375^{ème} anniversaire de la fondation de Montréal / Ville-Marie, par un *Triduum* diocésain. Afin de donner au plus grand nombre de fidèles diocésains de pouvoir y prendre part, ces « trois journées » seront réparties sur trois semaines consécutives.

Vendredi 29 septembre, fête des Saints archanges Michel, Gabriel et Raphaël. À la Basilique-Cathédrale Marie-Reine-du-Monde, à 19 h 30, avec adoration eucharistique unie aux anges et archanges.

Samedi 7 octobre 2017, fête de Notre-Dame-du-Rosaire. À la Basilique Notre-Dame, à 19 h 30, chapelet médité par l'Archevêque, Sainte Messe et consécration du Canada au Cœur Immaculé de Marie, demandée par la Conférence des évêques catholiques du Canada, à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la Confédération canadienne.

Vendredi 13 octobre 2017, jour du 100^e anniversaire de la dernière apparition de la Vierge de Fatima. À la Basilique-Cathédrale Marie-Reine-du-Monde, à 19 h 30. Célébration solennelle de la « **Consécration de la Basilique-Cathédrale Marie-Reine-du-Monde** ».

Une interprétation théologique d'un geste liturgique...

POURQUOI CONSACRER LE CANADA AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE ?

Un ancien curé, toujours ce que pouvait signifier le fait que réunis en assemblée annuelle, la Consécration du Canada au



jeune par ailleurs, se demandait tous les évêques du Canada, avaient dernièrement procédé à Cœur immaculé de Marie.

L'interrogation lui venait du fait qu'il faisait référence, par exemple, au Baptême, à la Confirmation, à l'Ordre, ou encore à la consécration religieuse, alors qu'une personne choisit d'appartenir plus étroitement à Dieu, Père, Fils et Esprit Saint, avec les grâces qui accompagnent ces démarches. On peut aussi consacrer des objets, comme par exemple, des églises, des autels, des calices ou des icônes authentiques qui vont servir au culte divin. Mais peut-on consacrer une personne, un pays ou le monde sans son consentement? Cela n'est-il pas un peu présomptueux à première vue?

Une clé d'interprétation de cet acte liturgique serait peut-être être le terme « *sollicitude* ». En effet, que ce soit le roi Louis XIII qui consacrait la France à Notre-Dame, les députés français qui, deux siècles plus tard, consacraient le pays au Cœur Sacré de Jésus, le pape Pie XII et saint Jean-Paul II qui ont consacré le monde à Marie, ou les évêques qui consacrent leur Diocèse, il s'agit toujours de recommander une réalité pastorale à la sollicitude du Seigneur et de la sainte Vierge pour obtenir de nombreuses grâces de conversion et de vie nouvelle selon l'Évangile. Ainsi sainte Térésa de Calcutta aurait pu dire qu'elle consacrait tous les plus pauvres de la terre à son Jésus miséricordieux, tout comme elle s'y consacrait elle-même totalement.



Réunis ensemble pour étudier quantité de sujets préoccupants dans le monde d'aujourd'hui, les évêques canadiens ont donc marqué leur unité collégiale par une sollicitude pastorale qui s'est manifestée à travers leur invocation à Marie sur toutes les personnes habitant notre pays. En consacrant le Canada à son Cœur Immaculé, ils ont voulu mettre le pays tout entier à l'abri de sa miséricorde, là où tous et toutes peuvent trouver un refuge. Ils suivent en cela le commandement du Seigneur qui les incite à « *aller... pour faire des disciples de toutes les nations* ».

Au moment où nous sommes tous et toutes invités à prendre un tournant missionnaire dans l'Église, par une conversion pastorale et missionnaire telle que nous le demande le pape François, ne pouvons-nous trouver dans cette consécration une inspiration nouvelle pour aimer davantage le monde, les nations et notre pays en particulier? La mission de tous les membres de l'Église n'est-elle pas de conduire le plus grand nombre de nos frères et sœurs en humanité, unis à Pierre, vers le Christ, par Marie?

Prière pour la consécration du pays
au Cœur immaculée de la bienheureuse Vierge Marie

Marie notre Mère, puisse la Croix de ton Fils,
plantée en sol canadien et dans les cœurs
des Canadiens et Canadiennes, être reconnue comme l'Arbre de vie,
dont les fruits sont visibles et accessibles
à chacune et à chacun dans le jardin de ce monde.

Nous plaçons notre pays, le Canada,
dans le sanctuaire de ton Saint Cœur
parce que nous savons que nous y trouverons Jésus,
qui vit et règne avec le Père dans l'unité du Saint-Esprit,
maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

LE CHRIST ROI DE L'UNIVERS
FÊTE INTIME DE NOTRE ALLÉGEANCE PERSONNELLE



Cette photo de la mini-série classique italo-britannique « *Jésus de Nazareth* » réalisée par Franco Zeffirelli en 1977, montrant Marie-Madeleine aux pieds du Seigneur, représente peut-être mieux la véritable royauté du Christ dans le cœur d'une personne qu'une lourde et riche représentation toute en gloire et majesté du Roi de l'Univers, telle qu'on conçoit souvent les grands de ce monde.

Mais comment traduire cette intimité et cette totale allégeance d'un cœur fidèle dans une célébration comme celle du Christ, Roi de l'Univers qui va bientôt clôturer l'année liturgique? Trompettes, vêtements liturgiques dorés et débordement de fleurs n'arriveront qu'avec peine à en exprimer la véritable profondeur.

Nous savons, par les Évangiles, comme nous le rappelait Benoît XVI en 2008, que Jésus a refusé le titre de roi lorsqu'il était compris au sens politique, à l'instar des "chefs des nations" (cf. Mt 20, 24), mais qu'en revanche, pendant sa passion, il a revendiqué une royauté singulière, devant Pilate qui l'interrogeait explicitement : "Alors, tu es roi ?", et Jésus répondit : "C'est toi qui dis que je suis roi" (Jn 18, 37) ; un peu auparavant, il avait déclaré : "Ma royauté ne vient pas de ce monde" (Jn 18, 36).

En effet, la royauté du Christ est une révélation et une mise en œuvre de celle de Dieu le Père, qui gouverne toute chose avec amour et avec justice. Si nous mettons en pratique l'amour du prochain, selon le message évangélique, alors nous

laissons place à la seigneurie de Dieu, et son royaume se réalise au milieu de nous. Si, au contraire, chacun ne pense qu'à ses propres intérêts, le monde ne peut qu'aller à sa ruine, conclut le pape.

Je crois comprendre que si l'Archevêque de Montréal accorde une telle importance à cette solennité du Christ, Roi de l'Univers, en appelant les diocésains à célébrer avec lui le samedi soir 25 novembre à 19 h 30, c'est justement qu'il ne s'agit pas d'une question d'honneurs et d'apparences, mais bien, comme l'écrit saint Paul, d'une question de "justice, paix et joie dans l'Esprit Saint" (Rm 14, 17). Dès lors, il faut dire à chaque baptisé(e) qu'il ou elle doit considérer cette célébration liturgique comme une occasion privilégiée de se prosterner devant Jésus, de lever les yeux vers lui, comme Marie-Madeleine, et de lui dire intérieurement « *Mon Libérateur, mon Dieu, mon Roi !* ». Une pareille attitude liturgique est sans doute proche de cette « *participation active des fidèles* », que le document *Sacrosanctum Concilium* du Concile Vatican II cherchait à nous inculquer dans toute liturgie.

Au lieu d'une annonce ordinaire pour cette messe, on pourrait rappeler cette attitude de la pécheresse qui n'aura pas peur de suivre Jésus jusqu'à la croix, avec Marie, qui n'a jamais eu d'autre Roi.

Souvenirs du Triduum et de la Consécration de la Basilique-Cathédrale Marie-Reine-du-Monde

Voir les vidéos :

[Consécration de la Cathédrale de Montréal - Messe du 13 octobre 2017](#)

[Consécration de la Cathédrale de Montréal - Homélie de l'Archevêque](#)

[Consécration de la Cathédrale de Montréal - Capsule RJG](#)

[Qu'est-ce qu'une consécration - Capsule RJG](#)

[Comment se fait la consécration d'une église - Capsule RJG](#)

[Notre-Dame du Rosaire - Homélie de l'Archevêque](#)

[Notre-Dame du Rosaire - Capsule RJG](#)

[Saints Archanges - Homélie de l'Archevêque](#)

OÙ SONT LES CLOCHETTES?



De passage dans une paroisse voisine, un jeune servant d'autel a remarqué qu'on n'utilisait pas les clochettes pendant la messe. Il en demanda la raison à ses parents qui lui répondirent que cela n'était qu'un détail, et que ce qui comptait, c'était la consécration. Le jeune garçon a commencé à se poser des questions.

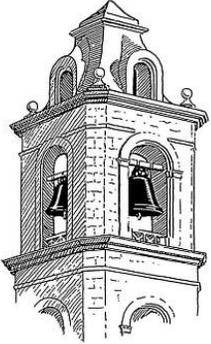
Le dimanche suivant, bien avant le début de la messe, notre jeune servant, voulant en avoir le cœur net, demanda à son curé s'il pouvait laisser tomber l'utilisation des clochettes pour la messe d'aujourd'hui. Pourquoi? demanda le curé, un peu surpris. Parce que cela n'est qu'un détail, répondit le jeune garçon, qui n'est pas vraiment nécessaire. Le curé commença à deviner ce qui avait pu se passer, et prit quelques minutes pour expliquer à son jeune et fidèle acolyte que la liturgie est justement faite de mille petits détails qui ont tous leur sens. Si le sens d'un geste liturgique vient à se perdre et qu'on ne le retrouve plus, il serait normal qu'on finisse par l'abandonner. Les rituels liturgiques doivent être signifiants. L'enfant demanda aussitôt au curé ce qui en était du sens des clochettes pendant la messe.

Dans le cas des clochettes, lui expliqua-t-il, elles rendent un important service pour signaler justement à tous que nous arrivons à un moment spécial. Il en va de même, par exemple, lorsque quelqu'un veut prendre la parole au cours d'un repas; il frappe délicatement sur le bord d'un verre, le silence se fait aussitôt parmi les convives et il peut livrer son message avec toute son importance. Il en va également de même pour les messages qu'on entend à l'aéroport, ceux qui signalent que l'entracte d'un spectacle est terminé ou qui annoncent la fin de la récréation dans les cours d'école. Il y aurait mille autres exemples.

Pour en revenir à la liturgie, on a généralement gardé l'habitude en Europe et en certains lieux de culte chez nous, de signaler le début d'une célébration eucharistique par le son d'une petite cloche. Cela produit alors une unité immédiate entre les fidèles qui se lèvent, le chant qui commence et la procession d'entrée qui se met en branle. L'assemblée se trouve dès le début à prier « *d'un seul cœur et d'une seule âme* ».

Arrivé au moment de l'épiclesse, un premier coup de clochettes saisit les esprits et tous se mettent à genoux. Un silence entoure déjà le mystère eucharistique qui va se produire. Peu importe le degré de foi que l'on puisse avoir, et même si on ne pratique que très occasionnellement, lorsque le prêtre déclare : « *Ceci est mon corps livré pour vous* », qu'il montre l'hostie aux fidèles et que le servant sonne trois brefs coups de clochettes, l'attention est à son comble. Le prêtre continue la consécration tandis que résonnent ces paroles « *Ceci est la coupe de mon sang... versé pour vous... en rémission des péchés* » suivies de cette recommandation du Seigneur : « *Vous ferez cela en mémoire de moi* ». Les trois brefs coups de clochettes semblent cristalliser ces paroles. Après la genuflexion du prêtre, un dernier coup de clochettes annonce que le mystère est accompli, que tous peuvent se relever en proclamant la grandeur du mystère de la foi.

À l'occasion des messes qui accompagnent les sacrements de l'initiation chrétienne, les mariages et les funérailles, le signal des clochettes redouble d'importance. Plusieurs personnes en effet n'ont plus de contact avec l'Église et apprécient ces repères clés.

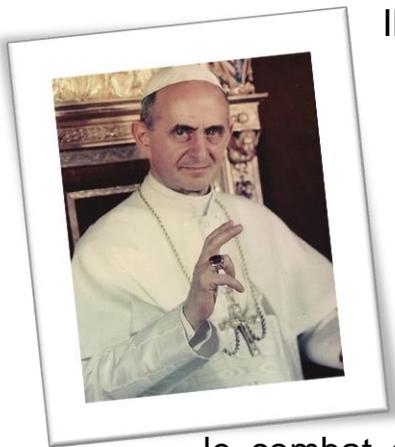


Un dernier mot sur les cloches de l'église qui précèdent le début des célébrations paroissiales et qui invitent les gens à y participer. Ce langage musical réjouit le cœur des fidèles depuis des siècles, à tel point que de ne pas les sonner du Jeudi saint à la Vigile pascale peut être ressenti comme un signe de pénitence, la joie n'étant plus de mise.

Et quelle plus belle manifestation, qu'une grande volée du clocher de l'église pour exprimer la joie des fidèles à la sortie des messes dominicales, tout comme au jour de Pâques ou à Noël. Encore ici, les gens qui ne sont pas chrétiens ou qui sont indifférents à notre foi ne peuvent empêcher l'Église d'être présente au milieu du monde : une question de respect et de vivre ensemble.

2018

BIENTÔT... SAINT PAUL VI PROPHÈTE POUR NOTRE TEMPS !



Il s'appelait Jean-Baptiste!

Jean-Baptiste Montini a exercé un grand apostolat auprès des jeunes. Il travaillait au Vatican le matin puis, l'après-midi, comme aumônier national nommé par Pie XI au Cercle romain de la Fédération des universitaires catholiques italiens. Il donne une ligne plus culturelle et religieuse à la fédération. Il doit gérer multiples incidents qui naissent entre les étudiants catholiques et les étudiants fascistes. Montini adoptera alors une nouvelle stratégie pour évangéliser le milieu étudiant sans risquer de heurts :

le combat culturel, visant à former de l'intérieur le milieu étudiant en donnant un nouvel élan à la culture catholique. Tenant de la ligne d'opposition au fascisme, il rencontre de nombreux futurs dirigeants politiques de la démocratie chrétienne parmi lesquels Aldo Moro, qui deviendra un ami personnel. Il deviendra substitut aux Affaires ordinaires et bientôt proche collaborateur du pape Pie XII, avant et pendant la deuxième guerre mondiale. Il sera d'un grand secours pour les Juifs, avec les complications que cela ait pu entraîner pour lui. Il est réputé pour être ouvert d'esprit, il a reçu le père Yves Congar, a soutenu le Père Henri de Lubac et aidé le

frère Roger Schutz, entre autres. Il fut le grand artisan de l'année sainte 1950. À la secrétairerie d'État certaines prises de position politiques lui seront reprochées, comme d'être entré en contact avec les autorités soviétiques pour améliorer les relations entre l'URSS et le Vatican.

Il semble que l'expression évangélique « *Nul n'est prophète dans son propre pays* » vaille aussi quelques fois à l'intérieur de l'Église elle-même. Quoi qu'il en soit, le pape Pie XII lui aurait demandé de devenir archevêque de Milan, ce qui l'éloignait un peu du Vatican. Il y fera un travail extrêmement apprécié, spécialement auprès des travailleurs qui étaient jusque-là fortement attirés par le communisme. Lorsque le cardinal Roncalli sera élu pape, il confiera à Mgr Montini qu'il ne fait que lui préparer le chemin. En effet saint Jean XXIII ouvrira le Concile Vatican II que son successeur Paul VI saura mener à bon port. Quant aux papes qui lui succéderont, ils affirmeront tous vouloir continuer l'œuvre magistrale de Paul VI. L'acte le plus prophétique posé par le pape Paul VI restera sans doute son encyclique *Humanae Vitae*, abordant les questions complexes de la régulation des naissances. Ce texte a certainement été un motif majeur pour que le pape saint Jean-Paul II donne au monde son extraordinaire enseignement sur la Théologie du corps.

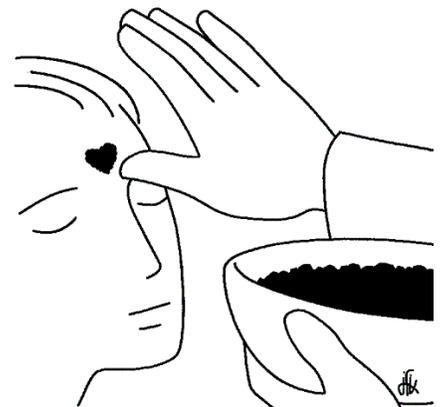
Le pape François, quant à lui, peut en étonner plusieurs en voulant que la célébration de la canonisation de Paul VI ait lieu au cours de la Journée Mondiale de la Jeunesse, à Panama, en janvier 2019. Sans doute compte-t-il en profiter pour faire connaître et aimer auprès des jeunes d'aujourd'hui, cette grande figure prophétique de notre temps.

Sous le signe de « l'Amour »

le même jour cette année

« Saint-Valentin » ☪ *« Mercredi des Cendres »*

Pas question de faire mordre la poussière aux amoureux parce que la fête de la Saint-Valentin tombe un Mercredi des Cendres cette année. Au contraire, l'occasion est trop belle pour mieux réaliser que Dieu, notre Dieu, est la source de tout Amour. Il est à prévoir que la vaste majorité de la population, bien que catholique de naissance, demeure dans la complète ignorance, voire indifférence, par rapport à cette seule journée, avec le Vendredi saint, où les fidèles doivent faire maigre et jeûne. Un sérieux risque d'inondation de fleurs et de chocolats est à prévoir à la place des Cendres...



De leur côté, ceux et celles qui veulent profiter des grâces de la liturgie catholique, auront la possibilité de devancer la fête de la Saint-Valentin avec toutes ses manifestations pour la veille, qui n'est rien de moins que le « Mardi gras », cette journée de bonne bouffe, avant la rigueur des pénitences du Carême. La démarche de recevoir les Cendres un 14 février ne nous inviterait-elle pas à grandir dans l'Amour véritable? Les amoureux, que nous sommes tous finalement, n'ont-ils pas le désir de purifier leurs cœurs, de profiter de l'aide du Seigneur pour se convertir et passer de cet orgueil destructeur qui rôde toujours à l'Amour qui nous appelle et nous fait vivre? En deux mots, l'amour n'a-t-il pas un besoin essentiel de rencontrer l'Amour? Qui mieux que Jésus donne à l'Amour tout son sens?

Le pape saint Jean-Paul II nous invitait d'ailleurs à unir la Saint-Valentin à l'union conjugale lorsqu'il reconnu par une Bénédiction Apostolique en 1993, le 14 février « *Journée mondiale du mariage* ». Pour le Saint-Père il n'y a jamais eu de doute qu' « *il n'y a de véritable amour que celui qui s'engage* ».

Au lieu de faire une croix sur le front des fidèles qui vont recevoir les Cendres cette année, pourquoi le prêtre ne ferait-il pas discrètement un cœur? Après tout, cette démarche nous engage à préparer, à célébrer et à goûter le triomphe de Jésus sur le péché et sur la mort en nous donnant la grâce d'entrer déjà dans le Royaume de l'Amour éternel.

LA TERRE SAINTE

C'est aussi notre responsabilité !



Dominus Flevit / Ici le Seigneur a pleuré sur Jérusalem (Lc 19, 41-44)

La liturgie du Carême implique prière, jeûne et aumône. On regarde et on entend les nouvelles qui nous viennent constamment de l'Orient et nous sommes bouleversés par d'énormes difficultés et de conflits qui font rage un peu partout. Que faire? Nous pouvons prier, certainement et spécialement en ces jours de Montée pascale. Mais quand il s'agit de la Terre Sainte, nous sommes touchés plus personnellement car il s'agit de « notre terre », celle du peuple choisi par Dieu pour nous donner son Fils et signer sur la Croix la Nouvelle Alliance avec nous.

Bien sûr il y aura la quête spéciale de l'Office de la Passion du Vendredi saint dans toutes les églises du monde pour aider les franciscains à garder les lieux saints. Il nous faut pourtant penser à faire plus.

Prenant exemple sur la majorité des juifs du monde entier qui contribuent à aider le pays d'Israël et ce depuis 1948, tous les chrétiens sur terre devraient aussi aider l'Église, non seulement pour l'entretien des lieux saints, mais d'une manière concrète pour toutes les institutions de l'Église catholique à Jérusalem, à savoir les écoles, les cliniques et les hôpitaux, le Grand Séminaire, les prêtres et les paroisses. En somme, tous nos frères et sœurs palestiniens qui sont littéralement abandonnés à leur sort et très souvent méprisés au milieu des conflits très rudes à cause de l'occupation. Les disciples du Seigneur Jésus possèdent pourtant le secret de la véritable source de la Paix et semblent dire comme lui : « *Ah! Si toi aussi, tu avais reconnu en ce jour ce qui donne la paix!* »



Ce cri doit être aussi le nôtre et il peut, il doit se manifester par des dons en argent à ceux et celles qui nous représentent en Terre Sainte. Nous avons la chance d'avoir ici l'Ordre Équestre du Saint Sépulcre de Jérusalem⁵, dont notre archevêque Monseigneur Christian Lépine est le Grand Prieur, pour assurer un lien direct avec

le Patriarche latin et faire en sorte que pas un sou ne se perde de l'aide précieuse que nous voulons leur faire parvenir tout au long de l'année.

Tout dernièrement, le maire de Jérusalem annonçait que la ville avait décidé d'imposer une taxe foncière sur les églises établies sur son territoire et de charger un arriérage depuis 2010, ce qui équivalait à une somme de 1,5 million d'Euro, et signifiait un immense déficit. En plus d'une réprobation mondiale, les communautés chrétiennes en charge de la basilique du Saint-Sépulcre ont décidé, en guise de contestation, de fermer ce lieu hautement sacré pour trois jours, « trois jours! »... Cela a obligé la ville à revenir sur sa décision.

Il ne fait pas de doute que lorsque les chrétiens du monde entier se préoccupent et supportent sensiblement la Terre Sainte et qu'ils prient pour elle, celle-ci continue et continuera d'accueillir les pèlerins et de jouer son rôle qui est d'annoncer et d'apporter la paix au monde entier. « Ainsi est-il écrit que... la conversion sera proclamée au nom du Christ, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. » (Lc 24, 47)



⁵ L'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem,

Lieutenance du Canada, www.oessj-montreal.org

a/s secrétaire : Robert Boily, Ph.D., C.C.S.S., rb2723@videotron.ca



« ET VOUS, QUE DITES-VOUS ? POUR VOUS, QUI SUIS-JE ? »

(Mc 8,29)

Avez-vous remarqué que notre Archevêque, Monseigneur Christian Lépine, commence presque toujours ses homélies par une question ? L'exemple vient de haut puisque Jésus lui-même posait souvent des questions à ses auditeurs. Dans les deux cas, il s'agit d'une manière de préparer le terrain pour un enseignement bien ciblé. Il faut s'y préparer mentalement. Cela ne veut pas nécessairement dire qu'il faut poser des questions à tel ou tel fidèle au cours d'une célébration liturgique, car la gêne, ou le sans-gêne, vient aisément brouiller les cartes et l'objectif n'est pas vraiment atteint.

Concernant les questions du Seigneur dans les Évangiles, il est nécessaire de prendre du temps de méditation pour Lui répondre. Chaque effort de réponse ouvre notre esprit à une lumière divine nouvelle. Par exemple, ce n'est qu'après avoir répondu à la demande « *Qu'est-ce qui est le plus facile : dire à ce paralytique : tes péchés sont pardonnés ou de dire lève-toi et marche ! ?* » que l'on peut comprendre toute la dramatique du prix que Jésus a payé pour nous obtenir le pardon, alors que les pharisiens trouvaient que c'était très facile à dire « *tes péchés sont pardonnés* » car personne ne peut le démontrer. Il en va toujours d'une introspection féconde de chercher à répondre à des questions comme : « *Dis-tu cela de toi-même, ou un autre te l'a-t-il dit ?* ». « *Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ?* ». « *Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* ». « *N'avez-vous jamais lu dans les Écritures... ?* ». « *Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans le tien ?* »



La Fête liturgique de l'Évangéliste Saint Marc (25 avril) nous invite, en plein temps pascal, à méditer sur la réponse que chacun doit donner à la question de Jésus qui est au cœur de son Évangile. « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* » (Mc 8, 29). En effet, *l'introduction à l'Évangile selon saint Marc* qui présente par la *Traduction officielle liturgique de la Bible* nous dit que l'auteur cherchait moins à orienter ses lecteurs vers l'enseignement de Jésus qu'à les conduire jusqu'au mystère de sa personne. En fait tout cet Évangile met en œuvre une christologie très élaborée au centre de laquelle se dresse la Croix, passage incontournable pour qui veut marcher à la suite du Christ. Un bon liturgiste doit aimer fréquenter la Parole.

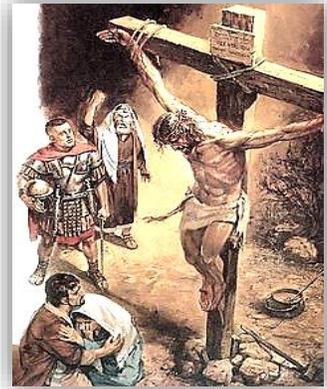
On entreprend donc la traversée de l'Évangile de saint Marc en commençant par l'investiture de l'Esprit Saint au moment où Jésus vient d'être baptisé et qu'il reçoit du Père la révélation de son identité : il est « *le Fils bien-aimé* ». Marc soulignera cependant l'incompréhension récurrente de ses disciples de manière à faire ressortir que seule la grâce de Dieu ouvre les yeux. C'est vraiment au cœur de son Évangile, chapitre 8^{ème} sur 16, que saint Marc apporte la réponse de

saint Pierre à la question centrale de son identité. Jésus commence par demander « *ce que les autres disent de lui* » pour ensuite les confronter personnellement : « *Et vous, que dites-vous. Pour vous qui suis-je?* ». « *Tu es le Christ* » dira Pierre.

L'Évangile continue en laissant entendre que la profession de Pierre est adéquate mais incomplète. Il faut maintenant découvrir le sens de cette messianité. En effet le Fils de l'homme va souffrir sa Passion en donnant sa vie « *en rançon pour la multitude* » et ses disciples auront aussi à le suivre jusque-là.

Ce n'est qu'après la mort de Jésus que le centurion - un païen- énoncera la première profession de foi chrétienne : « *Vraiment cet homme était Fils de Dieu* ». Pour saint Marc, la reconnaissance de Jésus comme Fils de Dieu ne peut être formulée qu'en contemplant la Croix. Dès lors, la Résurrection peut être proclamée. Dieu a relevé celui qui, par sa mort, a vaincu les forces du mal.

Et vous, aujourd'hui, que dites-vous de lui?



EST-CE TRAGIQUE ?



- Pour plusieurs personnes, la situation actuelle du monde est tragique, et pour d'autres, elle est dramatique certes, mais pas tragique. Qui a raison?
- Peut-on dire que la Bible est une histoire tragique du Peuple de Dieu?
- L'Eucharistie est-elle une actualisation tragique du mystère de la Mort de Jésus?
- Les églises qui ferment, les communautés vieillissantes, le manque de nouveaux et jeunes prêtres, est-ce que tout cela est tragique pour l'Église?
- Un terroriste qui fonce dans une foule avec un camion bélier en tuant plusieurs personnes totalement innocentes, n'est-ce pas un sommet de tragédie?
- Et d'abord, pour nous, quel avantage y a-t-il à se demander ce qui est tragique et ce qui ne l'est pas quand on s'occupe de liturgie?

Pour répondre à la dernière question, il faut s'entendre sur une définition du mot « *tragédie* ». En se référant au théâtre grec antique, qui a produit plusieurs chefs-d'œuvre dans ce genre littéraire, la tragédie est beaucoup plus qu'un qualificatif pour des événements tristes, déplorables et sanglants. En mettant en scène toute une série de tableaux présentant un caractère terrible, funeste, la tragédie démontre comment tout est finalement soumis par le destin à une fatalité irrémédiable contre laquelle il ne se trouve aucune issue. Certains conflits sociaux ou personnels peuvent être si intenses qu'ils mènent à la folie ou à une fureur démente.

En peu de mots, la tragédie grecque a réussi d'une manière extraordinaire à démontrer dans quelle prison l'humanité se trouvait avec toutes ses faiblesses et ses péchés avant la venue de Jésus Christ. La mort avait toujours le dernier mot. Sa victoire était irrévocable et les dieux de l'Olympe eux-mêmes n'y pouvaient strictement rien. Voilà l'essence de la véritable tragédie qui nous prépare à comprendre d'une manière particulièrement forte l'œuvre accomplie par Jésus Christ en remportant par sa mort



**Zeus chez les Grecs, ou Jupiter chez les Romains,
Roi mythologique des dieux et des hommes**

sur la Croix la victoire sur le péché et la mort. La tragédie a reçu un coup mortel, mais n'est pas encore totalement disparue pour autant. Ses jours sont cependant comptés.

Par la foi en Jésus Christ, mort et ressuscité, tout homme, homme et femme, est appelé par l'Esprit Saint à entrer dans une vie nouvelle, libérée de cette angoisse mortelle d'un destin humain irrémédiablement funeste. Nous devenons héritiers de la vie bienheureuse de Dieu lui-même. Pour un temps encore, la dimension tragique de la vie humaine continuera de ravager ceux et celles qui ignorent ou refusent de se convertir à Jésus Christ. Les gens qui affirment croire en Dieu, mais vivent comme si cela n'avait aucune incidence sur leur vie personnelle, ni sur leur compréhension globale du monde, ne croient pas au même Dieu que nous. Celui qui oublie le Dieu du Credo, qui ne prie plus, ne va plus à l'Église pour la messe dominicale, celui-là se débranche du Seigneur et de la vie nouvelle que Jésus seul peut nous communiquer. Il se croit bien avancé dans la vie alors qu'en réalité il est tragiquement retourné à la vie d'avant la nouvelle Alliance en Jésus.

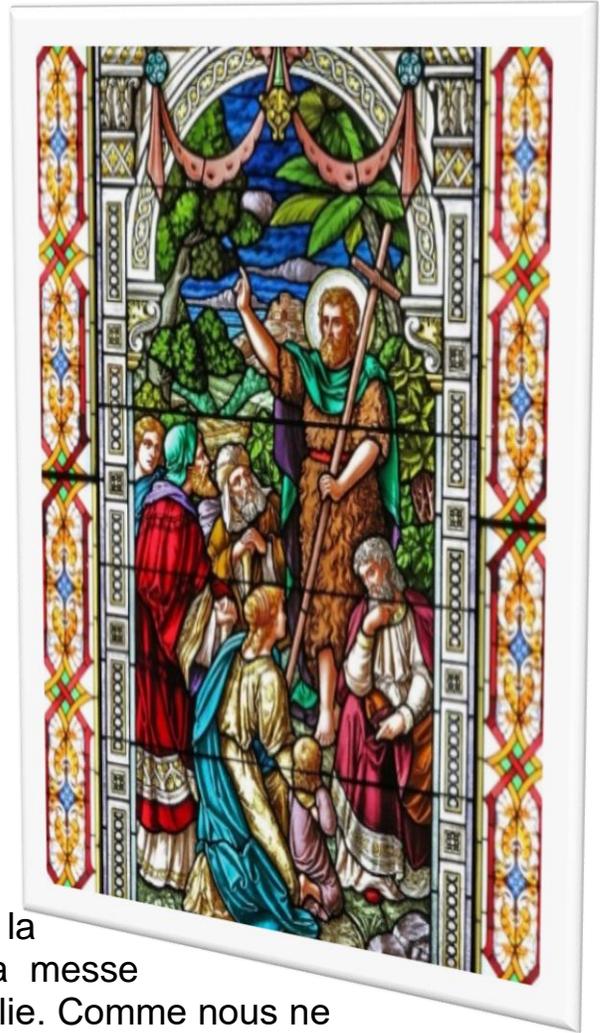
Nous sommes et devons être missionnaires de la Bonne Nouvelle aujourd'hui pour annoncer que la dimension tragique de la vie disparaît totalement du moment qu'on est greffé au Seigneur comme le sarment à la vigne, du moment qu'on garde ses commandements, qu'on demeure en son Amour et qu'on produise le fruit de l'amour fraternel (Jn 15, 7-8). Voilà ce que notre liturgie ne doit jamais cesser de mettre en lumière.

LE GRAND PARDON

Chaque fois que la fête de saint Jean Baptiste tombe un dimanche, et cela depuis plus de 500 ans, l'Église, par la volonté du pape Sixte IV depuis 1476, accorde à perpétuité une indulgence plénière aux dizaines de milliers de visiteurs qui se rendent à la basilique Saint-Jean Baptiste de la ville de Chaumont en France, s'y confessent et y communient. C'est ce qu'on appelle « *le Grand Pardon* ». À cette occasion, les Chaumontais et les habitants de la région accompagnent cette fête religieuse de réjouissances, de liesses et d'animations populaires, parant rues et maisons, de fleurs, de guirlandes et d'écussons.

Cette année, la Saint Jean Baptiste tombe effectivement un dimanche et notre archevêque, Monseigneur Christian Lépine, a été invité par Monseigneur Joseph de Metz-Noblat, évêque de Langres, ville de la vénérable Jeanne-Mance, à participer à la messe solennelle du 24 juin et à y prononcer l'homélie. Comme nous ne pourrons pas tous aller à Chaumont, il est bon de rappeler que l'Église permet depuis longtemps que les fidèles gagnent l'indulgence plénière équivalente au « *Grand Pardon* » lorsqu'ils visitent le Saint-Sacrement pour l'adorer pendant au moins une demi-heure ou participent pieusement à la procession eucharistique solennelle en remplissant les conditions nécessaires, à savoir le *Notre Père* et le *Je crois en Dieu*, la confession et la communion le jour même, ou dans les jours qui précèdent ou suivent.

Dimanche le 24 juin prochain, dans toutes les paroisses et sanctuaires, on pourra donc fêter Saint Jean Baptiste, *Patron spécial des Canadiens-Français et Précurseur du Sauveur*. Monseigneur Alain Faubert, évêque auxiliaire et vicaire général, présidera la traditionnelle messe diocésaine à l'Église Saint-Jean-Baptiste, rue Rachel et Drolet, à 10 heures. Cette messe sera précédée dès 8 heures, par une heure de « *prière pour le Québec* » au sanctuaire du Saint-Sacrement, avenue Mont-Royal (Métro Mont-Royal) avec les Fraternités monastiques de Jérusalem, suivie d'une procession du Saint-Sacrement à 9 heures vers l'église Saint-Jean-Baptiste. Des places seront réservées à cette église pour ceux et celles qui participeront à la procession. Bonne Saint-Jean !



« LE VRAI CANADA, C'EST ICITTE ! »

comme le disait la mère de Maria Chapdelaine
à celui qui l'invitait à partir pour l'Ouest



L'[Hymne national](#) « Ô [Canada](#) » a été originellement commissionné par le [Lieutenant-gouverneur Théodore Robitaille](#) pour la cérémonie de la [Saint-Jean-Baptiste](#) en 1880. [Calixa Lavallée](#) a composé la musique comme support du poème patriotique écrit par [Adolphe-Basile Routhier](#). Le chant est devenu de plus en plus populaire comme chant patriotique canadien, tant au [Québec](#) que dans les autres provinces canadiennes.

Les premières notes de la mélodie ressemblent à celle de l'acte II de l'opéra [La Flûte enchantée](#) de [Mozart](#), soit celles de la *Marche des Prêtres*. La chanson est devenue *de facto* [hymne national](#) en [1939](#) lors de la visite du roi [George VI](#) à [Ottawa](#), et a été adoptée de manière officielle par un acte du Parlement en date du [1^{er} juillet 1980](#). La version française n'a jamais été modifiée. Elle compte quatre strophes, mais généralement seule la première strophe et le premier refrain sont chantés aujourd'hui.

En [2002](#), lors de sa visite au Canada, le pape [Jean-Paul II](#) a chanté les vers « *Car ton bras sait porter l'épée, Il sait porter la croix !* » pour rappeler les origines chrétiennes du pays et de l'hymne. Comme aucune règle ne dicte le moment approprié pour chanter l'hymne national lors d'un événement public ou communautaire, on pourrait le chanter en Église, à la fin de la messe, surtout lorsque le 1^{er} juillet tombe un dimanche comme cette année. Il faudrait alors en remettre les paroles à tout le monde et le chanter au complet, car les références religieuses chrétiennes y abondent. On y parle de la Croix, de la Foi, de Dieu, de bénédiction, du Ciel et de lumière divine.

Bien qu'il s'agisse de l'Hymne national du Canada, on y évoque fièrement la figure de saint Jean Baptiste en termes de « *patron et précurseur du vrai Dieu* ». Ce paradoxe trouve un écho dans la feuille d'érable du drapeau canadien, représentant le Canada alors qu'il n'y a qu'au Québec qu'il y a des érables... On y trace également ce qui devrait constituer les traits nationaux de tous les « canadiens », de toutes les « canadiennes », à savoir être « *ennemi de la tyrannie, plein de loyauté et libre* », cherchant de toutes ses forces à asseoir « la vérité » sur notre sol.

Enfin la quatrième strophe est tout entière un appel à « *savoir être un peuple de frères* », au « *souffle immortel* », guidé par la loi. En se rappelant le leitmotiv de nos ancêtres catholiques français : « *Pour le Christ et le roi!* », Ville-Marie allait aussi incarner pour de courageux colons français l'espoir d'une vie meilleure à la faveur du rêve de pieux laïcs et de bons prêtres qui souhaitaient apporter la vie nouvelle de l'Évangile aux Amérindiens. « *Je me souviens* » de ces premiers « canadiens » qui laissèrent derrière eux la France de Louis XIII, les lourds impôts, les disettes et la chasse aux sorcières; ils traversèrent l'Atlantique au risque de leur vie puis débarquèrent en un pays inconnu. Pour les accueillir : de vastes forêts emplies de mystères, la rigueur de l'hiver jusque-là inimaginable, et, bien sûr, des êtres étonnants : les « sauvages ».

Ô Canada

*Ô Canada ! Terre de nos aïeux,
Ton front est ceint de fleurons glorieux !
Car ton bras sait porter l'épée,
Il sait porter la croix !
Ton histoire est une épopée
Des plus brillants exploits.
Et ta valeur, de foi trempée,
Protégera nos foyers et nos droits (bis).*

*Sous l'œil de Dieu, près du fleuve géant,
Le Canadien grandit en espérant.
Il est né d'une race fière,
Béni fut son berceau.
Le ciel a marqué sa carrière
Dans ce monde nouveau.
Toujours guidé par sa lumière,
Il gardera l'honneur de son drapeau (bis)*

*De son patron, précurseur du vrai Dieu,
Il porte au front l'auréole de feu.
Ennemi de la tyrannie
Mais plein de loyauté,
Il veut garder dans l'harmonie,
Sa fière liberté ;
Et par l'effort de son génie,
Sur notre sol asseoir la vérité (bis).*

*Amour sacré du trône et de l'autel,
Remplis nos cœurs de ton souffle immortel !
Parmi les races étrangères,
Notre guide est la loi :
Sachons être un peuple de frères,
Sous le joug de la foi.
Et répétons, comme nos pères,
Le cri vainqueur : « Pour le Christ et le roi ! » (bis).*

LE RETOUR DU SACRE

*Extraits d'un message de Monseigneur Bruno Forte,
Archevêque de Chieti-Vasto, Région ecclésiastique des Abruzzes et du Molise en
Italie, 9 juillet 2018.*

« *Il y a un nouveau besoin de religion* » indiquait dernièrement l'archevêque de Chieti-Vasto en Italie. Ce constat, déclare-t-il, émerge de divers domaines : enquêtes sociologiques, réflexions philosophiques, analyses des processus historiques en cours. Fini le temps des idéologies comprises comme une réponse totalisante à la recherche humaine de justice pour tous. La « *chute des dieux* » est arrivée, celle des idoles du pouvoir, de la possession et du plaisir, que le consumérisme et l'hédonisme avaient exaltés comme le substitut d'un Dieu déclaré inutile.

Nous avons tous besoin de donner un sens à ce que nous sommes, à ce que nous faisons, et si nous additionnons les sens possibles de tous les choix et de toutes les actions vécues sans les unifier dans un sens final, la question reste insatisfaisante. Parmi les raisons possibles pour expliquer ce « *retour du sacré* » et, plus encore, la recherche du Visage d'un Dieu personnel, il y a principalement la souffrance, le besoin d'amour et la question de l'avenir.

Religion et amour, toujours indissociables

Nous sommes depuis les origines, des mendiants d'amour, et nous ne nous réaliserons que si nous nous sentons aimés et apprenons à aimer. Ce n'est qu'en aimant que l'effort de chaque jour prend son sens: si, quand vous vous levez le matin, vous avez quelqu'un à aimer et pour lequel vous pouvez offrir tout ce qui vous attend, votre journée a un sens, elle mérite d'être vécue.

« *Celui qui n'aime pas demeure dans la mort* » (1 Jn 3,14). Ceux qui aiment, au contraire, reconnaissent la valeur de la vie et savent qu'ils ne peuvent triompher sur rien pour vivre des pactes d'amour victorieux de toute fin, garantis par le Dieu qui aime depuis toujours, pour toujours. On comprend alors comment la cause de l'homme est inséparable de la cause de Dieu: donner un sens à la vie – et un sens victorieux de la mort – est la condition pour vouloir être humain, et l'être pleinement.

Une phrase de saint Jean de la Croix, le mystique de la « nuit noire », nous le rappelle, après la rencontre avec le Bien-aimé, qui attend et pardonne: « *Au soir de la vie, nous serons jugés sur l'amour* ».

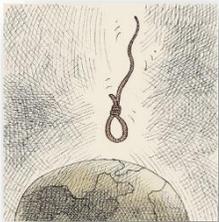
Note de la rédaction :

Les personnes, jeunes ou moins jeunes, qui un jour décident de se tourner vers Dieu, de le chercher pour trouver de l'aide parce qu'elles font face à une espèce de cul-de-sac existentiel, risquent-elles de trouver la porte des églises fermées ? Après avoir (quelque fois difficilement) trouvé l'horaire de la messe dominicale, seront-elles mises en présence du véritable « Sacré » ou confrontées à un vague rassemblement d'été, expédié et loin de donner un sens à ce que nous sommes comme fils et filles de Dieu dans le monde d'aujourd'hui, comme si cela était hors des préoccupations de l'assemblée ? Prendre « *le tournant missionnaire* », comme nous le demandent nos évêques, ne doit-il pas d'abord se concrétiser par une liturgie eucharistique soignée,

par un rituel qui ne cherche pas à être original (l'originalité en liturgie peut facilement être comprise comme s'il était nécessaire d'ajouter un peu de vie à la liturgie ; donc équivalent à un aveu d'impuissance du Seigneur et de son Église) et par une homélie qui procure un véritable éclairage pour l'esprit et un bienfait médicinal pour l'âme ? Alors les personnes qui, sous la poussée de l'Esprit-Saint, ont un nouveau besoin de religion, trouveront l'oasis cherchée et y reviendront à nouveau. Voilà le Peuple de Dieu auquel nous appartenons.

ABOLITION DE LA PEINE DE MORT

Désormais...



« L'Église enseigne, à la lumière de l'Évangile, que "la peine de mort est une mesure inhumaine qui blesse la dignité personnelle" et elle s'engage de façon déterminée, en vue de son abolition partout dans le monde. »

Le pape François a reformulé l'enseignement de l'Église sur la peine de mort, par le biais du Catéchisme de l'Église catholique. Cette évolution est basée essentiellement sur la prise de conscience, toujours plus claire dans l'Église, du respect dû à chaque vie humaine. Le Saint-Père indique parmi les signes d'espérance d'une nouvelle civilisation de la vie le fait que, tout en rendant inoffensif celui qui a fait le mal, *« on ne lui ôte pas définitivement la possibilité de se racheter »*.

Cet énoncé déclare, ni plus ni moins, que la peine de mort est *« intrinsèquement immorale »* et qu'il contredirait la Parole de Dieu (*Genèse 9, 6* entre autres passages) et va contre ce que l'Église a toujours traditionnellement enseigné. Ce double argument ne tient pas vraiment la route et il faut rassurer les fidèles.

Dans la nouvelle formulation, la conscience du fait que la peine de mort est inadmissible s'est justement développée à la lumière de l'Évangile. En effet, l'Évangile aide à mieux comprendre l'ordre de la création que le Fils de Dieu a assumé, purifié et porté à sa plénitude; il nous invite aussi à la miséricorde et à la patience du Seigneur, qui donne à chacun le temps de se convertir.

Dans ce sens, saint Jean-Paul II avait affirmé, au sujet de Caïn: *« Meurtrier, il garde sa dignité personnelle et Dieu lui-même s'en fait le garant. »* Le Saint-Père disait aussi que : *« La société moderne a les moyens de se protéger sans nier de façon définitive aux criminels la possibilité de se racheter. Je renouvelle l'appel à mettre un terme à la peine de mort, qui est à la fois cruelle et inutile »*.

Benoît XVI a ensuite formulé ce vœu: *« Que vos débats encouragent les initiatives politiques et législatives actuellement promues dans un nombre croissant de pays en vue d'abolir la peine de mort et de poursuivre les progrès importants accomplis afin de rendre le droit pénal plus conforme à la dignité humaine des prisonniers et au maintien efficace de l'ordre public »*.

Le pape François, quant à lui, vient d'affirmer que « *quelle que puisse être la gravité de la faute commise, la peine de mort est inadmissible, car elle attente à l'inviolabilité et à la dignité de la personne* ».

La nouvelle formulation se situe donc dans la continuité du Magistère et atteste un développement cohérent de la doctrine catholique. N'oublions pas que Jésus lui-même a souvent apporté un enseignement nouveau auquel les pharisiens le confrontaient en citant la Torah et la Tradition. Jésus en appelait toujours à dépasser la dureté du cœur. Il n'a pas parlé de la peine de mort, c'est vrai, mais il a dit : « *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter.* » (Jn 16, 12) À travers les siècles, l'Église, le Peuple de Dieu, a continué d'avancer sous la gouverne de l'Esprit Saint et avec Pierre à sa tête, à qui Jésus avait un jour déclaré : « *Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux.* » (Mt 16, 19) Aujourd'hui, Pierre a parlé.

L'enseignement de l'Église, que ce soit sur l'avortement ou sur la peine de mort, ne provoque certainement pas un changement immédiat dans la pensée du monde, mais elle veut pousser à un engagement décisif, notamment par un dialogue respectueux et serein avec les autorités politiques des nations, afin de favoriser une mentalité qui reconnaisse la dignité de chaque vie humaine, laquelle n'est pas perdue même après des crimes très graves. L'Église parle au monde d'aujourd'hui et la Liturgie, la catéchèse et le bulletin paroissial restent ses véhicules privilégiés.

Toutes les éditions du Catéchisme de l'Église Catholique devraient maintenant contenir la version suivante des nos 2265-2267 : (à découper au besoin et à coller dans les éditions déjà existantes).



2265 En plus d'un droit, la légitime défense peut être un devoir grave, pour qui est responsable de la vie d'autrui. La défense du bien commun exige que l'on mette l'injuste agresseur hors d'état de nuire. A ce titre, les détenteurs légitimes de l'autorité ont le droit de recourir même aux armes pour repousser les agresseurs de la communauté civile confiée à leur responsabilité.

2266 L'effort fait par l'État pour empêcher la diffusion de comportements qui violent les droits de l'homme et les règles fondamentales du vivre ensemble civil, correspond à une exigence de la protection du bien commun. L'autorité publique légitime a le droit et le devoir d'infliger des peines proportionnelles à la gravité du délit. La peine a pour premier but de réparer le désordre introduit par la faute. Quand cette peine est volontairement acceptée par le coupable, elle a valeur d'expiation. La peine, en plus de protéger l'ordre public et la sécurité des personnes, a un but médicinal: elle doit, dans la mesure du possible, contribuer à l'amendement du coupable.

2267 L'Église enseigne, à la lumière de l'Évangile, que *"la peine de mort est une mesure inhumaine qui blesse la dignité personnelle"* et elle s'engage de façon déterminée, en vue de son abolition partout dans le monde.

1^{ER} ANNIVERSAIRE DE LA DÉDICACE CATHÉDRALE MARIE-REINE-DU-MONDE



Messe anniversaire solennelle à la Cathédrale
Samedi 13 octobre 2018 à 17 heures

Toutes les paroisses, communautés chrétiennes, chapelles et tous les oratoires du Diocèse sont invités à célébrer la fête du 1^{er} anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale de Montréal, le samedi 13 octobre 2018, avant 16 heures. (Missel Romain, Commun de la Dédicace d'une église - B, pages 490-491).

En plus d'inviter aussi tous leurs fidèles, les curés, les administrateurs de paroisse ou de mission, les recteurs de sanctuaire ou d'oratoire sont les bienvenus pour concélébrer à la Cathédrale ou peuvent déléguer deux personnes pour représenter leur communauté chrétienne. À la fin de la messe, ces derniers pourront saluer l'Archevêque, Monseigneur Christian Lépine, qui leur remettra un souvenir pour leur communauté. Il serait bon que les prêtres responsables les munissent au préalable d'une attestation pour bien les identifier.

LA MORT ... EN TROIS TEMPS LITURGIQUES



La séparation de l'âme Le passage vers Dieu La séparation du corps

Avant de mettre sur pied de nouvelles manières de célébrer les funérailles pour réussir à attirer et à rejoindre aujourd'hui les catholiques du Québec, le renouvellement de la pastorale du deuil doit d'abord s'assurer de bien connaître et de se réappropriier la profondeur de son riche patrimoine et de ses grandes traditions liturgiques. En effet, il est important de se rappeler que la célébration des funérailles, dans son rite complet, comporte trois « stations » : la maison funéraire, l'église et le cimetière, correspondant à trois moments forts du deuil. Dès que nous laissons pour compte l'une ou l'autre de ces stations, et souvent deux plutôt qu'une, nous amputons le véritable accompagnement que l'Église devrait offrir à ses membres. En ne gardant que la célébration liturgique des funérailles à l'église et en abandonnant aux entreprises funéraires le soin de s'occuper des deux autres stations, on prive les fidèles de vivre le réconfort unique que donne l'ordre des rites funéraires appropriés pour traverser l'épreuve, trouver du sens et reprendre la vie normale. Doit-on se surprendre de l'abandon général des funérailles à l'église et des dérives que les pratiques de remplacement entraînent? L'Église doit ici se rapprocher de son monde.

Les raisons ne manquent pas pour justifier, surtout en ce qui concerne les prêtres, le délaissement progressif et souvent complet des étapes autres que celle de l'église, mais il faut reprendre en considération ces « stations » liturgiques pouvant relancer une véritable pastorale du deuil en démontrant à tous la valeur que l'Église accorde au passage de cette vie à la vie éternelle, et la consolation profonde qu'elle apporte à ceux qui restent. Les communautés chrétiennes sont invitées à y réfléchir.

La première station, en continuité de la rencontre avec la famille, est essentiellement centrée sur la réalité de la séparation de l'âme d'avec le corps d'une personne. Quand la mort vient, elle implique un détachement souvent difficile, l'imposition d'un bouleversement de l'horaire de chacun et l'obligation des

personnes les plus proches de régler d'innombrables détails. La rencontre avec le prêtre et l'accueil qu'il réserve à la famille devraient apporter un premier soulagement, souvent parce qu'ils transforment l'image qu'on pourrait se faire de l'Église et du malaise qu'on appréhende d'être jugé. La compassion devant cette séparation et l'intérêt de savoir comment chaque personne vit cela peuvent aider ces mêmes personnes à mieux intégrer la réalité de ce départ. La célébration liturgique faite au salon funéraire est dans la continuité de cette première rencontre en ce qu'elle peut apporter à tous les membres de la famille et aux amis présents le même sentiment d'être accompagnés par l'Église dans ce deuil, sans jugement sur les personnes vivantes ou défuntés.

La célébration à l'église, cet espace sacré avec sa musique, ses rites funèbres et surtout la messe (à moins qu'on préfère en différer la célébration), représente un sommet de la célébration de la mort d'une personne. Les vivants réunis ensemble présentent à Dieu la personne défunte et célèbrent pour elle son passage de ce monde à l'autre en priant Dieu de lui pardonner ses fautes et de l'unir à la victoire Christ sur la mort, avec la promesse de la résurrection à la fin des temps. Dans le but de favoriser un véritable dialogue entre les fidèles et le prêtre qui préside, il serait bon de demander aux personnes qui viennent faire des témoignages de s'adresser directement au prêtre. Au moment de l'homélie, ce dernier sera plus à même de bien montrer comment Dieu vient au cœur de cette vie et des nôtres pour les transformer.

La troisième station, celle du cimetière, n'est pas à négliger non plus, car elle représente la séparation d'avec le corps du défunt, porté en sa nouvelle habitation. Le mot cimetière est dérivé du grec « *koimêtêrioin* » lequel veut dire littéralement « *la pièce de la maison où l'on dort* », en d'autres mots, la chambre à coucher. Il implique l'attente du réveil et notre espérance pour l'éternité. Ce dernier rite liturgique est souvent suivi d'une petite réception familiale, signifiant pour tous le retour à l'ordre normal de la vie. Ainsi la conclusion des rites nous laisse-t-elle dans la paix que nous avons assurée au défunt. *Requiescat in Pace !* Désormais la personne décédée peut assurer une nouvelle présence auprès des vivants, elle peut assumer les fonctions de protecteur, de réconciliateur, de confident, de conseiller ou de modèle. Une communion nouvelle a pris place tout en nous faisant du bien.

On dit que « *la mort est le ferment de toutes les cultures* ». On peut aussi croire que les rites funéraires ont le pouvoir d'être le ferment d'une nouvelle évangélisation dans le sens du tournant missionnaire que veut prendre notre Église.

ENSEMBLE EN MISSION...

« *En Avent !* »



Seigneur, que devons-nous faire?

Que dit le général quand il lance ses troupes à l'attaque? : « *En Avant !* » Voilà que l'Église laisse entendre le même cri. Il ne s'écrit pas de la même manière, mais son signal est le même : « *En Avent !* » Entrez de plein pied dans l'attente du Seigneur qui vient accomplir le fin mot de l'histoire du monde. C'est lui seul qui donne le sens éternel de toute existence. Que votre préparation soit d'abord intérieure. Soyez prêts, car alors seulement vous saurez comment entrer dans le Royaume. À partir du 3^{ème} dimanche de l'Avent, c'est en préparant la crèche de Noël que nous nous penchons sur la première venue du Christ pour en recevoir toute la lumière et en vivre aujourd'hui, ... ensemble en mission!

[Dossier de présentation sur l'Avent / Temps de Noël 2018](#)

2019

NOËL

À l'occasion de Noël 2018, la télévision de Radio-Canada a invité le Directeur du Service de Pastorale liturgique à parler...

1. *De la Messe de Minuit et du message de Noël de l'Archevêque de Montréal, Monseigneur Christian Lépine;*
2. *De l'événement qu'il considère le plus important de l'année dans l'Église catholique au cours de l'année 2018;*
3. *Du Crucifix à l'Assemblée nationale.*



ENSEMBLE EN MISSION...

LA LITURGIE FAMILIALE

Dans les jours qui viennent de s'écouler, on a vu se lever une tempête médiatique autour d'un petit livre de réflexions écrit à l'intention des parents pour les aider devant l'imposition du *Programme de sexualité pour les enfants de la maternelle à la troisième année*. Il y a un lien entre la liturgie familiale et ce livre écrit par un cardiologue et grand-papa, le Dr Raouf Ayas, et par un prêtre, qui a été plus de vingt-cinq ans curé de paroisse au service des familles et des jeunes avant d'être nommé au service de la liturgie au diocèse de Montréal, votre humble serviteur. En effet, les échanges que les parents ont avec leurs enfants sur divers sujets, incluant la sexualité et les rapports que toute la famille entretient avec le Seigneur, sont inséparables dans le cadre d'une "Église domestique".



Si l'Église catholique considère la famille comme une « petite Église », c'est qu'elle reconnaît la grâce de trouver en famille une manière de vivre la foi au quotidien, au sein du couple, avec les enfants, au service de la société. « *Fais de ta maison, dit saint Jean Chrysostome au IV^{ème} siècle, une église puisque tu dois rendre compte du salut de tes enfants et de tes serviteurs.* » Cette expression,

reprise et développée par le concile Vatican II, rappelle à tous les chrétiens qu'ils doivent se souvenir que le Christ est là, hier, aujourd'hui et demain, sous leur toit, au cœur même du couple et de la famille.

La prière avec les enfants, le soir au pied du lit, avec papa et maman, n'a pas de prix. C'est un rituel simple et relativement court qui marque l'esprit des enfants pour la vie. C'est un moment où on remercie le Seigneur, on recommande certaines personnes dans le besoin, on demande le pardon et la réconciliation. Un *Ave* et un *Notre Père* et bonne nuit. Cette habitude rend normalement plus cohérent pour les jeunes le fait d'aller à la messe du dimanche. Tous savent que Dieu a une place centrale dans la vie de la famille et dans la vie de chacun de ses membres.

Ce n'est pas seulement dans ces moments de recueillement que la famille est Église; elle est toujours le premier lieu où les baptisés doivent vivre leur vocation, leur croissance dans la sainteté et leur service de l'humanisation de la société. L'idée d'Église domestique est celle d'une école de vie, de foi, de paix et d'espérance au service du bien commun. Devant l'importante question de l'apprentissage de la sexualité les parents ont besoin d'aide pour ouvrir le dialogue avec leurs enfants, car ils ne peuvent accepter les yeux fermés que d'autres qu'eux interviennent sur la communication des contenus prévus au programme à l'école. Personne mieux qu'eux connaissent chacun de leurs enfants, et savent quand et

comment il est temps d'aborder plusieurs de ces questions. C'est un fait que la majorité des parents trouve que les enfants sont exposés trop jeunes à des contenus très discutables. On ne laisse pas n'importe qui troubler la quiétude de l'Église domestique.

Le Dr Ayas, père de Raymond, et moi-même, avons présenté aux parents une manière de faire usage de leur droit de premiers éducateurs de leurs enfants, droit reconnu partout mais rarement revendiqué et souvent usurpé. Il s'agit d'une approche qui veut respecter le *Programme du Ministère de l'Éducation*, mais en donnant aux parents la priorité sur l'école, sur l'État, sur l'esprit du monde. Prendre le tournant missionnaire commence à la maison, là où Dieu protège les familles des idéologies du monde pour que chacun de ses membres vive et grandisse en sainteté. Ensuite la paroisse, ce rassemblement des familles chrétiennes, devient le lieu privilégié de la prière, de l'écoute de la Parole et de la mystérieuse et vivante communion à Jésus Christ. Devant les terribles puissances qui nous menacent, le Royaume est déjà là.

Amazon est la maison d'édition virtuelle du livre « *Réflexions pour susciter le dialogue parents/enfants sur le programme Éducation à la sexualité du Ministère de l'Éducation* ». Les parents qui, avec raison, sont inquiets, trouvent ici une ressource que déjà plusieurs apprécient. En deux semaines, plus de 300 livres papier (10\$) et une cinquantaine de copies par internet E-book (8\$) ont été vendus. On peut regarder et entendre la conférence sur le sujet donnée le 16 janvier dernier : <https://youtu.be/UeWRhf1tYM>



Les groupes de parents ou les paroisses qui veulent organiser une rencontre avec l'un ou l'autre des conférenciers peuvent en faire la demande à raymond_ayas@hotmail.com.

On croirait que le pape François s'adresse aux parents québécois d'aujourd'hui

« Il faut offrir
une éducation
sexuelle objective,
sans colonisations
idéologiques »



C'est ce qu'expliquait le pape François en répondant aux journalistes dans l'avion qui le ramenait de Panama à Rome, le 27 janvier 2019.

Question : Il existe un problème commun dans toute l'Amérique centrale, y compris le Panama et une bonne partie de l'Amérique latine : les grossesses

précoces. Rien qu'à Panama, il y en a eu dix mille l'année dernière. Les détracteurs de l'Église catholique l'accuse parce qu'elle s'oppose à l'éducation sexuelle dans les écoles. Quelle est l'opinion du Pape ?

Réponse : Je crois qu'il faut donner une éducation sexuelle dans les écoles. Le sexe est un don de Dieu, ce n'est pas un monstre. C'est un don de Dieu pour aimer et si quelqu'un l'utilise pour gagner de l'argent ou pour exploiter l'autre, c'est un autre problème. Il faut offrir une éducation sexuelle objective, parce que si, dans les écoles, on donne une éducation sexuelle imprégnée de colonisations idéologiques, tu détruis la personne.

Le sexe comme don de Dieu doit être éduqué, sans rigidité. Éduqué, qui vient de « *educere* », faire émerger le meilleur de la personne et l'accompagner sur ce chemin. Le problème est chez les responsables de l'éducation, au niveau national comme au niveau local et comme aussi dans chaque unité scolaire : les maîtres doivent se concerter pour cela et trouver quels livres utiliser... J'en ai vu de toutes sortes, il y a des choses qui font mûrir et d'autres qui sont dommageables.

Je dis cela sans entrer dans les problèmes politiques (du Panama) : il faut une éducation sexuelle pour les enfants. L'idéal est qu'ils commencent à la maison, avec les parents. Cela n'est pas toujours possible en raisons de toutes les situations familiales, ou parce qu'ils ne savent pas comment le faire. L'école y remédie, et elle doit le faire, sinon il reste un vide qui est rempli par n'importe quelle idéologie.

Note de la rédaction : Par « *colonisations idéologiques* » dans le domaine de l'éducation à la sexualité, on entend : l'imposition des lobbys gay, LGBTQ, transgenres, pour l'avortement, pour la valorisation des expériences sexuelles précoces. On ignore totalement la place de l'amour véritable, de la famille, de la maîtrise de soi, de la chasteté et de la vision chrétienne de la personne humaine.

« TROIS MOIS » POUR CÉLÉBRER LE MYSTÈRE DE PÂQUES



La liturgie de l'Église catholique consacre un quart de l'année entière, soit 3 mois complets, pour célébrer le Mystère de Pâques. Du Mercredi des Cendres au dimanche de la Pentecôte on compte effectivement 96 jours. Au cours de cette longue période, chaque étape, chaque célébration offre une dimension particulière de notre passage à la Rédemption.

Le Carême est entièrement tendu vers la Mort et Résurrection du Seigneur, qui se concentre dans le Triduum pascal, et les 50 jours qui suivent sont un vaste déploiement de la transformation que cela produit chez les chrétiens et nous prépare à en faire rayonner la lumière autour de nous. « *Me suivrez-vous jusqu'à Pâques, en passant par la Croix?* » nous demande le Seigneur. « *Nous le pouvons!* » répondrons-nous, comme les apôtres. En effet, pour y arriver, nous avons besoin de l'Église et des grâces qu'elle nous transmet en cette période

liturgique: grâces de prière dans le combat contre l'esprit du mal; grâces de conversion, dont le propre est l'« *acceptation de la souffrance qu'implique la Vérité* » (Benoît XVI) et grâces du renouvellement dans l'espérance.

Du 6 mars au 9 juin 2019, le déploiement de la Liturgie orchestré par l'Église et en Église conduira notre marche à travers le grand mémorial de la Pâques définitive, nous invitant à une profonde expérience spirituelle qui n'est autre que la participation et la célébration au « *plan du salut* » déployé en Jésus Christ. --- Si vous désirez le cahier de présentation de la Session de présentation pour les célébrations liturgiques du MYSTÈRE PASCAL 2019 veuillez cliquer [ici](#), ou nous le demander par courriel.

La célébration nuptiale du Christ et de l'Église

Dès le Mercredi des Cendres nos yeux doivent regarder vers le mystère de la Croix où l'Alliance éternelle est signée entre l'Époux et l'Église, sa fiancée, purifiée par le sang du Christ, versé par amour. On monte vers Pâques, comme Jésus montait à Jérusalem, mais pour ne jamais en redescendre. Comme ces jeunes qui se préparent au mariage pour ne plus jamais retourner à ce qu'ils étaient avant.

À quarante jours du Triduum pascal, laissons-nous entraîner par les futurs époux qui ne pensent qu'à cet événement unique de leur mariage et se cassent la tête pour ne rien oublier. Même s'ils le voulaient, ils ne pourraient chasser cette préoccupation de leur tête. Chacun des derniers jours des dernières semaines passent trop vite pour eux. Leurs cœurs ne cessent de battre la chamade bouleversés par les mots du Cantique des Cantique: "*Mon époux vient à moi et moi à lui*". « *Je suis à lui et il est à moi!* »



Puis vient la dernière semaine et la folie des événements nous étourdissent. Comme lorsque Jésus entrait à Jérusalem dans la liesse populaire, c'est trop de joie. Est-ce que cela tenir longtemps? C'est alors que tout chavire pour Jésus. Ce sont les amoureux qui peuvent le mieux comprendre et ressentir ce que pu être la douleur de Marie en ces heures cruelles. Jésus sera arrêté, condamné, massacré et tué, pour moi, pour nous. Son cœur sera transpercé par une lance tandis que celui de Marie en recevra la douleur. Le nôtre voudra aussi éclater. L'épouse pleure, brisée, elle croit qu'elle ne s'en remettra jamais. Elle est encore là au matin de Pâques lorsqu'elle entendra tout à coup la voix qui dira son nom. C'est la voix du bien-aimé qui la frappe comme l'éclair. Illuminée par la foi, son cœur ne peut la tromper, c'est bien lui. Elle veut aussitôt entrer dans la chambre nuptiale, mais elle devra d'abord annoncer la nouvelle aux autres.

Marie accueillera cette nouvelle par un nouveau « Fiat » et elle rejoindra les apôtres au Cénacle pour se préparer avec eux à la naissance de l'Église et à la Mission universelle de l'évangélisation dans l'Esprit Saint.

La liturgie a tout pour nous faire vivre ce grand Mystère de Pâques. Quand notre travail est généreusement fait avec don de soi, ce qui est la définition même de l'amour, quelles que soient les difficultés, le Christ se rend lui-même présent. Il suffit de préparer la salle des noces selon ses recommandations du Maître, c'est-à-dire telles que l'Église nous les fait connaître dans le Missel Romain. Seul ne sera pas admis, celui ou celle qui n'a pas l'habit nuptial...

LA LITURGIE « TRANSFORME LA VIE »

Au moment où nous allons entrer dans le Triduum pascal, il est important de ressentir que l'œuvre du Christ se poursuit dans l'ici et aujourd'hui, à travers le rite et le symbole liturgique. Le cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'État du Vatican, est intervenu dernièrement à la présentation de l'ouvrage « *La liturgie à l'aube du XX^{ème} siècle* » de Mgr Longhin. Il affirmait que « *la liturgie transforme la vie et devient l'élément propulseur de toute vie chrétienne, du témoignage chrétien, de l'engagement pour le monde, de la solidarité ...* » Cependant, précisait-il, « *le plus grand danger est de sentir la liturgie comme notre travail* », c'est-à-dire comme une routine.

À une époque où la discipline est peu valorisée, peu appréciée, dans tous les domaines et qu'elle laisse une certaine place à l'improvisation et à la superficialité, le cardinal Parolin n'hésite pas à rappeler que si « *la discipline liturgique peut sembler froide, isolée, volontaire, elle n'en contient pas moins comme un feu qui sait allumer les gens. Et c'est par elle que nous entrons dans le mystère du Christ. La discipline dans ce sens est une nécessité urgente.* » Aussi devrions-nous pouvoir impliquer beaucoup de gens qui aujourd'hui « *ne l'aiment pas beaucoup parce qu'ils ne voient plus cette rencontre avec le Seigneur dans la liturgie* ».

Notre tâche, a conclu le Cardinal, consiste à restaurer la dignité, le sens et la centralité de la liturgie et à aider précisément ces personnes à la vivre dans cette dimension qui entraîne « *une participation réellement plus élevée, mais avant tout spirituellement plus participative et active* ». Connaître les textes et en saisir le sens mystique, encourager la participation individuelle et communautaire à la liturgie, centrer la vie de l'Église sur l'Eucharistie, encourager la dimension de la musique sacrée et du silence : ce sont quelques-uns des principes au centre du travail du pasteur que nous devrions tous savoir apprécier à leur juste valeur.

LE POUVOIR DE LA CROIX



Pour sauver son peuple de la mort, Moïse éleva dans le désert un mât dominé par un serpent de bronze, préfigurant l'élévation de Jésus sur la Croix pour le salut du monde. Les saints et saintes ont tous reconnus la croix comme le signe de la victoire. Pour arrêter la crue des eaux du fleuve St-Laurent qui menaçait gravement la colonie naissante de Ville-Marie, le sieur Paul Chomedey de Maisonneuve a promis d'élever une croix sur le Mont Royal. Les eaux s'arrêtèrent aux seuils de leurs petites maisons, la veille de Noël 1642. La Croix domine et protège Montréal depuis ce temps-là.

Devant les décombres à l'intérieur de la cathédrale Notre-Dame de Paris après l'incendie du 15 avril dernier, nous avons tous pu voir, se tenant, intacte et brillante, la croix au-dessus de la Vierge Marie tenant son Fils mort sur ses genoux, en attente de la Résurrection. La Croix annonce encore la victoire sur l'amoncellement des ruines de notre monde et demeure le signe par excellence de notre espérance.

Enfin, pendant que les eaux débordent partout au Québec, certains (comme le vieux père Ovide) en viennent à se demander si on ne devrait pas revoir cette décision unanime des députés d'enlever le crucifix de l'Assemblée nationale!!!

Quoiqu'il en soit, ces quarante jours après l'Octave de Pâques sont certainement aussi nécessaires que les quarante jours de préparation du Carême, en ce sens que nous devons maintenant apprendre à vivre avec notre foi en la Résurrection du Christ Jésus. C'est une transformation qui ne se fait pas en un clin d'œil. Il faut se préparer à recevoir le feu de l'Esprit à la Pentecôte (9 juin prochain). Ce feu, qui passe par la croix, éclaire sans brûler et fait apparaître la meilleure part de nous-mêmes et nous prépare à être envoyés bientôt en mission afin de répondre à notre vocation dans la vérité et l'amour. Alléluia!

POUR UNE « CULTURE DES VOCATIONS » CENTRÉE SUR L'EUCCHARISTIE ET LE PARDON

*« Sans Jésus Christ, nous sommes perdus;
sans les prêtres, nous perdons Jésus Christ. »*

Dans le but de favoriser la pastorale paroissiale des servants de messe auprès des enfants et des jeunes de 6 à 18 ans, le *Club Serra Montréal* organise

depuis 10 ans la célébration de la « *Médaille de l'Évêque* » pour récompenser ceux et celles qui se sont démarqués par la qualité et la fidélité de leur service auprès de l'autel.

Tout en continuant toujours à favoriser des candidats pour la vocation sacerdotale, la pastorale des servants de messe est d'abord appelée à susciter « *une culture des vocations* » à savoir un amour et un soutien pour les prêtres. Cette culture doit leur être transmise d'une manière particulière, mais elle concerne aussi tous les membres de l'Église, des évêques jusqu'au dernier des baptisés, en passant par les familles, les différents instituts religieux et mouvements ecclésiaux.

Depuis le Concile Vatican II, nous réalisons davantage que nous sommes tous et toutes concernés par la relève sacerdotale. Autrefois, il n'y avait que des garçons qui pouvaient servir la messe, parce qu'ils étaient de possibles candidats à la prêtrise. Aujourd'hui, garçons et filles sont appelés à servir la messe avec une commune et réelle appréciation pour la présence des prêtres, sans lesquels il n'y aurait pas de messe. Les jeunes qui servent la messe ont l'avantage d'être initiés à la liturgie et d'apprendre ensemble le service des autres et de l'Église à un âge où ils sont en pleine croissance humaine et spirituelle. Ce faisant, c'est le sens même du sacerdoce commun des baptisés qui est approfondi. « *Quelle que soit la forme que prendra la vocation spécifique de chacun et chacune de ces jeunes, elle s'ancrera dans la vocation baptismale que le service de l'autel ne peut que contribuer à développer.*⁶ »

Selon le plan pastoral du 3^{ème} Congrès continental sur les vocations au ministère ordonné et à la vie consacrée en Amérique du Nord (Montréal, 2002), il est clair que la « *Culture des Vocations* » concerne « toutes » les vocations. Mais quelle vocation chrétienne pourrait grandir, s'épanouir et donner du fruit si elle n'est pas rattachée à Jésus Christ? Et comment être rattaché à Jésus Christ autrement que par les sacrements, d'abord celui de l'Eucharistie et celui du Pardon? En effet, qui pourrait répondre convenablement à la question : « *Que faire si, le dimanche, il n'y a pas de prêtre pour célébrer la messe et le pardon?* » Il n'y a pas à s'y méprendre, dans toutes les vocations, comme dans toutes les familles, dans toutes les paroisses et dans tous les organismes de l'Église, le souci permanent des vocations sacerdotales est absolument fondamental pour assurer la vie de l'Église et de chacun de ses membres. Filles et garçons qui, soutenus par leur parents et leur paroisse, sont invités à servir la messe, doivent être accompagnés afin de profiter de leur proximité de l'autel pour développer et entretenir cette dévotion et cette prière : « *Seigneur, merci pour le prêtre que tu nous donnes aujourd'hui pour la célébration de la messe et du pardon. Aide-nous à reconnaître chacun, chacune, sa vocation et envoie des prêtres qui nous accompagneront tout au long de notre vie et nous ferons toujours rester avec Toi. Vierge Marie, mère des prêtres et de toutes les vocations, priez pour nous!* »

⁶ Hélène Bricout et Martin Klöckener, « *Des garçons et des filles au service de l'autel* », La Maison-Dieu 294, 2018/4, p. 145-174

IL ARRIVE SOUVENT QUE... LES « ADACE » AGACENT AUTANT QU'ELLES MENACENT

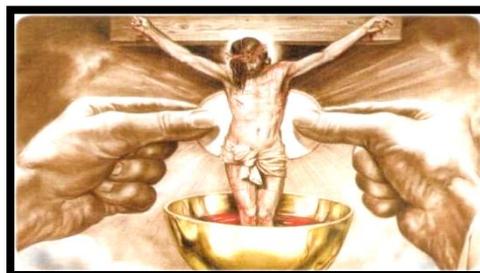
Les « *Assemblées dominicales en attente de célébration eucharistique* » peuvent en effet « agacer » les fidèles par leur ressemblance avec les célébrations eucharistiques, sans pourtant en être. D'autre part, les « ADACE » peuvent se faire menaçantes pour les communautés paroissiales, en regard de la diminution chronique des prêtres pour célébrer la messe le dimanche.

Il faut dire que l'expression « *en attente de célébration eucharistique* », cherche à faire comprendre le côté provisoire de ces célébrations. Or, une fois les ADACE commencées dans une paroisse, il est normal de penser « *qu'on est rendu là!* » et que l'on ne reviendra probablement plus à la normale avant un bon bout de temps. On attend quelque chose, mais on a souvent accepté que cela ne viendra probablement jamais. Cette position fait étrangement penser à la pièce de Samuel Beckett « *En attendant Godot* » mettant en scène des personnages qui attendent tous les deux ce Godot, qu'ils ne connaissent pas et qui, d'ailleurs, ne viendra jamais, mais leur donne un certain sens à l'existence.



Concernant la question de la distribution de la Sainte Communion, il est important de rappeler que le précepte d'obligation des fidèles n'est pas de communier tous les dimanches, mais bien d'assister à la messe tous les dimanches. Cette obligation dominicale ne se trouve pas vraiment remplie par une participation à une ADACE. Même si l'évêque le permet, le déficit spirituel encouru par les fidèles demeure grave. Si on sait d'avance qu'il n'y aura pas de prêtre dans une paroisse pour tel ou tel dimanche, il conviendrait de tout faire pour rendre possible la participation des fidèles à la célébration eucharistique de la paroisse la plus proche, par l'organisation de transport en co-voiturage, en autobus nolisé ou autrement. Les ADACE, quand on n'a aucun autre choix, deviennent ce qu'elles doivent être, à savoir de véritables et intenses prières pour que les fidèles puissent dans les plus brefs délais connaître le bonheur de remplir convenablement leur précepte dominical. Le pape saint Jean-Paul II nous a clairement fait comprendre que « *c'est l'Eucharistie qui fait l'Église* » (Ecclesia de Eucharistia, 2003), rien d'autre.

Lorsqu'une assemblée dominicale est réunie « *en attente de célébration eucharistique* », la distribution de la communion ne peut qu'augmenter la confusion. En effet, l'oeuvre de notre Rédemption s'opère à travers la Mort et Résurrection du Seigneur Jésus, que l'on ne peut séparer sans en perdre la profondeur du mystère. Ainsi doit-on garder intimement unis le Corps ressuscité du Christ qui est distribué



aux fidèles dans la communion, à son sacrifice sur l'autel de la Croix, sacramentellement réalisé à chaque messe.

Même pour la fête du saint patron de la paroisse, pour l'anniversaire de la dédicace de l'église ou toute autre fête, si on ne réussit pas à trouver un prêtre, il faut assurer la participation des fidèles au Banquet sacré de l'Eucharistie, qui se trouve à être le Trésor de l'Église et le cœur du monde. Si les fidèles doivent se rendre dans une autre paroisse pour l'eucharistie, ils en retireront les innombrables bénéfices spirituels, ils pourront revenir pour la fête et la paroisse continuera d'être bien vivante.

LE JOUR DU SEIGNEUR : FÊTE ET REPOS ...C'EST UN COMMANDEMENT!

Le dimanche est d'abord un jour de fête, ce qui se manifeste par la prière et la participation à la messe. En plus de célébrer le jour de la Résurrection du Christ, l'Église tient compte du 3^{ème} commandement de Dieu : « *Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage; mais le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ne tes bêtes, ni l'immigré qui est dans ta vielle. Car en six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié.* » (Ex 20, 8-11).

Le dimanche est aussi un jour de repos : « *les fidèles s'abstiendront des travaux et des affaires qui empêchent le culte dû à Dieu, la joie propre du jour du Seigneur ou la détente convenable de l'esprit et du corps* » (G.S. 67, 3)

Il n'est donc pas dans la perspective chrétienne de profiter du dimanche pour couper le gazon, nettoyer la piscine, rénover la maison, continuer un travail intellectuel et quoi d'autre? Il faut « se reposer ». C'est clair. S'asseoir dans une chaise de jardin, lire un livre, jouer aux cartes... Le repos n'est pas la paresse, mais un dimanche qui n'a pas cette dimension de repos, ni celle de la fête, d'abord religieuse, n'est pas un dimanche. Les fidèles qui ne tiennent pas compte de cela perdent non seulement le sens de la fête, mais aussi le bonheur d'arrêter les activités du travail. Dieu veut nous protéger du rythme fou de nos journées, on peut faire du sport ou se détendre, mais il faut d'abord s'assurer du repos pour le corps, laissant place à l'activité de l'esprit.

Celui qui réfléchit découvrira que le commandement de Dieu, doublé par le premier des commandements de l'Église, « *Les Dimanches Messes entendras et les Fêtes pareillement* » (CÉC 2042), favorise et protège la dignité et la noblesse de la condition de fils et de filles de Dieu. Il faut aussi reconnaître que ce précieux



héritage de la sagesse antique qu'est le Jour du Seigneur rencontre, plus que jamais, deux adversaires de taille :

- **La cupidité** : travailler plus pour gagner plus;
- **Le divertissement** : travailler moins pour avoir plus de loisir et oublier les tracas de la vie ordinaire.

C'est le triomphe de l'idéologie du sécularisme, qui ne considère plus l'homme comme un être sacré. Dès lors que la célébration en Église n'est plus une fête, elle devient vite un poids et on la déserte. Il va sans dire que le Mystère de la vie s'effrite à grande vitesse et que grandit le sentiment de n'appartenir ultimement plus à personne et de n'avoir plus aucune réponse à nos questions les plus profondes. Ce n'est certainement pas là le destin auquel le Dieu de Joie, de Paix et d'Amour veut pour ses enfants. Revenons à la loi du Sabbat. Les juifs ont tellement voulu être clairs qu'il fallait, ce jour-là, interrompre toute activité profane pour laisser place au repos, qu'ils ont décrété qu'on ne pouvait pas faire plus de tant de pas pendant le sabbat. Pour eux, le repos a en lui-même une valeur sacrée; il permet à l'homme de se tourner vers Dieu pour « sanctifier » son temps, pour participer au grand « repos » de Dieu. Qui bafouait délibérément cette loi, n'était plus digne de faire partie du Peuple choisi par Dieu pour en faire « son peuple ». Comprenons qu'il n'entraîne pas dans la joie du Créateur.

Jésus est venu « accomplir » la loi donnée par Moïse. Il n'a pas remis en question l'arrêt du travail, ni le caractère festif du sabbat. Il participe lui-même régulièrement aux réunions dans les synagogues et fait comprendre à ses coreligionnaires que c'est l'esprit qui compte. Aujourd'hui il nous fait comprendre que ce n'est pas simplement d'« aller à la messe » qui compte, mais bien d'en comprendre et d'en vivre le sens profond qui est de participer à l'œuvre de la Création (comme les juifs) et à la Rédemption du monde, en attendant, dans la joie, le retour glorieux du Christ.

VOUS ÊTES PAROLE DE DIEU!

Dieu nous parle tout le temps! À nous de savoir l'écouter. Le lancement de l'année pastorale du vendredi soir 13 septembre 2019, au sanctuaire Marie-Reine-des-Cœurs, sera sans doute une occasion privilégiée d'approfondir ce mystère en nous aidant, dans nos communautés respectives, à imiter Jésus Christ pour qui chaque personne, chaque événement et chaque situation devant lesquels il se trouvait se révélaient PAROLE de DIEU pour lui-même, pour les personnes qui l'entouraient et pour le monde jusqu'à son retour glorieux.

Il faut savoir que la PAROLE de DIEU est relation de Dieu avec les êtres humains. Depuis le jour de notre baptême, et à cause de notre foi, Jésus nous dit : « *Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; je*



vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître » (Jn 5, 15). La PAROLE de DIEU est « *ce que nous entendons du Père* », et par là nous entrons dans la connaissance personnelle du mystère de Dieu et nous pouvons répondre à sa volonté. Pour l'entendre... il faut entrer dans le silence, car c'est là que Dieu habite.

À la messe, les fidèles trouvent le lieu privilégié, mais non exclusif, pour entendre la PAROLE de DIEU, d'abord dans la proclamation des textes sacrés et par l'homélie qui apporte un éclairage particulier à la PAROLE de DIEU. Par le Psaume, le Credo, la Prière universelle et le Notre Père ce sont les fidèles eux-mêmes qui deviennent ensemble PAROLE de DIEU, car, pour qu'il y ait relation avec Dieu, il doit y avoir échange, dialogue et réponse. Cependant le moment où Dieu parle le plus fort dans le sacrement de l'Eucharistie, c'est lorsque Jésus Christ invite les fidèles à communier à sa mort et à sa résurrection. Alors nous devenons tous ensemble PAROLE de DIEU.

Mais, « *ne vous y trompez pas, mes frères bien-aimés* » précise saint Jacques, « *Dieu a voulu nous engendrer par sa parole de vérité* ». « *Mettez la Parole en pratique, ne vous contentez pas de l'écouter : ce serait vous faire illusion. Car si quelqu'un écoute la Parole sans la mettre en pratique, il est comparable à un homme qui observe dans un miroir son visage tel qu'il est, et, aussitôt après, s'en va en oubliant comment il était.* » (Jc 2, 16; 19; 22-24)

Au cours de la soirée de **Relance de l'année pastorale** dans notre Diocèse, sous le thème : « *Ensemble, à l'écoute!* » nous serons certainement invités à l'écoute de la PAROLE de DIEU qui nous sera adressée non seulement par l'Évangile, mais aussi dans la relation entre nous, participants et curie diocésaine, autour de l'archevêque Monseigneur Christian Lépine. Par la suite nous pourrons tous repartir avec le désir de renouveler notre écoute de la PAROLE de DIEU dans nos paroisses et nos communautés chrétiennes.



LANCEMENT DE L'ANNÉE PASTORALE 2019-2020

Mgr Christian Lépine, notre archevêque, nous invite à poursuivre le tournant missionnaire de notre Église dans le cadre d'une soirée ayant pour thématique l'écoute et le silence.

Ensemble, à l'écoute!

13 septembre 2019 | 19 h à 21 h

Sanctuaire Marie-Reine-des-Cœurs
5875 Rue Sherbrooke Est (Métro Cadillac)

« Écouter avec amour, avec patience, comme Dieu le fait avec nous, avec nos prières souvent répétitives. Dieu ne se fatigue jamais, Il se réjouit toujours quand nous le cherchons. Demandons, nous aussi, la grâce d'un cœur docile à l'écoute. » Pape François – 28 octobre 2018

M Église catholique à Montréal

BAPTISÉS ET ENVOYÉS



Il y a deux ans le pape François décrétait que le mois d'octobre, qui commence toujours avec la fête de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face, patronne des missions, deviendrait à l'avenir « le Mois missionnaire extraordinaire ». Dans cette optique, les paroles prononcées par Jésus lors de l'envoi en mission de ses disciples ont inspiré le thème de ce Mois extraordinaire 2019 : *Baptisés et envoyés : l'Église du Christ en mission dans le monde*. Le Saint-Père a proposé cette initiative avec **un double objectif** : d'une part, il veut susciter une plus grande prise de conscience de la mission vers les peuples (missio ad gentes) pour manifester l'amour de Dieu à toute l'humanité et d'autre part, reprendre avec un nouvel élan le projet (universel et pour nous diocésain) de la transformation missionnaire de la vie et de la pastorale.

Le dimanche 20 octobre 2019 sera célébrée dans toutes les églises particulières la fête de la catholicité et de la solidarité universelle. Ce jour-là, les chrétiens du monde entier prendront conscience de leur responsabilité commune à l'égard de l'évangélisation du monde. Les évêques nous rappellent que la quête spéciale de ce jour doit être totalement envoyée aux Œuvres Pontificales missionnaires du Canada.

Vous pouvez télécharger le [Dossier Mois Missionnaire Extraordinaire 2019](#) (MME) très élaboré : Guide d'animation; lettre; recueil électronique de Rome; affiches; prière du MME et prière du pape; suggestions pour célébration d'ouverture et de clôture; prière universelle, campagne numérique mondiale; piste d'homélie; neuvaine, Rosaire missionnaire; Heure Sainte missionnaire; carte postale du MME; les saints du MME et suggestion d'une veillée de prière missionnaire inspirée des figures missionnaires du Canada; Réflexions théologique et biblique; citations des trois derniers papes sur le thème des Baptisés et envoyés et sur le thème de la Mission; et enfin un calendrier des méditations pour chaque jour du mois d'octobre 2019.

GRANDE LUMIÈRE VS GRANDE NOIRCEUR

Lorsque nos ancêtres ont quitté la France pour établir la Nouvelle France, sorte de terre promise, ils n'avaient pour tout bagage que leur espérance en un monde nouveau et une foi à toute épreuve. — Ils ont défriché et bâti cette terre et, par-delà la conquête anglaise et l'influence américaine, nous l'ont léguée avec une langue et une religion qui constituaient l'âme du pays.



Sur cette terre, il ne venait à personne l'idée de fonder un village, si petit soit-il, qui n'ait son église et son curé. C'était la pierre d'angle de toute entreprise et le générateur de la lumière. Ces humbles cultivateurs reconnaissaient avoir reçu de Dieu ce sol comme un fruit de la promesse et ils s'entendraient pour que Dieu y règne. Sans trop s'en rendre compte, notre société acquit, avec la cohérence de ses institutions et l'apport de la culture française, la capacité de se tenir debout parmi les peuples. Ici l'existence humaine pouvait s'épanouir conformément aux engagements du baptême afin de correspondre le mieux possible au dessein et à la volonté de Dieu.

L'adoration que nos ancêtres rendaient à Dieu n'était pas qu'une liturgie se limitant au culte minutieusement réglé, mais, comme il se doit, elle orientait concrètement toute leur vie en lien avec ce que Dieu attendait d'eux. Cette dimension doit toujours aller de pair avec l'adoration.

Aujourd'hui, ici comme ailleurs, nos liturgies doivent lutter contre le pessimisme, la mélancolie et le désespoir qui se sont infiltrés dans notre culture. Nietzsche, le nihiliste, affirmait au début du XX^{ème} siècle, que « *le monde n'avait plus de sens* ». Le pape Benoît XVI précisera au début du XXI^{ème} siècle : « *en ce moment de notre histoire, le vrai problème est que Dieu disparaît de l'horizon des hommes* ».



Là où la relation intérieure à Dieu se perd, la relation aux autres et à soi-même s'altèrent, et le nouveau monde, cessant de recevoir la lumière du Christ, retourne inexorablement au chaos primitif. Quand c'est tout un peuple qui se détourne de la juste adoration pour s'incliner devant les puissances et les valeurs de ce monde, il en va de sa liberté, de sa terre et de sa vie. Il faut savoir que le plus grand acte politique qu'un peuple puisse accomplir c'est celui de l'adoration. Les rois païens de l'Ancien Testament le savaient très bien et faisaient payer cher qui s'obstinait à adorer le Dieu d'Israël. La catéchèse et les homélies de nos liturgies doivent nous rappeler souvent que notre premier devoir est celui de l'adoration et que la sauvegarde de cette liberté de pouvoir adorer Dieu de la manière dont il veut être adoré, est le but premier de notre présence en ce monde.

Curieusement, dans un pays dit « libre » comme le nôtre, personne n'oserait déclarer qu'il veut nous priver qui que ce soit de sa religion; on nous convint tout simplement que la vraie liberté est de l'abandonner, et d'en être fiers... En délaissant la liturgie sous prétexte que nous sommes sortis de « *la grande noirceur* », nous signons notre propre condamnation et nous perdons la véritable ouverture de la vie présente et son ouverture vers le ciel. Ainsi, une grande majorité de nos gens se plaisent à dire qu'ils « *croient en Dieu* », mais qu'ils « *ne pratiquent pas* ». Se rendent-ils compte que c'est comme dire « *je suis citoyen d'un pays, mais je ne vote pas!* »? Dans les deux cas, cela signifie qu'on est prêt à laisser à d'autres le droit de dicter son propre destin. Et on ne veut surtout pas

être traités de « moutons ». Comment pouvons-nous croire naïvement que les autres seront toujours gentils avec nous?

Il ne s'agit pas ici de partir en croisade pour convaincre qui que ce soit de retourner à la messe, cela relève uniquement de la grâce, mais plutôt que faire réaliser à ceux qui y vont et à ceux qui organisent la liturgie, jusqu'à quel point le culte divin est garant de notre liberté. Même si une grande majorité du peuple ne veut pratiquement plus rien savoir de Jésus Christ et de son Église, la liturgie, elle, restera toujours le lieu où ceux et celles qui la célèbrent peuvent trouver cette grande lumière que le monde ne pourra jamais éteindre.

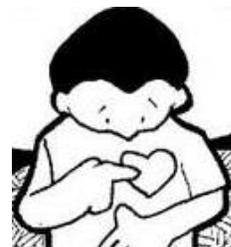
On pourra bien inventer toutes sortes de formes de culte en dehors de l'Église, cela ne servira pas à élever l'être humain vers Dieu mais plutôt à l'abaisser au niveau de l'humain pour se placer orgueilleusement au-dessus de lui quitte à se retrouver alors très éloigné de l'expérience libératrice qui se produit toujours lors de la véritable rencontre avec le Dieu vivant.

QUOI OFFRIR ??? UN SACRIFICE !

Le temps des Fêtes de Noël est devenu l'occasion universelle de s'offrir des cadeaux. Or offrir un cadeau, c'est toujours se départir de quelque chose qui nous appartient en propre, ne serait-ce que l'argent investit pour l'achat de ce que l'on veut offrir. S'il n'y a pas cette dimension d'un détachement radical au profit d'un autre, on ne peut parler de don authentique et le sens des cadeaux se perd.

« Faire un sacrifice », comme on disait autrefois, c'est accepter de se priver de quelque chose pour l'amour de quelqu'un ou de quelque chose, dans le but de l'enrichir. C'est ainsi que les parents se sacrifient pour leurs enfants, que les enfants sacrifient une activité intéressante pour préparer un examen scolaire, que le moine sacrifie beaucoup de son temps à la prière et à la méditation; que le travailleur social sacrifie son temps pour rester plus longtemps avec une personne en besoin...

Tous les sacrifices que l'on puisse faire au cours d'une journée, ou d'une vie, sont toujours, pour un chrétien, des actes d'amour, des dons de soi qui dépassent la seule raison pratique pour s'élever au niveau spirituel et transformer la réalité quotidienne et l'ouvrir vers le Royaume de Dieu. La vie de Jésus a été une constante saisie de toutes les occasions de sa vie pour offrir librement des cadeaux, c'est-à-dire donner de son temps personnel aux autres, ce qui illuminait leur existence.



Quand l'Église nous parle du « *saint sacrifice de la Messe* », elle veut nous aider à réaliser que Jésus nous a fait le don total de sa vie sur la croix, en nous pardonnant nos fautes. Il s'est librement perdu lui-même pour que nous puissions revêtir la dignité de fils et filles de Dieu. En participant à la messe nous sacrifions du temps, c'est vrai, ainsi nous donnons de notre temps et ce don nous transforme

car en nous perdant nous-mêmes, Dieu nous fait être en Lui. C'est le but essentiel du sacrifice et du culte divin. Par la célébration de l'Eucharistie, l'Église poursuit l'œuvre du Rédempteur qui nous donne de revivre à travers les rites sacrés. C'est l'occasion d'offrir tous nos sacrifices et de les unir à son unique et parfait sacrifice, lui qui est la pierre d'angle de l'édifice spirituel, de l'Église qui s'édifie en lui avec nos petits et grands sacrifices et qui annonce la terre nouvelle et les cieux nouveaux, dans un monde qui, sans lui, ne peut que s'engouffrer dans une folle décadence.

2020

LA PAIX, UN BON FRUIT D'UN ARBRE BON



Puissance, force et paix

Pour la nouvelle année, un professeur de philo nietzschéen pourrait bien souhaiter à ses élèves: *Que la Puissance soit avec vous!* Dans certains films cultes récents, les personnages importants se souhaitent: *Que la force soit avec toi!* À l'église, le prêtre, qui vient de consacrer le pain et le vin, s'adresse à l'assemblée en disant: *Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous!* Qu'il s'agisse de philosophie, de poésie ou de liturgie, ces souhaits expriment toujours le désir de quelque chose de précieux que nous n'avons pas en plénitude, mais auquel nous ne devons cesser d'aspirer. Car il y a une possibilité, voire un danger, de se lasser de rechercher ces dimensions vitales, de ne plus croire que ce soit essentiel dans la vie de tous les jours et de laisser aller. Quand des chrétiens ne cherchent plus à se laisser pénétrer et à vivre de la paix, sont-ils encore chrétiens? Ces questions se posent d'une manière plus abrupte aujourd'hui qu'hier dans notre monde en profonde transformation.

La paix du monde

Pas de chicane, pas de conflit, pas de guerre! Cela semble juste et séduisant, et plusieurs personnes sont en parfaite accord avec cette définition de la paix. Pourtant il suffirait de leur rappeler que c'est exactement ce que l'on trouve dans tous les champs ruinés par les batailles, dans tous les cimetières et dans toutes les maisons dévastées et vides de leurs occupants. Cette compréhension de la paix s'apparente d'avantage à la mort qu'à la vie en ce qu'elle n'a rien de positif. Que de décisions se prennent à partir de cette vision mortifère de la paix: le stupéfiant attrait aujourd'hui de l'euthanasie "*pour ne plus souffrir*", les innombrables grossesses volontairement avortées "*pour régler le problème*" et les fuites du réel dans la drogue "*pour quitter le monde*" et souvent finir par le suicide.

Devant tous ces pièges mensongers comment "avoir la paix" sans faire le jeu de la mort?

D'abord il faut se rappeler que la paix est un fruit, ce n'est pas l'arbre. C'est pourtant l'arbre qu'il faut protéger (les écologistes seront d'accord). L'arbre, c'est la vie. Dès qu'il y a la vie, celle-ci doit se nourrir, s'abreuver, grandir jusqu'à porter du fruit et du fruit en abondance. Mais quel est donc cet arbre qui peut donner la paix sinon "l'arbre de la vie" dont parle la Genèse (3,22)?

La paix du Seigneur

Il ne fait pas de doute que nos premiers parents, Adam et Ève, ont connu la paix véritable au paradis terrestre. Dieu, sachant très bien que l'ennemi chercherait à leur ravir ce bonheur, il donna cet ordre à Adam: *"Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin; mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras."* (Gn 2,16-17). C'est en se laissant séduire par un mensonge, par l'attrait d'un monde meilleur, *"vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal"* (Gn 3,5), qu'ils ont désobéi et ont perdu la paix, pour eux-mêmes et pour toute la race humaine à venir. Perdre la paix, c'est mourir à la vie éternelle et cela jusqu'au jour où le *Prince de la Paix* allait venir sur terre et par son obéissance au Père leur offrir de retrouver la paix du Seigneur.

Jésus Christ est l'arbre de la vie qui seul peut donner le fruit de la paix. Il le donne à qui se greffe à lui par le baptême et obéit à sa Parole pour l'envoyer ensuite en mission. Ainsi le rappelle saint Josémaria: *"Au nom de l'amour victorieux du Christ, nous les chrétiens, nous devons nous élaner sur tous les chemins de la terre pour devenir par nos paroles et par nos actes des semeurs de paix et de joie. Nous devons lutter - pacifiquement - contre le mal, contre l'injustice, contre le péché, afin de proclamer par-là que l'actuelle condition humaine n'est pas définitive; que l'amour de Dieu, constamment manifesté dans le Cœur du Christ, assurera le triomphe glorieux et spirituel de l'humanité"* (Quand le Christ passe. #168). Le pape François, dans son *Message pour la Journée mondiale de la Paix 2020*, rappelle justement comment la paix est aussi un chemin de réconciliation dans la communion fraternelle. *"Il s'agit, dit-il, d'abandonner le désir de dominer les autres et d'apprendre à se regarder réciproquement comme des personnes, comme des enfants de Dieu, comme des frères. L'autre ne doit jamais être enfermé dans ce qu'il a pu dire ou faire, mais il doit être considéré selon la promesse qu'il porte en lui. C'est seulement en choisissant la voie du respect qu'on pourra rompre la spirale de la vengeance et entreprendre le chemin de l'espérance."* (#3)



Pendant la célébration de la messe, ce n'est pas un hasard si ce n'est qu'après la venue du Christ sur l'autel avec son Corps et son Sang et après le Notre Père que la liturgie reprend sept fois de suite le mot "paix". Le Seigneur nous l'a gagnée, il nous l'offre et, juste avant de communier, et nous invite à la partager entre nous.

LA MESSE EN 3 D

Il est bon de se rappeler les trois dimensions de la célébration eucharistique, à l'heure où il devient plus difficile d'avoir des prêtres disponibles pour célébrer la messe, et pour mieux comprendre que rien ne peut la remplacer.

La première dimension fondamentale de la messe est l'offrande au Père de la victime parfaite et immaculée, Jésus Christ. Lorsque Jésus dit : « *Faites ceci en mémoire de moi* » à la dernière Cène, il laissait à l'Église le moyen de faire mémoire du don de sa Vie sur la Croix et de se rendre sacramentellement présent jusqu'à la fin des temps. Avec la messe, nous avons le sacrifice par excellence que l'humanité n'ait jamais pu imaginer pouvoir offrir à Dieu.

La deuxième dimension de la messe, que nous oublions souvent, est la rémission des péchés. Jésus a été arrêté et tué, non seulement parce qu'il a déclaré être vrai homme et vrai Dieu, cela n'importe qui pourrait l'affirmer, mais de voir qu'il pardonnait les péchés et que les gens y croyaient, cela les grands prêtres ne pouvait le tolérer. Ces derniers se sont fait un devoir de montrer au monde que Jésus était un véritable charlatan, car « *Dieu seul peut pardonner les péchés* ». Le sacrifice sur la Croix est le prix que Jésus a dû payer pour accomplir jusqu'au bout sa mission de Sauveur. Par sa résurrection, il prouva que son ministère était bien authentique et, par la foi, les fidèles continuent de célébrer dans la messe un réconfort incomparable, puisqu'ils ne cessent de bénéficier de ce pardon divin.

La troisième dimension de la messe est peut-être la moins bien connue par les fidèles. Il s'agit de l'offrande que chaque fidèle fait de lui-même, avec l'Église qui s'offre, unie à son Seigneur sur l'autel. Au pied de la Croix, Marie, qui est la première Église, n'était pas spectatrice, elle s'offrait totalement en union à son Fils Jésus sur la Croix. Le bon larron, lui, s'en est complètement remis au Seigneur, crucifié comme lui, pour s'entendre dire : « *Amen, je te le dis : Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.* ». Les offrandes qui sont apportées à la messe, le pain et le vin, la goutte d'eau qui est versée dans le vin, représentent tout ce que l'Église, et chacun de ses membres, fait chaque jour, ses joies, ses peines, son espérance. Ici, le réconfort des fidèles n'a d'égal que la communion au Corps et au Sang du Christ, reçue pour continuer leur pèlerinage et leur mission sur la terre.

TEMPS DE RÉDEMPTION

Chaque année, la liturgie consacre trois mois consécutifs pour la célébration liturgique de la Rédemption. En cette année 2020, les dates coïncident parfaitement au mois de mars, avril et mai. Nous entrons en Carême pour 40 jours, nous arrivons au sommet du mystère du salut par la célébration de la mort sur la Croix et par la Résurrection du Sauveur. Ensuite, illuminés par cet acte d'amour absolu qui nous transforme, nous allons, pendant les 50 jours du Temps pascal, témoigner au monde entier de la joie et de la paix qui découlent de notre foi au

Rédempteur et en annonçant que la Rédemption est universelle. Quand nous retournerons au Temps ordinaire, lundi le 1^{er} juin prochain, nous serons devenus de plus authentiques messagers et missionnaires auprès de nos proches et de notre entourage.

Pendant un quart de l'année, l'Église nous invite donc à profiter de tous les moments et les occasions de notre vie pour rendre grâce et actualiser notre participation à cette grande liturgie catholique de la Rédemption, en faisant tout avec une joie et une paix que le monde ne peut donner, mais dont il a désespérément besoin. Ainsi nous tâcherons de prier, de jeûner et de faire l'aumône avec joie. Nous serons en mesure de pleurer, de souffrir et de mourir dans la paix. Laissons-nous envahir par cette propension à vivre, à travailler et à célébrer dans la joie et la paix, comme nous n'aurions jamais pu le faire si le Christ Jésus ne nous avait ouvert le ciel pour en laisser descendre l'Esprit saint sur la terre. Ainsi toute l'année, et toute notre vie, reçoit sa lumière du Seigneur qui, à travers l'Église, est toujours avec nous jusqu'à la fin des temps.

Notre monde va-t-il plus mal que jamais? Difficile à dire puisque nous n'étions pas là en d'autres temps et qu'on ne peut vraiment se fier aux livres d'histoire. Ce que l'on sait, c'est qu'il n'y a pas, il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de période parfaite en ce monde et cela jusqu'au retour du Christ. D'ailleurs, le Seigneur Jésus ne nous demande pas de rendre le monde parfait, mais d'« être parfait comme le Père est parfait ». Tout en ayant racheté le monde entier, Jésus a laissé à chacun la liberté d'accueillir la réconciliation avec Dieu pour accéder à l'état de l'homme parfait, pour devenir d'autres Christ, le Christ lui-même.

ÉDITION SPÉCIALE - LE CARÊME EN QUARANTAINE !

Cette année le monde entier subit les contrecoups de l'expansion du virus Covid-19, le fameux virus couronné de type apocalyptique. Les fidèles de l'Église catholique ne sont pas en reste. En plein Carême, nos pasteurs nous mettent tous en quarantaine : « Restez à la maison, priez à la maison ou à l'église, mais il n'y aura pas d'eucharistie dominicale. » Voilà un jeûne et une prière qui n'ont jamais été promulgués depuis l'institution de l'eucharistie, il y a 2000 ans.

Le réflexe de plusieurs ardents fidèles pourrait être de chercher à entrer en contact avec un prêtre ou l'autre pour avoir le privilège d'assister à la messe qu'ils vont certainement célébrer chaque jour et surtout le dimanche. Mais c'est bien là que l'on doit respecter l'esprit de la décision de nos évêques, à savoir que nous sommes tous invités à nous placer en quarantaine eucharistique par mesure de protection sanitaire, même si les risques apparaissent très minces. Les prêtres iront donc célébrer la messe sans fidèles et les fidèles devront prier sans messe. Ainsi se fera la communion en esprit de pénitence, de jeûne et de prière comme personne n'aurait jamais pensé à l'organiser dans tant de diocèses du monde.

Alors Pâques correspondra-t-il avec la levée de tous ces interdits, pour nous récompenser? Nous l'espérons de tout cœur, mais nous savons que Dieu connaît mieux que nous le moment et l'heure. Ce que nous savons, c'est que pendant la quarantaine eucharistique, la Parole de Dieu prévue pour les messes quotidiennes maintiendra notre espérance au milieu d'un monde qui ne sait plus où donner de la tête à force d'être nourri par les seuls médias.

Prenons un exemple d'actualisation des textes du Carême :

« Jonas parcourut la ville de Ninive, qui était extraordinairement grande, en une journée à peine en proclamant : « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite! » Aussitôt, les gens de Ninive crurent en Dieu. Ils annoncèrent un jeûne, et tous, du plus grand au plus petit, se vêtirent de toile à sac. »... En voyant leur réaction, et comment ils se détournaient de leur conduite mauvaise, Dieu renonça au châtiment dont il les avait menacés. » Jonas 3, 1-10

Le message peut-il être plus clair pour aujourd'hui?

L'ÉGLISE EST UN SERVICE ESSENTIEL

En ces temps de pandémie service plus essentiel que d'abord les édifices, ni évêques et les prêtres, mais membres du Christ unis à Par notre baptême, nous Seigneur. Nous sommes rois et nous vivons de l'Esprit Saint.



universelle, l'Église n'est-elle pas un jamais? L'Église ce n'est pas seulement le pape, les véritablement tous les Lui. sommes devenus le Temple du devenus prêtres, prophètes et

Plus que jamais, nous devons apporter au monde le service essentiel de ce que nous sommes.

« Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Demême, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloires à votre Père qui est aux cieux. » (Mt 5, 13-16)

L'EXIL

Qui aurait pu dire qu'à la messe dominicale du 8 mars dernier, les fidèles participaient à leur dernière célébration liturgique avant longtemps? Quel dommage que nos paroisses n'aient pas attendu les messes du dimanche 15 mars, pour assurer une bonne information à tous, de ce qu'on devait et pouvait faire pour suivre les directives sanitaires gouvernementales et pratiquer notre foi? « *Depuis, nous sommes à la dérive* », me dit une bonne dame catholique. « *Sans internet, nous restons aussi sans nouvelles de l'Église. Il n'y a que les médias ordinaires qui, eux, ne font que parler du nombre des victimes du Corona virus jusqu'à plus soif.* »

Si les deux niveaux de gouvernement, le provincial et le fédéral, ont éventuellement réalisé avec stupéfaction jusqu'à quel point les personnes âgées étaient depuis longtemps dans l'angle mort de leur rétroviseur, l'Église, pour sa part, réalise bien aujourd'hui combien ses fidèles ont été forcés à un confinement qui n'est rien moins qu'un Exil à l'envers. En effet, dans le cas des exils bibliques c'est la conquête par l'ennemi qui obligea les Israélites à fuir en Assyrie ou à Babylone, perdant ainsi tout accès au Temple, seul lieu liturgique pour les sacrifices. Ici, voilà que c'est un ennemi invisible qui nous a envahis et nous a condamnés à rester à la maison sous menace d'amendes très lourdes. Comme pour les exilés de Jérusalem ou de Samarie, le Peuple de Dieu est à nouveau privé du temple et de ses liturgies.

Combien de jeunes devaient se marier cet été qui ont dû se résoudre à entendre un répondeur leur dire que toutes les célébrations prévues à l'église dans les semaines à venir étaient reportées à une date ultérieure, que l'on fixera lorsque la pandémie sera passée. Il y a quand même quelques pasteurs qui ont offert, presque clandestinement, à des couples de se marier dans la plus stricte intimité, avec leurs seuls parents comme témoins. C'est la réception qui est reportée, pas le sacrement. Pour les baptêmes et les confirmations, le même raisonnement peut être fait.

Pour les confessions, il y a toujours moyen de rencontrer les fidèles à l'extérieur, avec une distance raisonnable. Encore faut-il qu'on annonce comment s'y prendre. Tous les jours, on fait la file dehors avant d'entrer à l'épicerie ou chez Canadian Tire, Walmart et Cosco, pour ne nommer que ceux-là. Les fidèles auraient-ils refusé d'en faire autant pour vivre le sacrement de la paix, surtout autour de la fête solennelle de Pâques?

Combien de familles ont perdu un être cher ces derniers temps? Et depuis quand est-il possible de remettre un deuil à plus tard? Les entreprises funéraires sont ouvertes, et même débordées, mais rien pour les fidèles catholiques. Les prêtres sont confinés, car il ne faut surtout pas qu'on prête flanc aux critiques qui accuseraient l'Église d'avoir répandu le virus dans la société, comme on accusa jadis les chrétiens d'avoir mis le feu à Rome au temps de Néron, le vrai criminel. Et le jour où le gouvernement nous laissera ouvrir nos églises, les familles vont-

elles se précipiter pour avoir une cérémonie religieuse quelconque pour leurs défunts? Pas sûr.

Et la messe dominicale à l'église? Il ne faut qu'un signal de nos évêques pour que les curés appellent quelques paroissiens pour leur demander d'organiser et d'assurer une circulation sanitaire de qualité pour les messes dominicales. Nos églises sont grandes et les fidèles peuvent en général très bien trouver place avec la distanciation réglementaire. Il y a la messe du samedi soir et celle du dimanche matin. Si besoin est on s'arrangera bien pour en faire une le dimanche après-midi. Les prêtres verront à se laver les mains juste avant et après la distribution de la communion, en évitant de toucher aux mains qui recevront le Corps du Christ.

Pour les gouvernements, toutes les dénominations religieuses sont du pareil au même, et il est possible qu'ils exigent que toutes ouvrent leurs portes en même temps. Ce n'est pas un critère acceptable pour l'Église, qui est un « *hôpital de campagne* », comme nous l'a dit le pape François. Pourquoi attendre que les autres centres soient prêts pour prodiguer des soins essentiels et urgents à nos communautés et à nos fidèles qui meurent à petit feu? Les autres dénominations religieuses sauront bien s'organiser en temps et lieux.

Enfin, il faut savoir que c'est le propre de l'exil d'éprouver la foi. C'est un temps privilégié pour retrouver l'importance de Dieu dans nos vies. Il permet cette épreuve pour que nous aimions davantage nos proches et pour nous aider à découvrir plus clairement sa protection continue, son Amour.

Il faut savoir que Dieu ne perd pas de bataille et que l'Histoire sainte se poursuit dans l'aujourd'hui de notre monde, que nous soyons loin du temple ou que ceux-ci soient fermés pour un certain temps.



NOUS VOULONS DIEU

Il est fort possible que l'Histoire retienne que nous venons de sortir des 75 années de « l'âge d'or de l'humanité », comme le signalait, il y a déjà plus d'un mois, un fameux chroniqueur d'un Journal très populaire à Montréal. En effet, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, en 1945, nous avons connu une période de paix, de prospérité, de loisirs, de liberté, d'études, de voyages et de projets de toutes sortes, dont notre Expo 67 en fut l'incontestable et magnifique couronnement.

Et voilà qu'à la mi-mars 2020, le président de la République française déclarait publiquement, et avant tous les autres leaders du monde, que « *Nous sommes en guerre!... Toutes les nations sont en guerre!... contre un virus!* » Depuis ce jour, nous n'entendons plus parler que de cela. Nous sommes

constamment bombardés de nouvelles, de directives sanitaires et de couvre-feux continuels sur toute la surface de la terre. Devant la catastrophe économique de l'arrêt de travail mondial et de fermeture de tous les lieux de rassemblement public, on s'est mis à afficher partout que « *Ça va bien aller!* » en accompagnant le plus souvent ce leitmotiv d'un bel arc-en-ciel soutenu par deux petits nuages blancs.

D'habitude l'arc-en-ciel annonce la fin d'un orage, mais celui-ci en annonçait plutôt le début. Les résidences pour personnes âgées ont été montrées sur les places publiques en laissant voir leur état de décrépitude profond. L'isolement, l'abandon et l'état mental de milliers de personnes ont tout-à-coup fait la manchette, le manque de ressources humaines pour venir en aide aux malades, l'étouffante canicule et les contraignantes règles du déconfinement sous la menace d'une deuxième vague de contamination, nous ont fait demander quand, au juste, cela allait-il « bien aller »? On nous répond « Bientôt, mais ce sera graduel ! ». Tranquillement chacun et chacune se mettent à réaliser qu'on ne reverrait peut-être jamais cet « âge d'or » qui fut le nôtre, durant toutes ces années passées.

Il faut dire qu'il aurait été tout aussi trompeur d'annoncer, il y a deux mois, que « *Ça va mal aller !* » Sous aucun prétexte faut-il être négatif et inquiéter davantage la population, nous sommes tous d'accord là-dessus. Mais pour les chrétiens, nous connaissons une véritable position nouvelle devant tous les événements et circonstances de la vie, à savoir que Dieu ne nous abandonne jamais, que tout tient en sa main et que rien ne pourra nous arracher à lui.



Maintenant que les églises vont ouvrir, graduellement aussi, il sera possible de se rendre au Temple pour y adorer le Seigneur et lui présenter toutes nos prières. Nous voulons « rendre à Dieu » ce qui est à Dieu. César nous obligera encore à mille contorsions sanitaires, mais qu'à cela ne tienne, nous voulons Dieu. Ce n'est pas tant l'apparent « l'âge d'or » qu'il nous faut retrouver, avec ses idoles, ses injustices et ses demi-vérités. Nous voulons « le Royaume de Dieu », déjà présent au milieu de nous par l'Esprit Saint et sous la houlette de Notre-Seigneur Jésus Christ et de son Église. Entre nous le souhait liturgique de la Paix vaudra toujours mieux que n'importe quelle ritournelle lénifiante et, s'il faut entrer dans le jeu, nous pourrions effectivement témoigner sans gêne que l'Alliance entre Dieu et

l'humanité, sous le signe biblique de l'arc-en-ciel, est toujours en vigueur et c'est pourquoi nous restons en paix et n'hésitons pas à affirmer joyeusement devant la terre entière, qu'avec Dieu ça ne peut que « *vraiment bien aller!* »



AU TRAVAIL

Voilà une bénédiction lentement retrouvée : le travail. En juillet, d'habitude, on se plaît à dire « Vive les vacances! », or voici qu'on est maintenant prêts à dire « Vive le travail! ». En effet, les vacances perdent tout leur sens sans une référence directe au travail. À cause des longues semaines de mise à pied qui ont séviés dans le monde depuis la mi-mars, nous avons presque tous expérimenté les différentes étapes du confinement obligatoire, en passant d'abord du repos jusqu'à tard le matin aux veilles tard le soir, de l'ennui de tourner en rond chez soi, du temps passé à chercher la détente en écoutant la télé et des vidéos, en prenant une petite bière, en se laissant saturer des bulletins de nouvelles quotidiennes, puis en prenant quand même quelques moments du côté de la prière par internet. Et que dire du besoin de plus en plus aigu de sortir et de voir du vrai monde...

Mais il y a une chose que nous devons absolument mieux saisir, c'est la valeur essentielle du travail pour donner un sens à tout le reste. Il en va de notre dignité humaine, voire de notre sainteté. « *Travailler* » signifie se lever le matin, ce qui demande toujours un coup de cœur, suivi d'une multitude d'actions, toutes orientées par les objectifs de notre travail, lesquels nous guident concrètement pour la vie. En regardant dans la Bible, nous réalisons que le travail fait partie de la vie au paradis terrestre : « *Le Seigneur Dieu prit l'homme et le conduisit dans le jardin d'Éden pour qu'il le travaille et le garde.* » (Gn 2, 15). D'une certaine manière, le travail fait partie du plan de Dieu et s'inscrit dans son Alliance avec nous, symbolisée aussi par l'arc-en-ciel à partir de Noé. Ce n'est qu'après le péché originel que le travail a fait peser sur nous un poids de douleur et de sueur au visage et pour la femme la peine des grossesses et de l'accouchement. Pourtant, à l'origine il n'en était pas ainsi, et malgré tout l'Alliance biblique demeura toujours vive.

Avec la science, la mécanique et la technologie des temps modernes, l'humanité a réussi à réduire une grande part de la souffrance physique due au travail, mais il serait fatal d'en arriver à anéantir le travail lui-même. Pendant la pandémie de la COVID-19, on a dû demander la suspension des messes publiques (mais les messes en privé ont continué) pour éviter la propagation bien involontaire d'un virus meurtrier. Bientôt l'Eucharistie reprendra toute sa place dans nos vies et cette offrande à Dieu du « *fruit du travail des hommes* », hommes et femmes, prendra un sens renouvelé et plus convaincant. En effet, de retour au travail, il nous sera plus facile de ne pas se présenter à Dieu les mains vides.



Chapelle votive de l'Oratoire saint-Joseph

Vive la vie ! Vive le travail ! Vive l'Église et les sacrements !

Et « vive la liturgie » qui nous fait de nouveau remettre tout cela ensemble dans une véritable action de grâce à Dieu qui nous accompagne et dans une communion plus sentie des cœurs et des corps entre les chrétiens. Dans le monde, le travail est souvent considéré sous son angle économique et sa valeur se calcule presque exclusivement en termes de dollars.

Profitons de la reprise des messes pour inclure dans les prières universelles cette intention de prier non seulement pour ceux et celles qui cherchent un travail, mais aussi pour mieux réaliser que Dieu nous bénit par le travail et que c'est par le travail que la bénédiction de Dieu se répand sur les nôtres et dans le monde.

UN VACCIN POUR L'ESPRIT



Tout le monde attend avec impatience l'arrivée du fameux vaccin qui va nous faire sortir de la pandémie actuelle. Mais pour les fidèles catholiques, est-ce vraiment cela qui va nous apporter la paix, la joie, la vie heureuse et normale à laquelle nous étions tous habitués? Non. Le monde n'a pas fini de se débattre sous le filet des calamités causées par la Covid-19, et pourtant, qui songe à se tourner du côté de Dieu pour trouver le salut? Et si la dévastation actuelle nous procurait un avant-goût de ce qui doit arriver un jour; si le virus en question était en soi une espèce de « vaccin » pour nous immuniser contre la peur de la fin des temps?

Je m'explique. Jamais dans l'histoire de l'humanité n'avait-on vu qu'en si peu de temps et sans préavis, toutes les nations de la terre soient frappées d'un mal qui paralyse massivement l'économie mondiale, par conséquent la vie sociale en général, et affecte considérablement la vie privée de tout le monde. Le confinement, qui a d'abord été considéré comme une mesure sanitaire simple et temporaire, est peu à peu devenu un état d'esprit galopant se déversant dans un dé-confinement qui allait se faire des plus complexes et des plus permanents, quoi qu'on en dise. C'est alors qu'avec un peu d'imagination, les perspectives les plus effrayantes ont commencé à se former dans notre imagination.

Après réflexion, la constatation qui s'impose est que l'épidémie la plus dévastatrice qui puisse frapper une population n'est pas tant celle qu'un virus, aussi meurtrier puisse-t-il être, pourrait entraîner, mais la peur que ce virus peut engendrer et la folie d'un emballement que rien ne saurait plus capable d'endiguer. Parce qu'alors ni la science, ni le pouvoir politique ou religieux, ni la force policière ne seraient jamais en mesure d'endiguer ce genre de mal « en esprit » qui s'abattra sur le monde entier.

Il est possible, dans le meilleur des cas, qu'avec la pandémie actuelle nous en soyons « quitte pour la peur ». Mais en Église nous pouvons en profiter pour penser que le Seigneur nous accorde encore un sursis, une autre chance et en vérité un avertissement prophétique... car sa miséricorde est infinie. Les paroles évangéliques ne résonnent-elles pas d'une manière nouvelle à nos oreilles, surtout ces textes qui nous invitent à nous tenir toujours prêts... car Il viendra comme un voleur?

« Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans les beuveries, l'ivresse et les soucis de la vie, et que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste comme un filet; il s'abattra, en effet, sur tous les habitants de la terre entière. Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous aurez la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme. » (Lc 21, 34-36)

Nos liturgies paroissiales ont tranquillement repris, mais ne sont déjà plus exactement comme avant. Par-delà les consignes sanitaires auxquelles les fidèles doivent désormais s'astreindre (et pour combien de temps...) ne devons-nous pas chercher à profiter de ces normes embarrassantes pour mieux intégrer le « vaccin » spirituel que représente cette Covid-19? En effet, la véritable question pour chaque fidèle, et pour moi, n'est-elle pas de se demander si j'ai bien la vie de Dieu en moi, c'est-à-dire l'état de grâce, et suis-je prêt à toute éventualité, maintenant que je comprends que tout peut arriver, n'importe quand?



Dans un certain sens nos célébrations, ne devraient-elles pas chercher à mieux refléter cette préoccupation de se tenir constamment prêts et à aider les générations qui nous suivent à confronter chrétiennement l'éventuelle fin des temps. Non pas en suscitant la peur, ce qui est exactement à l'opposé de l'enseignement de l'Église, mais par la paix et la joie que l'Esprit saint communique à ceux et celles qui mettent leur foi en Jésus Christ, par la lumière et la beauté qui sont signes de sa présence et par l'urgence de la mission qui incombe à chacun et à l'Église tout entière... un jour à la fois!

L'ACOLYTE S'EN VA EN PAROISSE!

Il a fini son service au Diocèse le petit. Il va essayer de former une petite équipe d'acolytes pour aider son nouveau curé à Laval (paroisses Saint-Sylvain et Saint-Yves). Il espère que certains d'entre eux seront appelés à la vocation sacerdotale comme lui.

Ah ce n'est pas qu'il n'aurait pas envie de continuer à parler de liturgie dans ses petits éditoriaux pour aider les paroisses, surtout en ces temps un peu bizzare de pandémie. J'aurais aimé rapporter et commenter ce que j'entends ces jours-ci de la part des fidèles. Les plaintes des familles qui n'ont pas pu faire un voyage estival, ne sont pas sans intérêt et la peine de devoir restreindre les fêtes familiales cachent de véritables blessures.

Plusieurs jeunes de mes amis souffrent aussi de ne pouvoir faire du sport comme ils le voudraient, ni rencontrer les équipes de l'extérieur. On s'amuse encore, mais ce n'est plus aussi amusant qu'avant. Certains psychologues parlent même de psychose sociale.

Je remarque surtout, dit encore l'acolyte avant de partir, qu'on ne parle pas beaucoup de Dieu. En catéchèse, on apprend que quelque soit tel ou tel bouleversement du monde, tout est dans la main de Dieu. D'ailleurs, il serait tellement intéressant de demander aux jeunes, même aux tout jeunes, où ils pensent que cette COVID-19 va nous mener. Il n'y a pas de risque qu'ils répondent en dénonçant un quelconque « *autoritarisme orwélien* » ou une « *dictature technosanitaire* », comme ils l'entendent parfois sur Youtube. Les enfants vont peut-être simplement dire : *maman, pourquoi as-tu peur? Tu dis qu'on pourrait mourir; mais cela n'est pas si grave, Dieu est là. Papa, si on n'a pas le droit de chanter à l'église, pourquoi personne n'explique aux fidèles qu'on peut toujours chanter par en-dedans? C'est merveilleux, on dirait même que les anges chantent avec nous.*

En partant, j'aimerais vous laisser un document contenant tous les éditoriaux qui ont été publiés depuis le début de *L'Acolyte* (sept. 2013). Communiquez avec le *Service de pastorale liturgique* pour en recevoir une copie électronique. Ces textes peuvent toujours être utiles (en les modifiant au besoin) pour les feuillets paroissiaux.

Heureux d'avoir pu vous servir.

Dieu vous garde!



Abbé Robert-J. Gendreau, directeur
Service diocésain de pastorale liturgique

